

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

Le cours d'Adrien Turnèbe sur le pseudo-platonicien *Axiochos* d'après les notes manuscrites d'un exemplaire de la BnF

Lorenzo Citraro

Sous la direction de Dominique Varry

Professeur des Universités – École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, co-directeur du master Cultures de l'écrit et de l'image (CEI)

Remerciements

Mes remerciements vont tout d'abord à mon directeur Dominique Varry, pour sa disponibilité et ses précieux renseignements.

Je tiens également à remercier Philippine pour sa gentillesse et son aide ponctuelle.

Ma sincère gratitude va à Marionne, qui a fait son possible pour relire ce travail.

Enfin, je remercie mes parents pour leur soutien sans faille.

Résumé :

Le premier avril 1560 Adrien Turnèbe, lecteur en grec au Collège des lecteurs royaux, commençait un cours sur le pseudo-platonicien Axiochos. La présente étude en reconstruit le contenu et les enjeux d'après les notes manuscrites d'un auditeur figurant dans l'exemplaire Rés-R-727 de la BnF.

Descripteurs :

Platon, Axiochos, Rés-R-727, Adrien Turnèbe, Collège de France, lecteur royal en grec, Guillaume Morel, Stobée, Joachim Périon

Abstract :

On April 1, 1560 Adrien Turnèbe, Royale Reader in Greek at the Collège des lecteurs royaux, began a course on the pseudo-platonic Axiochus. The present study reconstructs its content and issues based on the handwritten notes of a student contained in the copy Rés-R-727 of the National Library of France.

Keywords :

Plato, Axiochus, Adrianus Turnebus, Collège de France, Royal Reader in Greek, Guillaume Morel, Stobaeus, Joachim Périon

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Sommaire

INTRODUCTION.....	7
A) LE COURS ET SON CONTENU	10
1) Finalités et modalités du cours	10
<i>L'exemplaire Rés-R-727 et l'édition de Guillaume Morel.....</i>	<i>10</i>
<i>Le choix de l'Axiochos : Turnèbe lecteur en grec.....</i>	<i>14</i>
<i>Le déroulement du cours</i>	<i>18</i>
2) Le contenu de l'enseignement.....	20
<i>Les outils de Turnèbe : lexiques et florilèges.....</i>	<i>22</i>
<i>Géographie, histoire et mythologie.....</i>	<i>27</i>
<i>Grammaire.....</i>	<i>34</i>
3) Exégèse et traduction.....	45
<i>Le commentaire de Périon et l'analyse comparative avec Cicéron</i>	<i>45</i>
<i>Le commentaire général de Turnèbe</i>	<i>48</i>
<i>Les marginalia et la traduction.....</i>	<i>53</i>
B) LE TEXTE DE MOREL ET LA CRITIQUE DE TURNEBE	57
1) <i>Le texte imprimé par Morel</i>	<i>58</i>
2) <i>La critique du texte de Turnèbe</i>	<i>67</i>
3) <i>Une édition perdue ?</i>	<i>82</i>
CONCLUSION	87
SOURCES.....	89
<i>Sources manuscrites.....</i>	<i>89</i>
<i>Sources imprimées</i>	<i>90</i>
BIBLIOGRAPHIE.....	94
<i>Usuels et catalogues.....</i>	<i>94</i>
<i>Imprimerie et histoire des collections</i>	<i>94</i>
<i>Humanisme et hellénisme</i>	<i>95</i>
<i>Platon.....</i>	<i>96</i>
<i>Critique du texte.....</i>	<i>97</i>
<i>Divers</i>	<i>98</i>
<i>Annexe I. La première page de l'ex. Rés-R-727.....</i>	<i>99</i>
<i>Annexe II. La collation du texte</i>	<i>100</i>
<i>Annexe III. Les notes de l'auditeur selon l'ordre du texte.....</i>	<i>107</i>
<i>Annexe IV. La traduction d'Axiochos 364a1-c1.....</i>	<i>120</i>
TABLE DES MATIERES.....	123

INTRODUCTION

En 1999 Jean Letrouit révélait aux lecteurs de la Revue de la BnF l'existence d'un exemplaire du pseudo-platonicien *Axiochos* annoté par un élève d'Adrien Turnèbe, professeur au Collège des lecteurs royaux à partir de 1547 et également imprimeur du roi pour le grec entre 1551 et 1555¹. Il en joignait même le *fac-simile* de la première page, sur laquelle on peut clairement lire l'inscription « Maître Turnèbe commença [ce cours] le 1 avril 1560 » (« Dom[in]us Turnebus incepit 1 aprilis anno 1560 »). Les marges de ce petit opuscule grec de cinq feuillets, conservé actuellement à la Réserve des livres rares de la BnF sous la cote Rés-R-727, sont effectivement recouvertes de notes très denses parcourant tout le dialogue. À une exception près, c'est l'œuvre d'une même main anonyme, également responsable, entre les lignes du texte imprimé, de la traduction *ad verbum* proposée par le maître.

C'était une pratique bien établie dans le Paris du XVI^{ème} siècle que d'imprimer des plaquettes *ad usum scholarum*. Cette production se distingue par le format (normalement l'in-4°), par le texte aéré ainsi que par les amples marges, caractéristiques fonctionnelles à la prise de notes. La conséquence en est que de nos jours « de tels textes sont rares. Non que les tirages aient été faibles, mais parce qu'il s'agissait d'un matériel d'usage : l'étudiant les couvrait de notes, ce qui les dépréciait, si bien qu'ils n'étaient que rarement conservés. » Ce sont les mots d'Olivier Reverdin qui, en 1984, recréait, grâce aux notes manuscrites d'un recueil genevois, le cours sur Démosthène tenu entre 1532 et 1533 par Pierre Danès, l'un des premiers lecteurs royaux². Les choses se sont pourtant déroulées différemment dans le cas de notre exemplaire, entré à la Bibliothèque royale juste avant la Révolution : nous sommes persuadés qu'il revient aux abondantes notes manuscrites, conjointement à la valeur que leur confère la mention explicite du nom d'Adrien Turnèbe, d'en avoir assuré la sauvegarde.

La vie et les œuvres de ce personnage, dont l'érudition surprenait les contemporains, ont été récemment l'objet d'une monographie de la part de John Lewis³. Le lecteur intéressé par l'histoire de la tradition et de la critique des textes,

¹ LETROUIT, Jean, « La prise de notes de cours sur support imprimé dans les collèges parisiens au XVI^e siècle » dans *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, Paris, Bibliothèque nationale, 1999, pp. 47-56.

² REVERDIN, Olivier, *Les premiers cours de grec au Collège de France : ou l'enseignement de Pierre Danès d'après un document inédit*, Paris, Presses universitaires de France, 1984, p. 13.

³ LEWIS, John, *Adrien Turnebe : 1512-1565. A humanist observed*, Genève, Droz, 1998.

toutefois, n'est pas en mesure d'y trouver des renseignements originaux. En dehors d'une bibliographie des éditions éditées et/ou imprimées par Turnèbe, ses activités de philologue, d'éditeur et enfin de maître, sont à peine esquissées. Les sources, pourtant, ne manquaient guère. Un an avant la parution de cette monographie, dans un bref portrait de Turnèbe figurant dans l'ouvrage collectif *Centuriae Latinae*, le même Jean Letrouit était en mesure de lister les sujets de pas moins de vingt cours dont on possède des notes manuscrites prises pendant les cours de ce professeur⁴. L'exploitation d'une telle documentation, bien que laborieuse, peut se révéler précieuse dans l'élaboration du portrait d'un maître du passé. D'autant plus dans le cas particulier de Turnèbe, car les seuls renseignements portants sur la nature de son enseignement sont les remarques polémiques de Pierre de la Ramée. L'ouvrage de Reverdin que nous avons évoqué plus haut permet de saisir les résultats d'une telle démarche : le cours de Pierre Danès devient aussitôt tangible jusqu'aux mots mêmes. Par conséquent, les connaissances que ce maître a mobilisées en vue de son cours tout comme les modalités et les finalités qui caractérisent son approche au texte qu'il se propose d'expliquer le deviennent également.

Dans ce sillage, notre étude se présente comme une reconstruction du cours tenu par Turnèbe en avril 1560 d'après les notes manuscrites de l'exemplaire Rés-R-727. Elle s'articulera autour de deux grands axes. Tout d'abord, les contenus proprement dits : nous entendons par là les connaissances de grammaire, d'histoire et de géographie que Turnèbe communique à son auditoire au moyen de son commentaire. Il sera ainsi possible de se faire une idée de la « bibliothèque » dont disposait un lecteur en grec de la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle. Deuxièmement, nous aborderons les aspects concernant la critique textuelle de Turnèbe à la lumière de la nouvelle recension de l'*Axiochos* figurant dans l'édition de notre opuscule. Imprimée par Guillaume Morel vers la fin des années 1550, cette édition présente en effet une importante révision critique du dialogue. Pour la première fois, le texte imprimé par Alde Manuce en 1513 est confronté avec la tradition indirecte, notamment le *Florilège* de Stobée. Turnèbe, lors de son cours de 1560, s'inspirera systématiquement de cette démarche tout en l'approfondissant.

Certes, afin de pouvoir confirmer les impressions restituées par les notes de l'exemplaire de la BnF, pourtant extrêmement abondantes et précises, il serait souhaitable d'élargir l'enquête à l'ensemble de la documentation connue. Cela

⁴ LETROUIT, Jean, « Turnèbe Adrien, 1512-1565 » dans NATIVEL, Colette (dir.), *Centuriae latinae. Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, Genève, Droz, 1997, p. 763.

signifierait consulter systématiquement les exemplaires conservés de l'*Axiochos* datant des années 1550 et, dans le cas où ils présenteraient des annotations, les comparer afin d'établir s'ils ont appartenu à un auditeur de Turnèbe⁵. En effet, en dehors de l'intérêt qu'elles dégagent pour l'étude de l'enseignement de Turnèbe, certaines, parmi les notes que nous avons étudiées, se révèlent être importantes aussi pour l'histoire du texte de Platon. D'où l'importance que le témoignage de l'opuscule de la BnF soit étayé ultérieurement par d'autres correspondances.

Enfin, notre étude constitue une pièce d'un projet de recherche plus vaste portant sur la réception de Platon dans la France des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. La place occupée par ce philosophe dans l'Italie du XV^{ème} siècle est très bien documentée alors que, pour ce qui est du pendant français, notre connaissance n'a guère évolué depuis les études fondatrices d'Abel Lefranc et de Festugière⁶. En ce qui concerne Turnèbe, nous sommes convaincus, avec Charles B. Schmitt, que « son enseignement contribua à la grande popularité de Platon après 1550 »⁷. Du lecteur royal, pourtant, l'imprimerie ne nous a sauvé que les introductions aux cours sur le *Timée* et sur le *Phédon*, tenus respectivement en 1551 et 1552. Dès lors, l'exploitation des notes prises par ses auditeurs se révèle incontournable.

⁵ C'est ainsi que Jean Letrouit, dans le même article paru dans la Revue de la BnF, a pu établir qu'un exemplaire de la même édition du Rés-R-727, conservé à Rouen, a été annoté au même cours de Turnèbe d'avril 1560.

⁶ LEFRANC, Abel, « Le platonisme et la littérature en France à l'époque de la renaissance (1500-1550) » dans *Revue d'histoire littéraire la France*, Paris, A. Colin, 1896, pp. 1-44 et FESTUGIERE, J., *La philosophie de l'amour de Marsile Ficin et son influence sur la littérature française au XVI^e siècle*, Paris, J. Vrin, 1941.

⁷ SCHMITT, C.-B., « L'introduction de la philosophie platonicienne dans l'enseignement des Universités à la Renaissance » dans GANDILLAC, Maurice et MARGOLIN, Jean-Claude, *Platon et Aristote à la Renaissance : XVI^e Colloque international de Tours*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1976, pp. 93-104, p. 97.

A) LE COURS ET SON CONTENU

1) FINALITES ET MODALITES DU COURS

En 2006, dans un article concernant l'enseignement des lecteurs royaux pour le grec dans les années 1530-1560, Jean Irigoïn mettait en lumière le cours sur le pseudo-platonicien *Axiochos* tenu par Adrien Turnèbe :

« Le 1^{er} avril 1560, il [Turnèbe] commence un cours sur l'*Axiochos*, un dialogue sur la mort attribué à Platon ; dans son enseignement il prend soin de comparer avec le texte imprimé les passages cités dans le recueil anthologique de Jean Stobée, manifestant un souci critique nouveau, celui de faire appel à la tradition indirecte. L'édition destinée à ses auditeurs est, comme pour Athénée, publiée par Guillaume Morel sans indication de lieu ni de date. »⁸

Irigoïn suivait les indications de Jean Letrouit qui, comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, avait signalé en 1999 l'existence d'un exemplaire richement annoté lors d'un cours d'Adrien Turnèbe⁹.

L'exemplaire Rés-R-727 et l'édition de Guillaume Morel

Cet exemplaire appartient à la Réserve des livres rares de la BnF et porte actuellement la cote Rés-R-727. En voici la description ¹⁰ :

(Πλάτωνος Ἀξίochος, ἢ περὶ θανάτου), (s.l., s.n., s.d.)

10 - [6 bl.] p. : in 4° ; A⁴ χ¹ [\$4 rom. sign.]

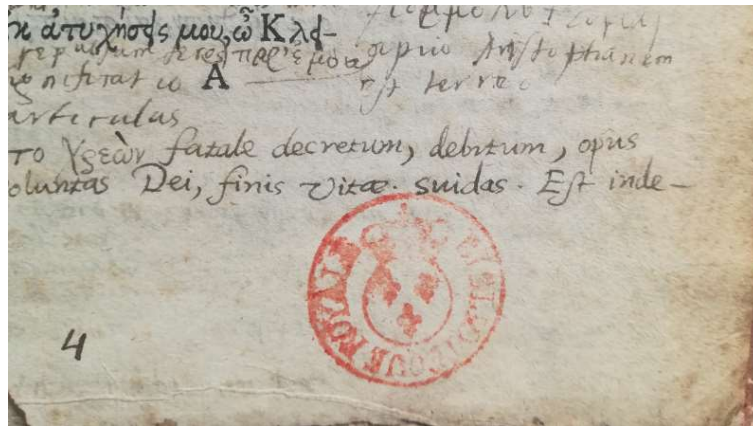
Il s'agit d'un in-4° de cinq feuillets paginés de 1 à 10, sans page de titre et avec titre de départ (« *Axiochos, ou Sur la mort* ») figurant sur le recto du premier feuillet, signé A. Le colophon est absent. Il contient le texte grec du pseudo-platonicien *Axiochos* imprimé au moyen des *Grecois du roi* et est protégé, à l'état actuel, par une demi-reliure en marocain rouge dont le dos est parsemé de lys. Si à ce dernier

⁸ IRIGOÏN, Jean, « Les lecteurs en grec (1530-1560) », dans *Histoire du Collège de France. I, La création, 1530-1560, sous la direction d'André Tuilier*, Paris, Fayard, 2006, p. 251.

⁹ Letrouit n'est toutefois pas le premier à s'être aperçu de l'existence de ces notes liées au nom de Turnèbe, qui avaient été déjà signalées en 1937 par le *Catalogue des ouvrages de Platon : conservés au Département des imprimés et dans les bibliothèques Mazarine, Sainte-Geneviève, de l' Arsenal, de l'Université de Paris, de l'Institut, Victor-Cousin et de l'École normale supérieure*, Paris, Imprimerie Nationale, 1937, colonne 47.

¹⁰ On trouvera une reproduction de la première page dans l'annexe I.

élément on ajoute le fait que l'estampillage effectué en bas du premier recto correspond au n° 16 de la liste dressée par Josserand et Bruno, employé à la Bibliothèque royale entre 1782 et 1792 et pendant les premières années du siècle suivant¹¹, on peut être sûr qu'il y entra avant la Révolution, donc entre 1782 et 1789.



Estampille de la Bibliothèque royale en bas du premier recto de l'exemplaire Rés-R-727

Le “4” noté même à la main au même endroit révèle que cet opuscule faisait originellement partie d’un recueil factice, cassé vraisemblablement au moment de l’entrée à la Bibliothèque royale.

Les annotations manuscrites, introduites par la mention « Dom[in]us Turnebus incepit 1 aprilis anno 1560 », se succèdent sans discontinuer sur les dix pages. Tandis que la traduction *ad verbum* proposée par Turnèbe a été reportée entre les lignes du texte grec dans sa totalité, les *marginalia*, très serrés dans la première moitié du dialogue, se rarifient à partir de la sixième page : difficile de dire si cela revient à l’auditeur ou bien au commentaire du maître. De plus, alors que le nom de Turnèbe est clairement mentionné dans la marge supérieure de la première page, toute mention personnelle de la part de l’auditeur est absente. La nationalité de ce dernier nous est suggérée par la récurrence d’une unique expression française : « σκῆνος une tente » (*Axiochos* 366a1). C’est la même main qui écrit partout, exception faite, comme nous le verrons, pour une définition tirée du *Lexicon* de Jacques Toussain ; son écriture, pas excessivement cursive, est facilement déchiffrable en règle générale et nous aurons l’occasion d’en donner des exemples au cours de cette étude.

¹¹ JOSSERAND, Pierre et BRUNO, Jean, « Les estampilles du Département des Imprimés de la Bibliothèque nationale » dans *Mélanges d’histoire du livre et des bibliothèques offerts à Monsieur Frantz Calot*, Paris, Libraire d’Argences, 1960, planche XXIV.

La date d'impression

Afin de pouvoir dater l'opuscule, il est relevant de discuter certains aspects liés à l'activité de Turnèbe en tant qu'imprimeur du roi pour le grec¹². Cette charge lui fut confiée en 1551 après le départ à Genève de Robert Estienne, mais, n'ayant aucune expérience dans le domaine, il « confia les grecs du roi à Guillaume Morel, dans l'imprimerie duquel furent imprimés tous les volumes qui portent son nom »¹³. Comme nous l'avons déjà mentionné, le texte de notre exemplaire est imprimé avec les *Grecs du roi*¹⁴. La question portant sur les modalités d'accès à ces caractères célèbres a été très débattue, notamment par rapport à l'épisode du vol de matrices par Robert Estienne. Néanmoins, il semble désormais établi que seul l'imprimeur du roi avait droit de les utiliser¹⁵. Plus encore, c'était sa marque de reconnaissance. Entre 1551, date à laquelle Charles, frère de Robert Estienne, cède les matrices à Turnèbe¹⁶, et 1560, date du cours sur l'*Axiochos*, les *Grecs du roi* sont donc une prérogative des seuls Turnèbe, imprimeur du roi, et G. Morel, son associé. Un acte datant du 10 Avril 1556 atteste qu'en juillet 1555 Turnèbe, à son tour, cède à Morel la charge d'imprimeur du roi en grec ainsi que le matériel typographique des *Grecs*¹⁷. Bien que leur collaboration officielle eût pris fin, nous pouvons imaginer que Turnèbe resta toujours étroitement lié à l'activité de Morel, ne serait-ce qu'en considérant l'amitié qui liait les deux hommes¹⁸.

Philippe Renouard, dans ses notes manuscrites, indique l'année 1557 comme date de l'impression de l'exemplaire Rés-R-727, sans pourtant ajouter de précisions

¹² Nous reviendrons plus tard sur son enseignement au Collège des lecteurs royaux.

¹³ RENOARD, Philippe, *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondateurs de caractères et correcteurs d'imprimerie : depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du seizième siècle*, Paris, M. J. Minard, 1965 [1898], p. 416.

¹⁴ Bien que les premières imitations de cette fonte célèbre commencent à circuler depuis 1549 (VERVLIET, Hendrik Désiré Louis, *The palaeotypography of the French Renaissance : selected papers on sixteenth-century typefaces*, Leiden, Brill, 2008, vol. I, p. 388), les caractères de notre opuscule sont indiscutablement ceux du corps moyen, soit *Gros romain*, de l'Eusèbe de Robert Estienne de 1544 (dont Vervliet report un spécimen à la page 395).

¹⁵ VERVLIET, *op.cit.*, p. 386-388.

¹⁶ OMONT, Henri, « Inventaire des Grecs du roi en 1556 » dans *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, Paris, Honoré Champion, 1881, pp. 112-115.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ HOSPITAL, Michel de l', *La plume et la tribune. II, Discours et correspondance. Textes édités par Loris Petris*, Genève, Droz, 2013, p. 198 et VERVLIET, *op.cit.*, p. 387. Ce dernier signale que « in 1561 Paolo Manuzio approached Adrian Turnebus to obtain some fount of the Grecs du Roy, apparently in vain ».

ultérieures¹⁹. Un indice en ce sens pourrait être constitué par le fait que Morel imprime en 1557 et en 1560 les traductions latines de Cencio de' Rustici et d'Agricola : il est fort probable que le texte grec soit à rattacher à l'une de ces deux publications²⁰. À ces éléments s'ajoute l'existence d'un exemplaire de la même édition de notre opuscule renfermant des notes prises au même cours de Turnèbe²¹. La présence au même cours d'exemplaires jumeaux suggère, sinon que leur tirage a été conçu en vue de cette occasion, du moins qu'il ne remonte guère trop dans le temps par rapport à avril 1560. Dans tous les cas, cette date constitue le *terminus ante quem* : il s'en suit que Guillaume Morel est forcément l'auteur de la publication, ce que confirme la présence du texte grec de l'*Axiochos* dans les catalogues de son atelier datant de 1560 et 1562²².

Est-ce Turnèbe qui a commandé à Morel l'impression de l'*Axiochos* en vue du cours d'avril 1560 ? On serait naturellement tentés de l'affirmer à partir du moment où dans deux exemplaires figurent des notes prises pendant son cours. Cependant, un exemplaire conservé à la Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras a conservé des notes de cours, vraisemblablement de la même époque, dont le contenu diffère manifestement de celles de notre opuscule. Une étude portant sur le matériel typographique employé par Morel pendant les années 1550 pourra éventuellement apporter des renseignements précieux à cet égard. À défaut de cela, c'est la découverte d'autres éditions datées du nouveau texte de l'*Axiochos* qui permettrait de faire de la lumière : la découverte de rapports de filiation d'une édition est en effet fonctionnelle à sa datation. En ce sens, André Wechel publie en 1558 une édition de l'*Axiochos* qui présente un texte identique à celui imprimé par Morel. Nous verrons pourtant qu'il n'est guère possible de préciser la date de la publication

¹⁹ Je remercie le personnel de la Réserve des livres rares de la BnF pour cette communication ainsi que pour l'envoi de la reproduction de la première page de l'exemplaire de Carpentras dont il est question plus bas.

²⁰ Judith Deitch (« The constellated Axiochos and the mouvance of the printed text » dans *Acta conventus neo-latini upsaliensis : proceedings of the fourteenth International congress of neo-latin studies (Uppsala 2009)*, Leiden, Brill, 2012, p. 359-360) signale deux recueils factices dans lesquels le texte grec est respectivement accompagné de la traduction de Cencio (Oxford, Christ Church Special Collection AD.5.13) et de celle d'Agricola (Oxford, Bodleian MS Grabe 15).

²¹ Cet exemplaire a été signalé, à côté de celui de la BnF, toujours par Letrouit (« La prise de notes de cours sur support imprimé dans les collèges parisiens au XVI^e siècle » dans *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, Paris, Bibliothèque nationale, 1999, pp. 47-56). Il se trouve à la Bibliothèque municipale de Rouen (0 743 pièce 18, Rés).

²² *Librorum index, in omni disciplinarum genere, quos Guil. Morelius e sua officina suppeditare studiosis possit...* (1560) et *Index librorum qui in officina Guil. Morelii typographi Regii sunt excusi...* (1562).

de Morel d'après celle de l'édition de Wechel, car les deux éditions se révèlent être indépendantes l'une de l'autre.

Le choix de l'*Axiochos* : Turnèbe lecteur en grec

Méconnu de nos jours, l'*Axiochos* était dans la France du XVI^e siècle français le dialogue le plus lu parmi les ouvrages apocryphes de Platon tout comme parmi ceux authentiques. Une remarque de Turnèbe conservée dans la marge de notre opuscule nous permettra de revenir sur la question de l'auteur : qu'il suffise ici de dire que plus personne, du moins à partir du XX^{ème} siècle, n'attribue l'*Axiochos* à Platon. En discutant le style, les anachronismes et les emprunts doctrinaux qui caractérisent le dialogue, Jacques Chevalier attribuait ce dialogue à un rhéteur du II^{ème}-I^{er} siècle av. J.-C. « qui a voulu faire *du Platon* »²³.

Quelle est la composition de ce bref ouvrage, qui tient sur neuf pages de l'édition Stephanus ?²⁴ La narration est ouverte par une brève introduction (364a-365c). Clinias rejoint en larmes Socrate et le supplie de consoler le mourant Axiochos, son père. Celui-ci était un homme politique athénien, oncle du célèbre Alcibiade²⁵. Arrivé sur place, Socrate expose une série d'arguments afin d'encourager l'ami et au même temps de l'exhorter à faire face à la mort imminente. Dans un premier moment (365d-366b) c'est la crainte irrationnelle d'Axiochos qui est critiquée : celui-ci se plaint en effet de sa future insensibilité et de la perte des biens que lui offre la vie tout en redoutant les sensations qu'éprouvera son corps, proie des vers et des insectes. Ensuite, l'auteur met dans la bouche de Socrate un discours qu'il prétend être du sophiste Prodicos (366d-369b) : la vie n'est qu'une séquence de souffrances qui s'enchaînent du berceau à la tombe et à laquelle seule la mort peut mettre un terme. Un troisième argument (369b-d), d'inspiration toute épicurienne, clôt cette section du dialogue : il est insensé de craindre la mort, car elle ne concerne ni les vivants, qui sont, ni les morts, qui ne sont plus. Axiochos est contrarié par ces arguments, qu'il considère être de vides sophismes. Socrate change alors

²³ CHEVALIER, Jacques, *Étude critique du dialogue pseudo-platonicien l'Axiochos, sur la mort et l'immortalité de l'âme*, Paris, Librairie Felix Alcan, 1914, p. 71.

²⁴ Dans les références à l'*Axiochos* nous utiliserons toujours la pagination Stephanus plus particulièrement par rapport à l'édition Les Belles Lettres soignée par SOUILHE, Joseph (éd.), *Oeuvres complètes. Tome XIII. 3e partie, Dialogues apocryphes, texte établi et traduit par Joseph Souilhé*, Paris, Les Belles Lettres, 2003.

²⁵ Voir par exemple NAILS, Debra, *The people of Plato : a prosopography of Plato and other socratics*, Cambridge, Hackett publishing company, p. 64-65.

radicalement de stratégie lors de son dernier argument (370b-371) : seule une âme douée d'un souffle divin, et donc immortelle, aurait pu atteindre les grandes œuvres de l'esprit dont l'homme est artifice. Ce discours sur l'immortalité culmine dans le mythe final, description du destin qui attend les âmes des justes et des injustes après la mort. Ainsi, grâce aux mots de Socrate, Axiochos retrouve son courage : il est prêt à affronter sereinement la mort.

Le *quattrocento* italien, introducteur en Occident des écrits de Platon, avait déjà fait preuve d'un goût particulier envers l'*Axiochos*. La première traduction latine est celle de Rinuccio Aretino, réalisée entre 1426 et 1431²⁶. Aretino fut suivi par Antonio Cassarino vers 1434 et puis par Cencio de' Rustici en 1436/1437, dont la traduction, comme nous l'avons vu, sera imprimée une seule fois en 1557 par Guillaume Morel²⁷. La traduction de Ficin date d'après 1464, année de la mort de Cosme de Médicis. La preuve en est un manuscrit de la Bodleian Library qui renferme une première traduction de la part de Ficin d'une dizaine de dialogues de Platon, de certains écrits néoplatoniciens et de deux apocryphes, dont l'un est l'*Axiochos*²⁸. Tous ces textes, sauf l'*Axiochos*, sont mentionnés dans une épître adressée à Cosme, alors que seul l'*Axiochos* est précédé par une épître à Piero de Médicis, ce qui confirmerait que cette traduction ait été achevée après la mort de Cosme. Cette version connaît la première impression parisienne en 1498, dans un recueil de textes traduits par Ficin et dédiés par celui-ci à Germain de Ganay²⁹. Ficin attribuait ce dialogue à Xénocrate et c'est pour cela qu'il ne le joint pas à sa traduction des œuvres complètes de Platon parues en 1484. C'est Josse Bade, en 1518, qui intègre au *Platon* latin de Ficin la traduction de l'*Axiochos*, non pas celle du Florentin mais celle, devenue plus célèbre encore, de Rodolphe Agricola, imprimée pour la première fois vers 1480³⁰. Avant 1560/1561, date du cours de Turnèbe l'*Axiochos* est encore traduit, en latin, par Willibald Pirckheimer en 1523, par Joachim Périon en 1542 et par Johannes Philonius en 1549.

²⁶ HANKINS, J., *Plato in the Italian Renaissance*, New York, E. J. Brill, 1991, p. 82.

²⁷ *Ibid.*, p. 87 et 155.

²⁸ Le manuscrit est le *Canonicianus latinus 163*. Voir KRISTELLER, P. O., « Marsilio Ficino as a beginning student of Plato » dans *Scriptorium*, Vol. 20 n°1, 1966, p. 43.

²⁹ FICIN, Marsile (trad.), *In hoc libello continentur Athenagoras de resurrectione, Xenocrates platonis auditor de morte...*, Paris, Jean Petit, 1498.

³⁰ Dans l'*Opera Omnia* qu'il publie à Paris en 1518 (cf. TOURNOY, Gilbert, « La traduction de l'*Axiochos* » dans AKKERMAN, F., et VANDERJAGT, A. J., *Rodolphus Agricola Phrisius 1444-1485 : Proceedings of the International Conference at the University of Groningen 28-30 October 1985*, Leiden, E.J. Brill, 1988, pp. 211-218, p. 216).

Bien plus révélatrices du succès d'un ouvrage de l'antiquité sont au XVI^e siècle les traductions en langue vernaculaire. Pour ce qui concerne la France, vient d'abord la célèbre traduction d'Estienne Dolet qui lui coûta la vie, du moins officiellement. Parue en 1544, elle entraîne la même année une accusation de blasphème de la part de la Faculté de Théologie de Paris à propos de l'interprétation d'*Ax. 369c2-3* :

« Quant à ce Dialogue mis en francoys intitulé *Achiochus* [*sic*], ce lieu et passage, c'est assavoir *actendu que tu ne seras plus rien du tout*, est mal traduit et est contre l'intention de Plato, auquel n'y a ny en grec ni en latin ces mots *rien du tout*. Mais y a seulement aud. [*sic*] Plato en grec *σὸ γὰρ οὐκ ἔσει* et en latin *tu enim non eris* qui est francoys à dire *car tu ne seras plus*. En quoy appert qu'il y a grant difference entre ce que Plato et ce que dict le traducteur, car la proposition predicte, qui est en ceste traduction françoise, c'est assavoir *actendu que tu ne seras plus riens du tout*, est dictum epicureum, conspirans errori Saduceorum. »³¹

Dolet sera brûlé en la Place Maubert deux ans plus tard. On connaît deux autres versions françaises d'avant 1560 : une traduction anonyme, parue chez Denis Janot en 1544/1545, et une autre de la main de Guillaume Postel et vraisemblablement antérieure à 1544³².

Ces quelques données suffisent à montrer le succès dont jouissait l'*Axiochos* à l'époque qui nous intéresse. Chercher d'en expliquer les raisons profondes, notamment par rapport au déclin qu'a connu sa popularité pendant les siècles suivants, dépasse clairement les finalités de cette étude. Nous pouvons mentionner l'incapacité générale de la Renaissance de comprendre la portée de la philosophie de Platon³³. Dès lors, un dialogue court et charmant, quoique philosophiquement fort médiocre, était capable de séduire les esprits plus que les grands dialogues dialectiques. À cela s'ajoute, comme nous le verrons en abordant la figure de Joachim Périon, l'intérêt conditionné des humanistes parisiens qui, à partir des années 1540, semblent apprécier l'*Axiochos* surtout en raison de ses liens évidents qu'il partage avec l'œuvre de Cicéron³⁴.

³¹ Reporté par LONGEON, C., *Documents d'Archives sur Etienne Dolet*, Saint-Etienne, Université de Saint-Étienne, 1977, p. 70-71. Le texte latin cité est celui d'Agricola.

³² LONGEON, Claude, « Introduction au Second Enfer » dans *Etienne Dolet, Le Second Enfer ; texte établi, introduit et commenté par Claude Longeon*, Genève, Droz, 1978, p. 29, note 26 et SECRET, F., « La traduction de l'*Axiochus* par G. Postel » dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Droz, 1966, tome 28, p. 109-111.

³³ HANKINS, *op.cit.*, p. 99.

³⁴ Il était en effet communément admis que l'orateur romain avait puisé dans ce dialogue pour la réalisation des *Tusculanae*, alors que la critique contemporaine a montré qu'il avait sous les yeux le *De lucto* de l'académicien Crantor, source à partir de laquelle s'était également inspiré l'auteur de l'*Axiochos*.

La popularité d'un écrit constitue inévitablement un facteur important lorsqu'un maître doit choisir un texte à expliquer à son auditoire, notamment dans le cas d'un lecteur royal dont les cours ne permettaient l'obtention d'aucun diplôme³⁵. Néanmoins, cela ne suffit pas pour donner entièrement raison à un choix qui est également opéré selon une perspective pédagogique. Se pencher sur le personnage de Turnèbe maître pourrait nous aider à comprendre pourquoi l'*Axiochos* a plus particulièrement retenu l'attention de ce lecteur royal.

Après avoir enseigné à l'université de Paris et de Toulouse, Turnèbe est choisi en 1547 pour remplacer Jacques Toussain, mort l'année précédente, au sein du Collège des lecteurs royaux. À partir de cette année et jusqu'en 1561, il enseigne la langue et la littérature grecque³⁶. La liste des auteurs abordés pendant cette période comprend Hésiode, Eschyle, Sophocle, Thucydide, Isocrate, Démosthène, Platon (les *Lois*) et pseudo-Platon (l'*Axiochos*), le pseudo-Aristote, Théophraste, Oppien, Grégoire de Naziance, Maxime Planude³⁷. En ce qui concerne plus particulièrement Platon, nous savons encore qu'en 1551 et 1552 Turnèbe tient respectivement un cours sur le *Timée* et un sur le *Phédon*³⁸. Il enseigne la littérature grecque jusqu'à ce qu'en 1561 François Vicomercato, titulaire de la chair de philosophie grecque et latine, gagne le Piémont sur invitation de Marguerite de France³⁹. Il s'ensuit un changement de chaires : la place laissée vacante par Vicomercato est prise par Turnèbe, Denis Lambin obtient la chaire de grec et la chair d'éloquence latine, occupée à ce moment par Lambin, passe à Léger du Chesne. L'oration de ce dernier *habita initio suae professionis anno 1561, X Cal. Jan.* (23 décembre 1561) nous renseigne de façon précise sur cet événement et mentionne la date à laquelle le triple changement avait été officialisé : le 8 novembre 1561⁴⁰. Nous le rappelons,

³⁵ Voir les remarques faites à cet égard par LETROUIT, Jean, « Turnèbe Adrien, 1512-1565 » dans NATIVEL, Colette (dir.), *Centuriae latinae. Volume I, cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, Genève, Droz, 1997, Volume I, p. 763.

³⁶ LEWIS, *op.cit.*, p.48.

³⁷ Cette liste a été établie par Jean Letrouit (*Centuriae latinae, op.cit.*, p. 763) d'après le témoignage offert par les notes manuscrites de ses auditeurs.

³⁸ Les introductions à ces deux cours figurent dans l'*Opera* de Turnèbe (*Viri Clariss. Adriani Turnebi regii quondam lutetiae professoris Opera*, Argentorati, Sumptibus Lazari Zetzneri Bibliopolae, M. DC, pp. 46-53).

³⁹ Le départ de Vicomercato pour l'Italie a été récemment documenté par André Tuilier (« François Vicomercato et l'enseignement de la philosophie naturelle d'Aristote » dans *Histoire du Collège de France. 1, La création, 1530-1560, sous la direction d'André Tuilier*, Paris, Fayard, 2006, p. 366).

⁴⁰ « Ad VI. Idus Novembres Guilielmus Rusaecus ... et Jacobus Amiotus ... per litteras significarunt, Michaellem Hospitalem Clarissimum Galliarum Cancellarium a Rege impetravisse, ut ego in Lambini, ille in Turnebi, Turnebus in Vicomercati locum sufficeremur », extrait cité dans

l'annotateur de notre opuscule indique que le cours sur l'*Axiochos* auquel il assiste commença le 1 avril 1560. Ainsi, même en supposant que l'auditeur se soit encore servi de l'ancien style après Pâques, nous pouvons être sûrs que Turnèbe était à ce moment lecteur en grec. Les notes manuscrites de notre opuscule nous dépeignent effectivement un Turnèbe occupé à clarifier par-dessus tout les difficultés d'ordre grammatical, lexical et textuel posées par l'*Axiochos*. Ce dialogue se prête effectivement bien à une telle démarche, avec ses mots et tournures bizarres, loin du grec du V^{ème}-IV^{ème} siècles. La complexité de la langue se reflète inévitablement dans les remarques par endroits extrêmement subtiles de Turnèbe. On comprend dès lors certains témoignages de contemporains sur l'excessive difficulté des cours de Turnèbe, notamment pour ceux dont les connaissances de la langue grecque n'allaient pas encore au-delà des premiers rudiments⁴¹.

Le déroulement du cours

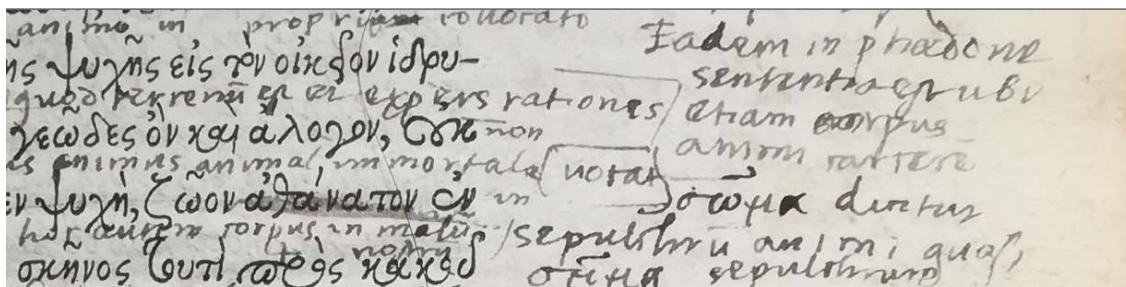
En dehors de l'indication du premier avril 1560, toute autre observation manuscrite concernant le déroulement temporel du cours est absente, ce qui ne doit pas surprendre quand on considère la brièveté de l'*Axiochos*. En effet, comme l'a montré le travail d'Oliver Reverdin⁴², les notes prises sur des textes composés de centaines de pages peuvent renfermer des annotations précieuses sur l'heure même à laquelle le cours s'est déroulé. On peut dès lors estimer la durée du cycle de leçons portant sur un texte particulier. En l'absence d'une telle documentation et en tenant compte du volume des annotations marginales et interlinéaires, nous pouvons seulement supposer que l'*Axiochos* dut occuper Turnèbe et ses auditeurs sur une durée de dix à douze heures. Quelques éléments nous permettent par contre de préciser le déroulement « interne » du cours. Il est fortement probable que le travail de traduction – sinon du dialogue entier, au moins de sections importantes du texte dont la longueur minimale est celle de la page singulière – ait précédé celui du commentaire au sens propre. La traduction interlinéaire, dans laquelle la première de ces deux étapes se concrétise, dépasse souvent la longueur du texte grec et termine dans les marges, alors que les notes marginales en suivent l'allure et s'adaptent à

PALEARINIUS, Nicolaus, *Pontificum rom. epistolae XXX saeculo XIII scriptae ... et ad Muretum Pauli Manutii, Dionysii Lambini, Justi Lipsii, Petri Morino, aliorumque virorum clariss. epistolae selectae*, Romae, Ex typographia Palladis, Romae MDCCLVIII, p. 278.

⁴¹ LEWIS, *op.cit.*, p. 57, reporte les cas de Scaliger fils et Montaigne, élèves tous les deux de Turnèbe.

⁴² REVERDIN, Olivier, *Les premiers cours de grec au Collège de France : ou l'enseignement de Pierre Danès d'après un document inédit*, Paris, Presses universitaires de France, 1984, p. 15-17.

l'espace restant. Afin de séparer les deux contextes et de conférer à l'ensemble des notes une lisibilité majeure, l'annotateur utilise souvent des petites barres/cases. Voici un exemple particulièrement significatif tiré de la page 3, où les notes en marge s'adaptent à l'espace laissé par le mot *rationis* de la traduction interlinéaire :



<i>animo in proprium collocato</i>	<i>Eadem in phaedone</i>
] ψυχῆς εἰς τὸν οἰκεῖον ἰδρυ-	sententia est ubi
<i>quod terrenum est et expers rationis</i>	etiam corpus
] γεῶδες ὄν καὶ ἄλογον, οὐκ non	animi carcerem
<i>animus animal immortale vocat</i>	
] ψυχῆ, ζῶον ἀθάνατον ἐν in	σῶμα dicitur
<i>hoc autem corpus in malum nostrum</i>	sepulchrum animi quasi
] σκῆνος τουτὶ πρὸς κακοῦ	σῆμα sepulchrum

Deux autres indices prouvent la postériorité du commentaire au travail préalable de traduction. Aux endroits où Turnèbe déclare sans équivoque préférer une autre leçon à celle imprimée par Morel, qui doit donc être rejetée, la traduction interlinéaire restitue la leçon rejetée et non pas celle à retenir. Par exemple, arrivés à 368d1, on trouve dans la marge : « il est écrit ἀλγείστην [i.e., “très douloureuse”] chez Stobée mais de manière corrompue, il faut lire ἀλογίστην [i.e., “irrationnel”] »⁴³. Dans le texte imprimé on trouve la leçon ἀλγεινήν (“douloureuse”), rejetée donc par Turnèbe, mais qui est pourtant celle qui figure dans la traduction interlinéaire, qui donne à cet endroit *molestam*. Enfin, alors que la traduction interlinéaire continue de façon ininterrompue jusqu’à la toute fin du texte, le dernier commentaire noté par l’auditeur est inachevé : *περιφρονῶ pro*, « περιφρονῶ à la place de/en tant que » (*Ax.* 372a14). Le cours de Turnèbe dut se terminer vraisemblablement sur cette observation et, pour une raison inconnue, l’auditeur pourtant extrêmement diligent ne compléta pas sa phrase

⁴³ *scribitur ἀλγείστην apud Stobaeum quamquam sed corrupte, legatur ἀλογίστην*

2) LE CONTENU DE L'ENSEIGNEMENT

Les notes marginales de notre opuscule se révèlent être une mine d'informations. Grâce à leur quantité ainsi qu'à leur précision, on a presque l'impression d'assister directement au cours du Turnèbe. Nous tâcherons ici d'en tirer des renseignements utiles sur la façon dont un dialogue de Platon était abordé au XVI^{ème} siècle et sur la « bibliothèque » dont un maître grec de l'époque pouvait disposer. Plus particulièrement, ces notes constituent un témoignage précieux sur l'enseignement de Turnèbe. Le seul renseignement que nous avons à ce propos est constitué par les remarques de Pierre de la Ramée dans le cadre d'une polémique qui voit les deux hommes opposés pendant les années 1549-1556. À annoncer la future querelle, centrée autour de l'interprétation de Cicéron⁴⁴, c'est une allusion de Ramus dans la préface à sa traduction latine des *Lettres* de Platon (1549) :

« [Jacques Toussain], dont la capacité et l'assiduité dans l'interprétation des lettres grecques ne pourra jamais être assez louée, et qui – si c'était possible ! – aurait dû être immortel. Ainsi, notre Académie aurait pu jouir à jamais d'un si excellent maître. »⁴⁵

Il est sous-entendu ici que Turnèbe, qui remplace Toussain depuis 1547, ne sera jamais à la hauteur de son prédécesseur. C'est en 1556, vers la fin des hostilités, que Ramus critique ouvertement l'enseignement de son adversaire, dans une longue *Admonitio ad Adrianum Turnebum Regium*. Déjà à l'époque où il enseignait au Collège Sainte-Barbe, Turnèbe se serait limité à « exhiber différentes variantes et lectures des auteurs » sans s'intéresser à la matière des sujets proposés⁴⁶. Après avoir obtenu la chaire de lecteur du roi, il continuerait de même à ignorer la substance des textes pour s'adonner à l'explication de subtilités grammaticales. Toussain, encore une fois, est la figure contre laquelle se construit l'accusation de Ramus :

⁴⁴ Nous retirons les éléments essentiels de cette affaire de la synthèse de LEWIS, *op.cit.*, (p. 213-261).

⁴⁵ « [...] cuius in Graecis literis interpretandis, et intelligentia et industria pro merito nunquam satis laudari poterit, quemque si fas esset, immortalem esse decuerat, ut tam excellenti doctore academia nostra perpetuo frueretur » dans RAMEE, Pierre de la (trad.), *Platonis Epistolae a Petro Ramo Latinae factae, et Dialecticis rerum summis breviter expositae, ad Carolum Lotharingum Cardinalem Guisianum*, Parisiis, Ex typographia Matthaei Davidis, 1549, p. 4.

⁴⁶ « Audomari Talaei, Admonitio ad Adrianum Turnebum, Regium Graecae Linguae Professorem » dans RAMEE, Pierre de la, et TALON, Omer, *Petri Ramii professoris Regii, et Audomari Talaei collectanea praefationes, epistolae, orationes*, Parisiis, Apud Dionysium Vallensem, 1577, p. 609 : « [...] toto anno illo variam authorum correctionem et lectionem ostentasti : Epistolae, orationis, poematis thema nullum omnino dictasti... ».

« Toussain expliquait chaque année la grammaire grecque : Turnèbe, soit parce qu'il n'en était pas capable, soit parce qu'il ne le considérait pas digne de soi, ne donna jamais aucune recommandation sur un point de grammaire grecque lors qu'il occupait la chaire de lecteur. Toussain restituait la force de chaque verbe [...] dans le cas où la contrepartie latine manquât, où un nombre pareil de mots latins ne pût remplacer le grec, il les définissait un par un et redonnait la phrase grecque au moyen d'une périphrase latine. Jusque-là, Turnèbe n'a pas réussi à comprendre qu'il existe différentes parties de la grammaire et n'a pas pu expliquer l'origine, la force, la propriété et la disposition des différents mots ni le bon usage des conjonctions. Mais s'il y a des mots inouïs et inusités dans Plaute, ou cités dans les commentaires grammaticaux portant sur la langue de quelques autres auteurs plus anciens encore, il les fait passer pour or tout en passant sur la sentence de l'auteur au moyen d'une paraphrase quelconque. Toussain considérait que c'était une belle chose que d'expliquer pendant ses cours quotidiens les différentes parties du texte abordé et de la syntaxe [...] : Turnèbe a toujours ri de cette pratique : il se proposa par contre de s'attaquer au *Timée* de Platon ou à d'autres textes de ce genre, dans le but de paraître aux élèves digne d'admiration. Mais de cette manière il ne leur apportait aucun secours [...] Toussain [...] mettait le plus grand effort dans l'étude des étymologies et de la syntaxe : Turnèbe jamais ne songea au fait que cela faisait partie de sa profession ... »⁴⁷

Bien que ces jugements aient clairement comme but de discréditer l'adversaire, il faut néanmoins avoir présent à l'esprit le point suivant. Durant les premières années du Collège Royal, les premiers titulaires de la chaire de grec, Toussain et Pierre Danès, différencièrent de concert leurs cours : Toussain s'adonnait à l'explication strictement grammaticale des textes alors que Danès abordait les aspects concernant la composition et l'exégèse. Le congé de Danès en 1534 mit fin à cette distinction⁴⁸,

⁴⁷ « Tusanus grammaticam graecam quotannis explicabat : Turnebus sive quia sive quia sui fastus alienum putabat, grammaticae graecae praeceptum nullum unquam in cathedra regia docuit : Tusanus singulorum verborum vim ... reddebat : si verba deessent, aut his totidem reddi non possent, conjunctis definiebat, et graecam phrasim latina explebat. Turnebus adhuc intelligere non potuit grammatici [*sic*] partes esse, verborum singulorum originem, vim, proprietatem, modificationem, conjunctorum usus et consuetudinem explicare : sed si quae verba sunt inaudita et obsoleta in Plauto, in grammaticorum commentariis de vetustiore aliquo citata, ea velut aurea venditat, et sententiam authoris, eorum paraphrasi qualicumque percurrit. Tusanus honestum sibi putavit quotidianis praelectionibus partes expositae orationis et syntaxi ... exigere : Turnebus id semper derisit : Timaeum platonis aut eiusmodi aliquid sibi proposuit, in quo discipulis esset admirabilis sed inutilis... Tusanus...praecepit studium ponebat in etymologia et syntaxi verborum : Turnebus id suae professionis esse nunquam meminit ... », *Ibid.* p. 578-579.

⁴⁸ IRIGOIN, Jean, « Les lecteurs royaux pour le grec (1530-1560) » dans TUILIER, André (dir.), *Histoire du Collège de France. 1, La création, 1530-1560*, Fayard, 2006, p. 238.

ce qui peut donner en partie raison aux remarques de Ramus, accoutumé à l'enseignement strictement grammatical de son ancien maître. Cela dit, les notes de notre opuscule nous restituent paradoxalement un enseignement qui se reflète très bien – exception faite pour la rhétorique – dans celui que Ramus attribue à Toussain. Comme peut-être les prochaines pages le montreront, le cours de Turnèbe semble s'adresser à toute sorte d'auditeur : de l'étudiant désirant apprendre les rudiments du grec, en passant par le bon connaisseur de la littérature grecque, jusqu'aux plus exigeants en matière de critique textuelle. Au centre de l'attention se trouve pourtant toujours la langue, grecque comme latine. Les remarques d'ordre non grammatical sont celles que le texte même suggère et se révèlent être toujours nécessaires à l'intelligence du dialogue : une série de notes ne prend jamais le dessus sur le discours.

D'après Lewis⁴⁹, aucun des élèves ou tenants de Turnèbe n'aurait laissé un témoignage qui puisse contrebalancer celui de Ramus, ce qui rend d'autant plus précieuses les notes de notre opuscule. La subdivision préalable de celles-ci en catégories nous a été suggérée par l'étude d'Oliver Reverdin mentionnée à plusieurs reprises⁵⁰. Sur un total d'environ deux-cents-trente notes marginales, nous avons été obligés d'en mettre momentanément de côté une dizaine, à cause de leur inintelligibilité. On trouvera en annexe la liste de ces notes ordonnées selon l'ordre du texte. En règle générale, nous avons signalé au moyen d'un astérisque (*) les endroits (parties de mots, mots et ensemble de mots) que nous n'avons pas réussi à déchiffrer. En suivant toujours l'approche proposée par Reverdin, nous avons employé l'italique dans la transcription des notes, pour qu'elles puissent se distinguer plus facilement du contexte. Différemment des annotations qui se trouvent dans les marges, les notes interlinéaires, qui constituent la traduction *ad verbum* donnée par Turnèbe, n'ont pas été l'objet d'une étude systématique. Nous les traitons essentiellement par sondage et en relation avec les *marginalia* qu'elles permettent d'éclaircir.

Les outils de Turnèbe : lexiques et florilèges

Avant d'aborder le contenu du cours au sens propre, il convient de discuter préalablement des outils lexicographiques dont Turnèbe se sert, si ce n'est parce que

⁴⁹ LEWIS, *op.cit.*, p. 56.

⁵⁰ REVERDIN, Olivier, *Les premiers cours de grec au Collège de France : ou l'enseignement de Pierre Danès d'après un document inédit*, Paris, Presses universitaires de France, 1984.

la toute première note qui paraît dans l'opuscule est explicite à cet égard. De plus, nous verrons que Turnèbe assigne à la lexicographie un rôle prépondérant dans son enseignement.

La discussion concernant la paternité du dialogue s'imposait naturellement, même si, étrangement, Turnèbe ne semble pas avoir communiqué son avis à ce propos. Ainsi, dans l'ample marge droite de la première page, à côté du titre du dialogue qui précède le texte, l'annotateur débute en écrivant :

« Il existe une controverse autour de l'auteur. Certains, en effet, attribuent le dialogue à Platon, comme Stobée et Thomas Magister. Harpocraton, par contre, l'attribue à un disciple, comme le font aussi Diogène Laërce et la Suidas à l'entrée 'Ἀξίωχος'. Marsile Ficin l'attribue à Xénocrate. »

De autore est controversia. Nonnulli enim tribuunt Platoni ut Stobaeus et Thomas magister. Harpocraton autem alumni Socratis, ut et Diogenes Laertius et Suidas in dictione Ἀξίωχος. Marsilius Ficinus Xenocrati

Ce sont ces références que nous allons discuter dans les prochaines pages.

Les lexiques anciens et byzantins

En mentionnant Thomas Magister, Turnèbe fait évidemment référence au *Dictionnaire des noms et verbes attiques* de ce philologue byzantin né à la fin du XIII^{ème} siècle. L'*editio princeps* fut publiée en 1517 par Zacharie Kalliergis, suivi par Francesco d'Asola en 1524 et par Vasosan à Paris en 1532. C'est vraisemblablement de l'une de ces deux dernières impressions que Turnèbe disposait. Thomas Magister cite l'*Axiochos* sous le nom de Platon en discutant les formes ἐπιστρέφομαι, "je me tourne vers", et εὔχομαι, "je prie"⁵¹. Comme nous le verrons en temps voulu, Turnèbe mentionne le nom du byzantin une deuxième et dernière fois en discutant précisément le participe de ἐπιστρέφομαι (*Ax.* 364a3).

Harpocraton (II^{ème} siècle ap. J.-C.) est quant à lui l'auteur d'un *Lexique des orateurs attiques*, dont l'*editio princeps* fut imprimée par Alde en 1503. La seule

⁵¹ Cette deuxième occurrence concernant le verbe εὔχομαι se trouve sous la lettre β de ce lexique, plus précisément au paragraphe qui commence par « Τὸ δὲ εὔχομαι... » et non pas au mot βούλομαι comme le dit Chevalier (*Étude critique sur l'Axiochos...op.cit.*, p. 14). Dans l'édition d'Andrea Torresano (*Dictionarium Graecum cum interpretatione latina, omnium, quae hactenus impressa sunt, copiosissimum. Collectio dictionum...*, Venetiis, In aedibus Aldi, M.D.XXIV) ces deux occurrences se trouvent respectivement aux folios 106r et 102r respectivement.

autre édition qui paraît au XVI^{ème} siècle est publiée par Andrea Torresano en 1527⁵². À la rubrique “Axiochus”, Harpocraton écrit : « Axiochus : un dialogue intitulé Axiochus fut écrit par Eschine le Socratique » (« Ἀξίοχος : Αἰσχίνῃ τῷ Σωκρατικῷ διάλογος ἐγράφη Ἀξίοχος καλούμενος »⁵³). Diogène Laërce est l’autre auteur mentionné par Turnèbe parmi ceux qui attribuent le dialogue à Eschine. En listant les ouvrages d’Eschine le Socratique, Diogène Laërce fait effectivement mention d’un dialogue intitulé *Axiochos* (*Vies des philosophes* II, 61). Ensuite, dans le troisième livre qui est consacré à Platon, il place également un *Axiochos* parmi les dialogues de Platon que son époque (III^{ème} siècle ap. J.-C.) considère de manière unanime comme étant apocryphes (*Vies* III, 62). D’après ce que peuvent révéler les notes de notre exemplaire, Turnèbe ne recourt à Harpocraton et à Diogène Laërce qu’à cet endroit.

En dernier lieu, Eschine est indiqué comme étant l’auteur d’un *Axiochos* par la *Suidas*, lexique célèbre composé à la fin du IX^{ème} siècle. L’*editio princeps* sort à Milan en 1499, alors qu’au XVI^{ème} siècle d’autres éditions sont publiées par Alde Manuce (1514) et par Froben (1544). Au mot “Ἀξίοχος” la *Suidas* reporte la notice d’Harpocraton qui attribue le dialogue à Eschine. L’édition d’Alde, suivie par celle de Froben, ajoute pourtant « il est attribué à Platon » (πλάτωνος ἐπιγέγραπται) addition qui paraît dans la marge de certains manuscrits. De nos jours, ce sont les différents dictionnaires qui puisent dans la *Suidas* et en reportent le contenu là où on le retient nécessaire. Par contre, à une époque où de tels usuels sont presque absents, la lecture non médiée de ce lexique devait représenter sans doute une source précieuse pour un helléniste. L’importance de la *Suidas* à cet égard est attestée dans l’enseignement d’un autre lecteur du roi, Pierre Danès⁵⁴. On peut en mesurer l’importance en raison du fait que dès 1518 deux exemplaires imprimés, un de l’*editio princeps* et un de l’édition aldine, ont l’honneur de figurer dans la Bibliothèque royale des rois de France⁵⁵. En 1562, l’aldine et une « édition allemande » (probablement celle de Froben) figurent dans le catalogue de Guillaume Morel à côté des livres par lui imprimés⁵⁶. Comme nous le verrons tout au long de notre étude, la *Suidas* est utilisée à plusieurs reprises par Turnèbe.

⁵² Voir à ce propos *Harpocratonis Lexicon in Decem Oratores Atticos Ex Recensione Gulielmi Dindorfii*, Oxoford, E Typographeo Academico, 1854, Tomus I, p. XI.

⁵³ *Ibid.*, p. 41.

⁵⁴ REVERDIN, *op.cit.* p. 36.

⁵⁵ OMONT, H., *Catalogues des manuscrits grecs...op.cit.*, Appendice I (catalogue Blois 1518), p. 350 n°42-43

⁵⁶ Dans le « Librorum alter index, quos apud Guil. Morelium venales reperias » (*Index librorum qui in officina Guil. Morelii typographi Regii sunt excusi*, Parisiis, Apud eundem Morelium, M. D. LXII, p. 73 et sq.).

Vient enfin Jean Stobée (V^{ème} siècle ap. J.-C.), significativement mentionné en premier par Turnèbe. Stobée est l’auteur, ou mieux, le compilateur, d’une anthologie (*Anthologion*) en quatre livres qui se compose exclusivement d’extraits d’auteurs grecs de l’Antiquité. La tradition manuscrite nous a transmis les livres I-II sous le nom de *Eclogæ physicae et ethicae*, les livres III-IV sous celui de *Florilegium*. Après l’*editio princeps* vénitienne de Trincavelli (1536), le *Florilegium* fut publié avec une traduction latine par Gessner en 1543, 1549 et 1559, alors que les *Eclogae* ne purent bénéficier d’une version imprimée qu’en 1575. Si on additionne la longueur des différents extraits, toujours attribués à Platon, Stobée a reproduit à peu près la moitié de l’*Axiochos*⁵⁷ :

- I, 49, 47 Πλάτωνος ἐκ τοῦ Ἀξιόχου (371a-372a)
- III, 10, 13 Ἐπιάρμου (366c)
- III, 10, 34 Προδίκου (366c)
- IV, 34, 75 Πλάτωνος ἐκ τοῦ Ἀξιόχου (366d-368d)
- IV, 52b, 54 Πλάτωνος ἐκ τοῦ Ἀξιόχου (365b)
- IV, 52b, 55 Ἐν ταῦτῳ (369b)
- IV, 53, 38 Πλάτωνος ἐκ τοῦ Ἀξιόχου (365e-366b)

Nous verrons que dans l’édition imprimée par Morel figure une nouvelle recension de l’*Axiochos* exécutée à la lumière du texte de Stobée. Turnèbe, dans une plus large mesure, puisera également dans l’*Anthologion* lors de son cours de 1560.

Les Commentaires de la langue grecque et le Lexicon de Jacques Toussain

Parmi les lexique utilisés par Turnèbe, deux ouvrages se rapprochent plus particulièrement des dictionnaires contemporains et en sont effectivement les précurseurs : les *Commentaires sur la langue grecque* de Budé et le *Lexicon Graecolatinum* de Jacques Toussain. Les dictionnaires grecs s’étaient multipliés en Occident à partir du tout premier paru à Milan en 1478. Cependant, comme le dit Reverdin, « ces dictionnaires sont encombrés de vocables rares, tirés des *etymologica, lexica et onomastica* antiques ou byzantins. Les références aux grands auteurs sont l’exception. Les définitions, sommaires, sont rédigées dans un latin qui

⁵⁷ PICCIONE, Rosa Maria, « Gli *Pseudoplatonica* nella tradizione dei florilegi » *Pseudoplatonica. Acten des kongresses zu den Pseudoplatonica vom 6.-9. Juli 2003 in Bamberg*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2005, pp. 185-212, p. 209-210. Le texte de Stobée est cité ici comme par la suite d’après l’édition de référence de Wachsmuth/Hense (*Ioannis Stobaei Anthologium*, Berlin, Weidmann, 1884-1912, 4 vol.)

sent son Moyen Age. Les fautes pullulent [...] : c'est la conception même qui est erronée. »⁵⁸ Ce furent les *Commentaires sur la langue grecque* de Guillaume Budé, bien que caractérisés par un manque d'uniformité, qui ouvrirent la voie à un véritable dictionnaire de la langue grecque, dans lequel les termes seraient donnés et discutés à partir des textes classiques eux-mêmes⁵⁹. Même si on pouvait facilement le soupçonner, une note écrite hâtivement nous montre clairement que Turnèbe avait une connaissance excellente de cette œuvre. « Cette enveloppe corporelle, la nature, pour notre mal, nous l'a ajustée », dit Socrate en haranguant Axiochos⁶⁰. Pour lui faire dire cela, l'auteur du dialogue utilise la construction πρὸς + génitif, équivalent ici au français « à la façon de ». Sur le πρὸς l'annotateur appose son typique signe de renvoi, une croix, et écrit dans la marge interne de la page trois : « Budé reporte πρὸς κακοῦ comme équivalent de ἐπὶ κακῶ dans les *Commentarii* » (*pro ἐπι κακῶ contulit Budaeu[s] in commenta[riis]*). En effet, en traitant les formules πρὸς ἀγαθοῦ (“en tant que bien”) et πρὸς κακοῦ (“en tant que mal”), Budé avait écrit : « Πρὸς ἀγαθοῦ est la même chose que ἐπὶ ἀγαθῶ » (« Πρὸς ἀγαθοῦ idem quod ἐπὶ ἀγαθῶ »⁶¹).

L'autre ouvrage manifestement consulté par Turnèbe lors de la préparation de son cours est le *Lexicon* paru à Paris en 1552 sous le nom de Jacques Toussain. Élève de Budé, Toussain avait entrepris de son vivant la préparation d'un dictionnaire grec, quand la mort le frappa en 1547. À partir du matériel qu'il avait laissé, Charlotte Guillard, aidée par Frédéric Morel, publie quelques années plus tard un *Lexicon graecolatinum* qui s'impose comme l'usuel par excellence pour la langue grecque⁶². En 1554, soit deux ans après, Jean Crespin imprime à Genève une édition augmentée et remaniée d'après un *G. BUDAEU manu scripto Lexico*⁶³. Turnèbe ne nomme jamais ouvertement cet outil ni son auteur mais il s'en sert tout le temps, si bien que, plusieurs fois, la compréhension d'une note manuscrite nous a été facilitée par la consultation de la notice dédiée dans cet

⁵⁸ REVERDIN, *op.cit.*, p. 40.

⁵⁹ Anthony Grafton rapproche, de ce point de vue, les *Commentarii* de Budé aux *Elengantiae* de Lorenzo Valla (GRAFTON, Anthony, *Joseph Scaliger. A study in the history of classical scholarship. I. Textual criticism and exegesis*, Oxford, Clarendon Press, 1983, p.72). Voir aussi SANCHI, Luigi-Alberto, *Les "Commentaires de la langue grecque" de Guillaume Budé : l'oeuvre, ses sources, sa préparation*, Genève, Droz, 2006, p. 150-151.

⁶⁰ Ax. 366a1-2 : Τὸ δὲ σκῆνος τουτὶ πρὸς κακοῦ περιήρμοσεν ἡ φύσις. La traduction est de Souilhé.

⁶¹ BUDE, Guillaume, *Commentarii linguae graecae*, Paris, R. Estienne, 1548, p. 987 (p. 851 de l'édition de 1529).

⁶² DUMOULIN, Joseph, *Vie et oeuvres de Frédéric Morel*, Genève, Slatkine Reprints, 1969, p. 16-17.

⁶³ REVERDIN, *op.cit.*, p. 42-45.

ouvrage au mot grec en question. Il serait hors de propos de lister ici ces emprunts : ils seront signalés tout au long de notre enquête. Une question, pourtant, s'impose à ce point : Turnèbe, élève de Toussain et son successeur direct au Collège des lecteurs royaux, n'aurait-il pas collaboré à la rédaction de ce lexique ? Dans les deux préfaces qui paraissent dans la première édition de 1552, Charlotte Guillard et Frédéric Morel ne le mentionnent pas, mais il se pourrait qu'il ait pu apporter une contribution aux travaux de rédaction. Avant de passer à autre chose, nous nous permettons une remarque. Nous trouvons totalement injustifiée l'opinion de Reverdin selon laquelle « le *Lexicon* de 1552 est décevant » alors que celui de 1554 représenterait un « succès »⁶⁴. Après avoir comparé à plusieurs reprises les deux éditions de 1552 et 1554, nous ne trouvons pas de différences structurelles dans la conception de ces deux lexiques qui puissent justifier un tel jugement. Les nombreuses notices consultées se sont avérées en effet être identiques.

Géographie, histoire et mythologie

Un bref dialogue de Platon tel que l'*Axiochos* ne peut pas renfermer un nombre important d'observations à caractère géographique. L'histoire, en revanche, y paraît au moyen de nombreuses références aux personnages, institutions et usages de l'Athènes du VII^{ème}-IV^{ème} siècle av. J.-C. L'auteur du dialogue, en effet, se donna beaucoup de peine pour donner « une couleur attique »⁶⁵ à son texte et certains passages, même s'ils sont le fruit de l'élaboration d'un homme qui vécut dans le II^{ème} ou I^{er} siècle av. J.-C., contiennent des informations précieuses pour les historiens modernes. Turnèbe s'appliqua à élucider ces références dans la mesure où un cours de langue grecque le permettait.

Les lieux, les institutions, les hommes

Les notes de l'auditeur concernant les lieux et les institutions, nombreuses dans la mesure où le dialogue le permet, se concentrent essentiellement dans le prologue, qui définit le cadre du drame, et dans la digression sur les maux de la vie attribuée à Prodicos. Le premier commentaire de Turnèbe concerne naturellement le Cynosarges, mentionné à la toute première ligne du dialogue. C'est un gymnase dédié à Héraclès où Socrate est en train de se rendre lors qu'il rencontre Clinias : « il y avait à Athènes trois gymnases célèbres en dehors des murs de la ville : le Lycée, l'Académie et le Cynosarges », écrit l'annotateur dans la marge (*erant enim*

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ CHEVALIER, *op.cit.*, p. 31.

tria gymnasia clarissima extra urbem Athenis lyceum Academia et Cynosarges). Si l'on ouvre la *Suidas*, on s'aperçoit que les mots de Turnèbe résultent du rapprochement du début des deux entrées qui y sont dédiées à "Académie"⁶⁶. D'où vient le nom de ce gymnasium, condamné à l'obscurité par la renommée des deux autres ? Turnèbe ne laisse pas échapper l'occasion de raconter à son public une anecdote curieuse, en puisant toujours dans la *Suidas* (au mot "Κυνόσαργες") : « le Cynosarges prend son nom d'un chien blanc » (*Cynosarges habuit nomen a cane albo*). À cette remarque, notée dûment par l'auditeur, le maître dut vraisemblablement ajouter la relation de l'anecdote telle que le reporte la *Suidas* : pendant un sacrifice, l'athénien Diomos avait vu son propre don volé par un chien (κύων) blanc (ἀργός) ; effrayé, le dieu lui ordonna de bâtir un temple à Héraclès là où le chien avait laissé tomber l'objet du sinistre. Quelle meilleure manière de débiter un cours de grec ancien ? La seule autre remarque portant sur un lieu concerne la fontaine de Kallirhoé (Καλλιρρόη), mentionnée quelques lignes après le Cynosarges : « il y avait une source à Athènes, ainsi dite comme [si c'était] la plus belle des eaux qui suintent, dont [les Athéniens] utilisaient les eaux pour les purifications » (*fons erat Athenis sic dictus quasi pulcherrimus rorum cuius aqua utebantur in lustrationibus*). L'étymologie est tirée par Turnèbe du rapprochement de καλός ("beau") et ῥοή ("courant"). Pour ce qui est de la deuxième partie de la remarque, sa source doit vraisemblablement être Thucydide (II, 15) ou bien une source apparentée, étant donné que la *Suidas* et Harpocrate, qui mentionnent cette fontaine, se taisent sur les rites de purification⁶⁷. Ensuite, à propos de Socrate qui rapproche Axiochos à un lâche athlète (*Ax. 365a8*), l'auditeur écrit que la similitude est tirée des lutteurs qui s'entraînaient longtemps afin de participer aux jeux panhelléniques (*Translatio ducta a certatoribus qui ante diu solebant exerceri in certaminibus deinde dabant nomen in *pythiis et aliis ludis*).

Un nombre plus conséquent d'annotations historiques se regroupe autour du discours supposé de Prodicos et plus particulièrement de la section 366c-367a. Viennent d'abord quelques simples remarques à propos des termes numismatiques qui paraissent dans cette section. Turnèbe, qui avait suivi les cours de Toussain, était dans une certaine mesure l'un des héritiers spirituels de Budé, auteur du *De asse*. Il

⁶⁶ On lit dans l'édition aldine s.v. "Académie" : « Académie : c'était un gymnase à Athènes situé dans un faubourg... » (ἀκαδημία : γυμνάσιον ἦν ἐν Ἀθήναις προάστειον...) et ensuite « Académie : il y avait trois gymnases : le Lycée, le Cynosarges, l'Académie... » (ἀκαδημία : τρία ὑπῆρχον γυμνάσια, λύκειον, κυνόσαργες, ἀκαδημία...).

⁶⁷ Voir à ce propos *The Oxford Classical Dictionary*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 268.

est compréhensible qu'il ait satisfait les attentes de son public à cet égard. Socrate, avant de référer le discours de Prodicos, parle de la gratification que le sophiste prétendait de ses disciples :

« [...] Ce sont les échos du sage Prodicos, échos que j'ai payés une fois une demi-drachme [i.e., διμοίρου], une autre fois deux drachmes et une autre fois encore quatre drachmes. »

La traduction interlinéaire donne :

« Ce sont les cantilènes du sage Prodicos, achetées une fois deux oboles [i.e., διμοίρου], une autre fois deux drachmes et une autre fois encore quatre drachmes. »
(*Prodici sunt sapientis cantilena, partim duobus oboliis vendita, partim autem duabus drachmis, partim quatuor drachmis*).

Le *quatuor*, écrit dans un premier temps, est barré ensuite par l'auditeur et remplacé par *duobus*. Les interprètes et les lexiques contemporains considèrent que le διμοίρου qui paraît ici a exceptionnellement le sens de “une demi-drachme”, alors que, de manière générale, l'adjectif δίμοιρος signifie en grec “les deux tiers”. C'est ainsi que Turnèbe interprète dans un premier temps cette forme en la traduisant par « quatre oboles ». Dans la marge on trouve l'explication : « il y a six oboles dans une drachme » (*sunt sex oboli in drachma*). Il doit avoir ensuite changé d'avis, probablement lors du commentaire qui, comme nous l'avons vu, arrivait après le travail de traduction. L'auditeur raye *quatuor* et écrit au-dessus *duobus*. Cette ambiguïté on la retrouve dans les traductions latines de l'époque. À titre d'exemple, Ficini avait interprété διμοίρου par « duabus tertiis [dragmae] », alors qu'on retrouve chez Agricola « duobus obolis », solution adoptée finalement par Turnèbe⁶⁸. L'auditeur note encore à propos de ce passage que « la drachme est l'équivalent du denier roman » (*drachma denarius est romanus*).

Socrate commence à exposer à son interlocuteur la « cantilène » de Prodicos. Dans les énumérations des maux qui affligent la vie, l'auteur de l'*Axiochos* mentionne toute une série de professions et d'institutions caractéristiques de l'Athènes classique. Pédagogues, grammatistes, pédotribes, grammairiens (κριτικοί), géomètres, hoplomaques, gymnasiarques, Aréopage et éphébie, sophronistes, cosmètes : voilà les oppresseurs d'un athénien du temps de Socrate. Au moyen de certaines incongruences avec les autres témoignages de l'époque, la critique contemporaine a réussi néanmoins à trouver dans ce récit des indices clairs probant

⁶⁸ *In hoc libello continentur Athenagoras de resurrectione, Xenocrates platonis auditor de morte, op.cit., f° 6r et AGRICOLA, op.cit., f° aIIIr.*

la postérité de l'*Axiochos* au IV^{ème} siècle av. J.-C.⁶⁹ Turnèbe, conformément à ce à quoi on pourrait s'attendre des connaissances du XVI^{ème} siècle, semble s'être limité à clarifier quelques-unes parmi cette masse de références. Il précise que les athéniens n'envoyaient pas à l'école les enfants de moins de dix-sept ans (*non m*bant pueros athenis ad scolam qui non essent septuennes*) ; à propos du κριτικός, figure de pédagogue qui n'est pas attestée par les auteurs classiques⁷⁰, il dit que ce sont des grammairiens qui expliquaient les différents auteurs au moyen aussi de signes critiques (*κριτικοι grammatici dicuntur quod indicabant de authoribus et censoria virgula quadam in his notabant*) ; à propos de l'institution de l'éphébie, il remarque que les athéniens de dix-huit ans y étaient inscrits et qu'à l'âge de vingt-ans ils obtenaient le statut d'anciens éphèbes (*inscribentur autem in athenis inter ephobos cum attigerant octavum decimum annum. Cum attigerant vicesimum annum inscribentur inter eos qui ex ephobis decesserant*) ; enfin, il précise que les gymnasiarques disposaient de juges (ῥαβδοῦχοι) et d'un service d'ordre (les μαστιγοφόροι) (*gymnasiarchae habebant suos ραβδουχους et μαστιγοφορους*).

Après les institutions, l'autre ensemble de références historiques concerne certaines figures de l'Athènes des VII^{ème}-V^{ème} siècles. Ceux qui paraissent dans d'autres ouvrages de Platon sont paradoxalement peu caractérisés par Turnèbe. À propos de Charmide, protagoniste du dialogue homonyme de Platon, l'annotateur écrit dans la marge : « celui-ci est Charmide, d'après le nom duquel Platon intitula un dialogue. C'était un jeune homme très beau et très modéré » (*hic est Charmides de cuius nomine inscripsit dialogum plato. Erat autem adolescens formosissimus et modestissimus*) ; à propos de Prodicos, Turnèbe se limite à dire que ce sophiste voyageait dans toutes les villes grecques et que, d'après l'*Hippias majeur* de Platon, il était venu à Athènes en tant qu'ambassadeur (*Prodicus *bat omnia graeciae oppida et Plato in hippia scribit venisse legatum Athenae*) ; lorsque Socrate mentionne ses rapports peu heureux avec le peuple athénien, une note précise qu'il avait été auparavant prytane (*erat enim tunc socrates prytanis*), information tirée probablement de l'*Apologie* (32b) ; à propos du mécène des sophistes par excellence, Callias, l'auditeur note qu'il s'agissait d'un homme très riche et dissipateur (*Callia iste erat ditissimus sed innumeras opes prodegit ob nequitiam*) : encore une fois Turnèbe puise vraisemblablement de l'*Apologie* (20a) ; enfin, le Bias d'*Ax.* 368b6 est identifié comme étant l'un des sept sages de la Grèce (*qui est inter sapientes*).

⁶⁹ Cf CHEVALIER, *op.cit.*, p. 31-36.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 35-36.

Alors que ces figures n'ont pas retenu significativement l'attention de Turnèbe, Dracon, Clisthène et Ephialtes, personnalités politiques de l'Athènes archaïque et classique, sont présentés sous leurs traits essentiels, quoique brièvement. La familiarité avec Plutarque permet à Turnèbe de caractériser la figure d'Ephialtes, mentionné à *Ax.* 368d6 et chef du parti démocratique ayant vécu au V^{ème} siècle : « cet Ephialtes redimensionna la puissance de l'Aréopage et rendit le peuple plus influent, voir Plutarque, *Vie de Périclès* » (*Ephialtes iste areopagitarum potentiam minuit et populi opes duxit vide plutar. in pericle*)⁷¹. Peu avant, à *Ax.* 365d6, l'auditeur avait rempli la marge supérieure de la troisième page :

« Dracon fut un législateur qui vécut peu de temps avant Solon. Comme ses lois étaient trop sévères et dures, Solon les supprima et garda seulement les lois sur les meurtres appelées φονικούς νόμους. Clisthène, une fois renversés les descendants de Pisistrate, restitua au peuple sa liberté » (*Dracon legislator fuit paulo ante Solonem: sed cum leges eius nimis severae et crudeles essent, eas Solon antiquavit, et leges de caede φονικους νομους vocatas tantum retinuit. Clisthenes ereptis Pisistratibus libertatem populo restituit*).

Mythologie

La reconstruction des différents mythes qui paraissent dans l'*Axiochos* témoigne de l'érudition et de la mémoire encyclopédique de Turnèbe, qualités qui lui sont reconnues par ses contemporains. Vient d'abord le mythe de la prêtresse d'Argos et de ses fils, placé au cœur du discours de Prodicos. Pendant une fête en l'honneur d'Héras, la prêtresse devait être amenée au temple sur un char trainé par des bœufs, mais, comme ceux-ci ne parvenaient pas à l'heure convenue, ses deux fils Cléobis et Biton se mirent au joug et trainèrent eux-mêmes le char de leur mère jusqu'au temple. En récompense pour cet acte de dévotion, ils obtinrent de la déesse le plus grand don pour les mortels : après s'être endormis, il ne se réveillèrent plus. Turnèbe commente le mythe, en précisant qu'à Argos, tout comme chez les Romains avec les consuls, les années étaient comptées d'après la succession des prêtresses : « à Argos on vénérât solennellement Junon qui avait ici son sacerdot, et de la même manière qu'à Rome on comptait les années au moyen des consuls, ainsi à Argos à partir du nom des sacerdotés » (*Argis sanctissimè colebatur Iuno : et hic habebat suum*

⁷¹ Plutarque (*Vie de Périclès*, X) suit l'une de nos sources principales sur Ephialtes, la *Constitution des Athéniens* attribuée généralement au Stagirite et redécouverte seulement au XIX^{ème} siècle. Voir à ce propos l'intéressant article de STOCKTON, David, "The Death of Ephialtes" dans *Classical Quarterly*, 1982, No. 1, p. 227.

sacerdotem et quemadmodum anni Romae numerabantur per consules sic et argis ex nomine sacerdotum). Il ajoute également quelques détails qui permettent d'identifier aisément deux des sources avec lesquelles il était familier. D'une part, il est fait mention dans les notes de la distance entre le temple et le lieu où la procession démarra : « le temple était auparavant éloigné de la ville de quarante-cinq stades » (*fanum ante distabat ab urbe quadraginta stadius et quinque*). C'est Hérodote, parmi les sources grecques qui reportent ce mythe, qui relate cette distance⁷². De plus, la précision en marge « comme les bœufs n'étaient pas arrivés à l'heure » (*cum iumenta non ad horam venissent*) est un calque des mots mêmes d'Hérodote⁷³. Mais la note suivante, « celle-ci [i.e., la prêtresse d'Argos] s'appelait Cidippe » (*haec ante vocabatur cedippe*), trahit une source différente, car le texte d'Hérodote ne mentionne pas le nom de la prêtresse. Où peut-on trouver cette mention ? Nous la trouvons d'abord dans le troisième livre de l'*Anthologie grecque* (III, 18)⁷⁴. Au XVI^{ème} siècle, ce recueil n'était connu que dans l'« édition » qu'en avait fait Maxime Planude sur la fin du XIII^e siècle, imprimée par Janus Lascaris en 1494 et plusieurs fois par la suite⁷⁵. Turnèbe connaissait l'*Anthologie* et, de plus, l'expliquait pendant ses cours⁷⁶. Toutefois, quoi qu'il en soit, le troisième livre de cet ouvrage est absent dans l'édition planudéenne et par conséquent dans les éditions de l'époque de Turnèbe⁷⁷. On doit donc chercher ailleurs. Nous trouvons le nom de Cidippe lié à la figure de la prêtresse d'Argos chez trois autres auteurs. Waltz, qui a soigné l'édition Les Belles Lettres de l'*Anthologie grecque*, mentionne Dion Chrysostome (*Oration LXIV*) et une églogue de Stobée attribuée à Plutarque (*Anthologion*, IV 52, 43)⁷⁸, auxquels il faut ajouter la *Suidas* au mot «Crésus». Constatée l'importance de Plutarque et de Stobée chez Turnèbe⁷⁹, on peut imaginer qu'une composition de Plutarque transmise par le seul l'*Anthologion* ait pu retenir

⁷² [...] σταδίους δὲ πέντε καὶ τεσσαράκοντα διακομίσαντες (*Histoires* I, 31).

⁷³ Οἱ δὲ σφι βόες ἐκ τοῦ ἀγροῦ οὐ παρεγίνοντο ἐν ὥρῃ, « les bœufs n'arrivaient pas des champs à l'heure » (*ibid.*).

⁷⁴ WALTZ, Pierre (éd.), *Anthologie grecque. Première partie, Anthologie Palatine. Tome I (Livres I-IV)*, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1960, p. 98.

⁷⁵ *Ibid.*, p. LXVI.

⁷⁶ Jean Letrouit (*op.cit.*, p.51 n. 28) signale un exemplaire de la BnF (Rés-YB-352) dans lequel figurent des notes manuscrites prises lors d'un cours de Turnèbe sur le deuxième livre.

⁷⁷ WALTZ, Pierre (éd.), *Anthologie grecque...op.cit.*, p. 83.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 98.

⁷⁹ Pour Turnèbe imprimeur, éditeur, annotateur et traducteur de Plutarque, voir LEWIS, *op.cit.*, p. 177-184. Nous soulignerons par la suite la place prééminente que Turnèbe accorde à Stobée en traitant des aspects concernant la critique textuelle.

toute l'attention du professeur royal. C'est donc vraisemblablement ce fragmente sauvegardé par Stobée la source que nous cherchons.

Si, d'un côté, Turnèbe n'hésite pas à parcourir Stobée afin de déceler un nom qui l'intéresse, de l'autre, il est très attentif envers la forme de ceux qu'imprime Morel. À Ax. 371a2 le compositeur de Morel avait sous les yeux une copie qui présentait la forme iotacisée Γωβρίης pour Γωβρύης (le mage Gobryas) : Turnèbe la corrige pendant son cours (*Γωβρύης legendum*)⁸⁰. À 371a5 l'auteur de l'*Axiochos* mentionne Opis et Hécaergé, deux filles hyperboréennes qui selon la tradition grecque voyagèrent à Délos (Hérodote IV, 35 17). À propos de la première, l'annotateur écrit « Opis se dit aussi Oupis » (*Opis dicitur et Oupis*) en utilisant des caractères latins pour désigner les formes grecques Ὠπις/Οὐπις⁸¹. Turnèbe passe ensuite au nom d'Hécaergé : « Chez Callimaque et Pausanias [on trouve] ἐκαέργη pour [indiquer] une fille et chez Hérodote ἀργίς pour [indiquer] un jeune » (*est in callimaco et pausania ἐκαέργη pro virgine et apud Herodotum ἀργίς pro iuvene*)⁸². En effet, à la place d'Opis on trouve chez Hérodote Ἄργης – prononcé “Argis” par Turnèbe – qui peut aussi être un nom masculin.

Nous pouvons enfin ajouter deux dernières observations concernant la mythologie. À propos des vers d'Homère cités à Ax. 368a2 (*Odyssee*, XV, 245-246), Turnèbe souligne qu'on attribue à Zeus l'épithète αἰγίοχος (« qui tient l'égide ») car, selon le mythe, il avait été nourri par une chèvre (*quia a capra nutritus fuerit dicitur ferre aegidem Jupp[iter]*). “Αἰγίς” signifie en effet “peau de chèvre” (*αἰγίς est pellis caprina*). Vient enfin l'évocation d'une ambiguïté concernant la géographie des enfers : « l'Érèbe et le Chaos sont la région des impies et on y parvient venant du Tartare, ou, comme d'autres le veulent, le Tartare est la région des impies et on parvient ici à travers l'Érèbe et le Chaos » (*Erebus et chaos est locus impiorum et illuc pervenitur a Tartaro, at ut alii volunt Tartarus est locus impiorum et huc pervenitur per erenum et chaos*).

⁸⁰ Pareil pour l'occurrence du nom vers la fin du dialogue (372a5) : *γωβρον legendum*.

⁸¹ Pour la forme Οὐπις le TLG (*Thésaurus Linguae Graecae*, disponible en ligne) renvoie à l'hymne de Callimaque *In Dianam* (204).

⁸² Callimaque (*Hymne IV*, 291) et Pausanias, *Description de la Grèce*, I, 43, 4.

Grammaire

Une attention particulière envers les aspects grammaticaux s'impose hier comme aujourd'hui lors d'un cours sur l'*Axiochos*, où « il n'est pas une page où le lecteur ne soit dix fois choqué par quelqu'un de ces mots barbares, par quelque tournure qui frise l'incorrection », disait Paul Couvreur en 1896⁸³. Nous avons choisi de diviser l'ensemble des notes à sujet grammatical dans les catégories “morphologie”, “syntaxe”, “vocabulaire”, “particularités dialectales” et “prononciation du grec”.

Morphologie

Ici, nous entendons par morphologie l'étude des formes qu'assument les mots pris singulièrement, à la différence de la syntaxe qui les étudie dans leurs rapports réciproques. L'apprentissage d'une langue ancienne, mais aussi l'étude d'un auteur avec lequel on n'est pas familier, repose effectivement sur une démarche essentiellement lexicale aussi bien que morphologique. L'exercice peut-être le plus caractéristique dans ce dernier sens consiste dans l'identification des formes verbales conjuguées, ce qui fait qu'on trouve souvent dans les marges de notre opuscule, sans spécifications ultérieures, l'indicatif présent (et une fois également l'aoriste) de plusieurs verbes qui paraissent dans le texte : *συλλεγομαι* (*Ax.* 365a2), *ανακεραννυμι* (366a3), *παρασπειρω* (366a6), *αποφαινομαι* (368b6), un inexistant *βιωμι* (lié au βιοῦσιν de 368b7), *πτύρομαι* (370a6), *δεμω εδειμα*⁸⁴ (370b5). Nous signalerons dans les chapitres suivants les autres notes de ce genre lorsque la forme du présent est accompagnée par sa traduction latine ou par d'autres types de remarques. Turnèbe prend également un soin particulier à signaler les variantes morphologiques de formes plus récurrentes⁸⁵ et les particularités concernant

⁸³ COUVREUR, Paul, « Platon, l'*Axiochos*, p. Immisch », *Revue critique d'histoire et de littérature*, Paris, E. Leroux, 1896, t. XLI, p. 76

⁸⁴ À propos du participe aoriste δειμαμένοι (*Ax.* 367c3), Turnèbe spécifie justement que « ceux qui écrivent en prose n'utilisent de ce verbe que l'aoriste » (*qui scribunt prosa utuntur tantummodo aoristo huius verbi*).

⁸⁵ Ainsi l'auditeur note *τουσοῦτος* sur le τοςόσδε de *Ax.* 365b2, écrit en marge *νυμι pro νυν* (368c4), *κεῖσε pro εκεισε* (370d2), *τουτι pro τουτο* (366a1), *του pro τινος* (364a2), *τοιουτον* à côté du τοιόνδε d'*Ax.* 365e2, *dicitur στερέομαι et -ομαι et στερομαι* à propos du στερόμενον de 370a1. On trouve encore cette remarque sur la forme ἀνακιρνάμενος (“mélangeant”, *Ax.* 371d5) : « on dit plus souvent ἀνακιρνώμενος de ἀνακιρνάωμαι-ωμαι [*sic*] mais ici ἀνακιρνάμενος vient de ἀνακίρναμαι » (*dicitur frequentius ανακιρνωμενος ab ανακιρνάωμαι-νωμαι sed hoc loco ανακιρναμενος ab ανακιρναμαι*). Turnèbe pensait évidemment à une forme ἀνακιρνάομαι qui est cependant inexistante d'après les lexiques contemporains.

certaines formes composites⁸⁶. Enfin, nous voyons Turnèbe signaler à *Ax.* 364d1 un plus-que-parfait du verbe εἶμι (“aller”) et lui attribuer néanmoins la valeur d’imparfait (*Ἡειμεν est plusquam [perfectum] sed habet significationem imperfecti*). De nos jours, toutefois, on considère cette forme ἤειμεν comme simple variante de l’imparfait ἤμεν.

Syntaxe

Les explications concernant la dépendance syntaxique d’un élément *x* d’un élément *y* sont naturellement assez récurrentes. Nous avons pu observer la récurrence de certaines expressions techniques : « *y* cadit in *x* », « *y* regit *x* », « *x* dependet ab *y* ». Un premier ensemble d’observations est centré sur l’indication du cas/mode verbal régi par un verbe : *ατυχεω genitivum regit* (*Ax.* 364c4, précision sur la tournure peu attique *ατυχέω* + génitif) ; *Φαινω eleganter cum particip[io] iungitur* (365c1) ; *στέρεομαι cum genitivu* (365c7) ; *αρχομαι genitivu regit* (366d4) ; *αντιλαμβάνομαι genitivum regit* (370a3). En ce qui concerne les prépositions, l’auditeur transcrit la remarque de Turnèbe sur la formule *πρὸς κακοῦ* (« à la façon d’un mal », *Ax.* 366a1), inusuelle dans le grec du IV^{ème} siècle, dont nous avons déjà parlé plus haut : « Budé reporte ἐπὶ κακῶ comme équivalent [de cette forme] dans les *Commentaires* » (*pro ἐπι κακῶ contulit Budaëus in commenta[r]iis*). À 367e1, la construction ἐπιπνέω + accusatif est assimilée à πνέω + ἐπὶ + génitif (*pro πνέει ἐπὶ γαιῆς [sic]*).

D’autres rapports de dépendance syntaxique sont signalés par les notes : *τὸ cadit in ἔχειν* (explication de la proposition subjective *τὸ δὲ οὕτως μαλακῶς...ἔχειν* de 365b7) ; *της ζοης [sic] καὶ βίου* (explication de l’infinitif substantivé *τοῦ ζῆν*, *Ax.* 369d4) ; *παραπήξασθαι dependet ab ὅστε* (370c3) ; « νόσους, il faut repérer *περιηρμοσεν* » (*νοσους reperendum est περιηρμοσεν*, c’est-à-dire que νόσους dépend de *περιήρμοσεν*, 366a2). À propos des formes adverbiales Turnèbe précise que « ἀρχὴν [i.e., “d’abord”] est un adverbe et τὴν ἀρχὴν aussi a la fonction d’adverbe » (*ἀρχὴν est adverbium et τὴν ἀρχὴν etiam adverbialiter sumitur*, *Ax.* 365d8,) ; et que « ὡς ἀληθῶς ne vaut guère plus que ἀληθῶς mais il est utilisé pour en souligner l’emphase » (*ὡς ἀληθῶς non plus est quam ἀληθῶς sed dicitur elogiatur**, *Ax.* 367a7).

⁸⁶ Les notes signalent que *σφαλῶ et ανασφαλῶ contraria sunt* (σφάλω, “faire tomber” et ανασφάλω, “se soulever”, *Ax.* 364c8) ; que les verbes *ἐπιδήμειν et αποδήμειν sunt contraria* à propos de l’expression « la vie est un exil » (*παρεπιδημία τίς ἐστὶν ὁ βίος*, *Ax.* 365b4) ; que dans le mot *ἀντιπάθεια* (littéralement “passion contraire”, *Ax.* 370a2) la préposition ἀντί, qui normalement signifie “contre”/“à la place de”, assume plutôt le sens de “réciproquement” (*et functio anti hoc loco est invicem*).

Pour conclure, voici deux remarques variées : à propos de l'étrange γεωργία γλυκύ de 368c2 (« est-ce peut-être l'agriculture [une activité] douce ? », se demande rhétoriquement Socrate), on trouve écrit que « l'adjectif neutre se rapporte au substantif féminin (*reddit substativus foemininus neutrum adiectivum*) ; en marge de 364d1 on trouve par contre un simple ὁδόν (« route », explication de l'absence, courant en grec, du mot ὁδόν quand son article permet de le sous-entendre : Ὡς δὲ θάπτων τὴν [ὁδόν] παρὰ τὸ τεῖχος, dans notre cas).

Vocabulaire

Nous l'avons vu, le seul témoignage contemporain sur l'enseignement de Turnèbe est émis en 1556 par les attaques de Ramus. Dans son *Admonitio ad Adrianum Turnebum* celui-ci remarquait de façon insistante le contraste entre le caractère lexicographique de l'approche de Toussain et les subtilités dans lesquelles se serait perdu systématiquement Turnèbe. Que nous disent à ce propos les notes de l'opuscule de la BnF ?

Une première série d'observations lexicales de Turnèbe se caractérise par la référence à un auteur classique. À propos du δεδακρυμένος d'*Ax.* 364b3 (« en larme »), Turnèbe observe que « δακρύομαι [i.e., “pleurer”] on ne le dit que quand nous signifions * de larmes, on en utilise ici le participe comme le font Plutarque et Homère » (*δακρυομαι non dicitur sed cum significamus *magram aquarum utimur hic participiu ut et Plutarchus et Homerus*). L'ouvrage de Plutarque cité ici est vraisemblablement la *Vie de Publicola* (7, 8). Il est intéressant de noter comment la même référence est donnée au verbe δακρῶ par le *Lexicon* de Toussaint : « Δακρῶ [...], lachrymo & ploro [...] δεδακρυμένος, collachrymatus, Plutarch. in Publicola, id est, lachrymis perfusus. » Hippocrate est cité à l'égard du ὥρας de 364b5 (littéralement “moment” de la journée/année) auquel Turnèbe, suivant probablement Ficin, donne de façon remarquable le sens de “empêchement”⁸⁷. Le particulier μορμολυττομένους τὸν θάνατον (« ceux qui sont effrayés par la mort », *Ax.* 364b8) est rapproché aux *Oiseaux* d'Aristophane, v. 1245 : « μορμολύττομαι est chez

⁸⁷ *ῶρα hoc loco est aeris mutatio | qua saepe parit morbos ut dicit Hippocrates*, note l'auditeur. La traduction interlinéaire donne : *nam pater meus repentina mo*ra [mora ?] infirmatus est*. L'interprétation de Fischer au XVIII^{ème} siècle, reprise par Souilhé dans l'édition Les Belles Lettres, est effectivement à attribuer en définitive (au moins) à Ficin, qui traduisait : « Pater enim meus repentino quodam et intolerabili morbo pressus est » (*Athenagora...op.cit., f° 5r*). Cencio de' Rustici avait traduit en 1436/1437 : « Genitor enim meus ex repentino quodam tempore egre debilitate se habet » (Cambridge, Corpus Christi College MS 472, f° 272v-273r), alors qu'Agricola, vers 1480 : « Pater meus ex aliquo iam tempore viribus de improviso destitutus est » (*Rodolphus Agricola...op.cit., f° a1v*).

Aristophane “j’effraye” » (*Μορμολύττομαι apud Aristophanem est terreo*), où *terreo* est également la traduction donnée au verbe *μορμολύττομαι* par le *Lexicon* de Toussain. De plus, ce lexique ajoute comme seul exemple de récurrence la tournure de l’*Axiochos*, traduite par « mortem formidantes atque extimescentes » : la traduction interlinéaire de notre opuscule restitue *formidantes mortem*. Aristote est invoqué à propos du terme ἀμφιβίος (*Ax.* 368c1) : « ἀμφιβία sont appelés chez Aristote les animaux qui vivent dans deux éléments, comme les canards, les plongeurs, les cygnes, [animaux] qui vivent dans l’eau et sur la terre » (*ἀμφιβία appellantur apud aristotelem animalia quae degunt in duobus elementis, ut anseres, mergii, cygni qui degunt in aqua et terra*). Le dernier auteur sur lequel Turnèbe s’appuie explicitement dans sa quête lexicale est Lucien. Il est cité à l’occasion du χορείας d’*Ax.* 366a8 : signifiant proprement dit “danse”, ce mot acquiert le sens de “révolution” lorsqu’il est associé aux étoiles, car, comme le dit Lucien, celles-ci semblent mener une danse (*propter *tiones et conversiones stellarum χορειαί sunt nam ducere choreas stellae videntur ut ait lucianus*)⁸⁸.

À quatre reprises Turnèbe utilise le mot *metaphora* afin de caractériser certains termes dont la signification s’est fixée par analogie. À *Ax.* 366e1, en relatant le discours de Prodicos, Socrate dit que « lorsque l’enfant, après avoir enduré [i.e., διαντλήσαν] de nombreuses peines, atteint l’âge de sept ans, voilà qu’arrivent les pédagogues et les grammatistes, les pédotribes... ». “Endurer” correspond au verbe διαντλέω, littéralement “puiser jusqu’à la lie ” et, de là, “supporter jusqu’au bout”. L’annotateur écrit : « διαντλάω, métaphore tirée de ceux qui épuisent l’eau » (*διαντλαω [sic] metaphora sumpta ab his qui hauriunt aquam*). Ici, Turnèbe emploie διαντλάω, forme qui a complètement disparu dans les dictionnaires contemporains en cédant la place à διαντλέω⁸⁹. Le καταχειροτόνησαν de 368d10 (du verbe καταχειροτονέω, “accuser”, là où χεῖρ signifie “main”) est commenté par une note qui explique comment à Athènes, dans l’assemblée populaire, on condamnait les coupables en levant la main (*metaphora a choris noscebant esse au* condemnationis*). À propos du verbe παραπήγνυμι (“fixer”) qui recourt à *Ax.* 370c3, on lit dans la marge qu’il s’agit d’ « un terme de l’astronomie, sa signification est tirée métaphoriquement de certains instruments qui s’appellent παραπήγματα » (*est autem verbum astro logicum, metaphora ducta ab instrumentis quae dicuntur παραπηγματα*).

⁸⁸ D’après le *TLG*, il s’agit du *De saltatione*, 17.

⁸⁹ Le monumental *Thesaurus Graecae Linguae* en 9 volumes publié entre 1831 et 1865 par Firmin-Didot signalait encore au mot Διαντλάω : « Hujus formae autoritas nulla ». Dans le *Lexique* de Toussaint on trouve deux notices différentes pour διαντλάω et διαντλέω, traduits respectivement “exhaurio” (“épuiser”) et “perfero” (“supporter”).

Un autre terme technique récurant dans les notes est le latin *proprie*, “proprement”, employé par Turnèbe afin de caractériser une autre classe de mots. Celle-ci, effectivement différente de celle qui inclut les *metaphorae*, est constituée par les termes qui acquièrent dans la phrase traitée un sens différent de celui qu’ils ont habituellement. À propos de l’étrange εὐσεβηθῆ d’*Ax.* 364c3 (« afin que ceci aussi soit accompli avec piété »), utilisé envers une chose/personne et non pas envers un dieu, l’auditeur note : « il s’agit de εὐσεβεία [i.e., piété], [ce verbe] concerne proprement le dieu mais à cet endroit il est utilisé envers les parents » (*ευσεβεια est, proprie pertinet ad deum sed hoc loco refertur ad parentes*) ; à propos de φρουρίω, mot qui désigne la “prison” corporelle (366a1) : « φρούριον est proprement une redoute dans laquelle sont placés les soldats du premier rang » (*φρουριον est proprie castellum in quo presilarii milites imponuntur*) ; à propos des rabâchages (ἀπηχήματα, *Ax.* 366c1) de Prodicos que Socrate s’apprête à exposer : « ἀπηχήματα sont proprement les sons qui sont émis par les cordes percutées » (*απηχηματα proprie sunt illi soni qui eduntur a chordis percussis*). D’autres notes rentrent pleinement dans cette catégorie bien qu’elles ne soient pas accompagnées de l’indicateur *proprie*⁹⁰. Vient enfin la belle expression πρὸς ἀμφιθαλῆ τὴν ἀλήθειαν, « pour la pleine et entière vérité » (trad. Souilhé, *Ax.* 370d6). L’adjectif ἀμφιθαλής signifie proprement « qui fleurit des deux côtés » et a ici le sens de “plein”, “achevé”. Voici la remarque de Turnèbe – téméraire de nos jours : « ἀμφιθαλεῖς sont dits ceux qui ont encore leur père et leur mère comme s’ils fleurissaient des deux côtés ; les romains les appellent “patrimi” et “matrimi” » (*ἀμφιθαλεῖς dicuntur qui patrem et matrem adhuc habent quasi florentes ex utraque parte quos latini patrimos et matrimos vocant*).

Certaines notes trahissent clairement un emprunt au *Lexicon* de Toussain. La première dans l’ordre, et aussi la plus problématique, concerne le χρεών d’*Ax.* 364c2. Dans la marge inférieure de la première page l’auditeur écrit : « χρεών, lorsqu’il n’est pas précédé par l’article signifie “il est nécessaire”, lorsqu’il est décliné signifie εἰμαρμένον [i.e., “ce qui est décrété par le destin”] » (*χρεων quando est sine articulo significat id quod necesse est, quando est articula[tu]s significat εἰμαρμενον*). L’équivalence à εἰμαρμένον est avec toute probabilité tirée de la *Suidas* : dans l’édition aldine on peut lire « Χρεών εἰμαρμένον, fin de la vie » (« Χρεών. εἰμαρμένον. τέλος ζωῆς »). À cette remarque en suit une deuxième, concernant toujours le même χρεών de 364c2 mais se distinguant par son écriture soignée de l’ensemble des *marginalia* comme de la traduction interlinéaire. De plus, elle a été visiblement mise par écrit dans un deuxième moment par rapport aux notes qui paraissent sur la même page. Comme on peut le constater, cette note suit en effet

⁹⁰ κακότητος κακοτης *quamvis saepenumero ad animum referatur hoc loco morbum significat* (*Ax.* 366a6) ; συγκρισις *aliter est comparatio* (365e3) ; κλειδες *sunt claves sed hoc loco significat seras* (371b6, « κλειδες sont les clés mais ici cela signifie verrou »)

quidam cum pulsus magnum dolorem afferens), alors que le *Lexicon* de 1552 donne « φλεγμονή, ἦς, ἦ, inflammatio, collectio, tumor durus et calidus cum tensione, renisu ac dolore et pulsatione » ; à *Ax.* 365e2 l'impératif ἀποσκέδασαι (« chasse ») est commenté par ἀποσκεδάωννυμι *disperdo dissipō disiicio* alors que dans Toussain on trouve « dispergo, dissipō, disiicio, effundo : Accusativo »⁹³; finalement, à propos du σωφρονιστάς de 367a3 : σωφρονίζω *castigo, emendo* et dans Toussain : « Σωφρονίζω, μ. ἰσω, π. modestum & sobrium reddo [...], castigo, emendo ».

À un endroit Turnèbe simplifie la notice de Toussain afin de l'aligner aux connaissances de son public. Parmi les tyrans de l'enfant, nous avons déjà vu Socrate mentionner les grammairiens (κριτικοί, *Ax.* 366e2), figures que Turnèbe caractérise ainsi : « κριτικοί, ce sont des grammairiens qui expliquaient les différents auteurs et qui annotaient leurs textes au moyen de signes critiques » (*κριτικοὶ grammatici dicuntur quod indicabant de authoribus et censoria virgula quadam in his notabant*). Le *Lexicon* de 1552 ainsi que celui de 1554 au mot κριτικός : « [...] Et κριτικοί étaient dits auparavant des critiques de poésie et les censeurs d'autres ouvrages ; tels furent les grammairiens Aristarque et Aristophane [de Byzance] » (« [...] Et κριτικοί, poematum iudices, ac censores aliorum operum olim dicti sunt, quales Aristarchus & Aristophanes grammatici fuerunt ») : afin de ne pas devoir expliquer à son auditoire qui étaient Aristarque et Aristophane de Byzance, Turnèbe substitue à leurs noms l'activité par laquelle ces alexandrins se sont particulièrement caractérisés, c'est-à-dire la critique textuelle des textes au moyen de signes critiques.

Les *metaphorae*, les termes *proprie dicti* et les emprunts au *Lexicon* de Toussain constituent les trois grandes subdivisions dans lesquelles se répartissent les notes à caractère lexical. Il en reste néanmoins un grand nombre dont la majorité est constituée par la simple traduction latine du mot grec ou bien par une brève caractérisation⁹⁴. À une reprise Turnèbe utilise clairement la *Suidas*, plus précise que Toussain pour le mot en question, et en interprète le contenu selon la croyance dans la génération spontanée :

⁹³ L'auditeur a évidemment mécompris *dispergo* pour *disperdo*, ou bien la petite variation par rapport au *Lexicon* de Toussain est à imputer à Turnèbe.

⁹⁴ Θεω: *cursu feror* (364a4) ; *Avxew glorior* (365a7) ; *ἠδομαι laetor et ἠδω voluptate afficio* (366a2) ; *φυλον est genus unde συμφυλος est cognatus* (366a7) ; *Instrumenta quae servant sensibus αισθη[τη]ρια a graecis vocantur ut οφθαλμος* (366a5) ; *θανατω *um desidero* (366c8) ; *ἐπιδειξις est ostentatio sui, unde genus ἐπιδεικτικον quod colebatur a sophistis* (366c6) ; *πολυτιμος est carus apud, graeco πολυτιμητος honoratus* (368c6) ; *ζυγος (sic, iotacisme pour ζεῦγος ?) est par *forum* (367c7) ; *τουτι pro τουτο hicc* (366a1) ; *βαναυσοι appellantur illi artifices qui assident igni* (368b2) ; *ενοικίζω est habitare facio: ενοικίζομαι habito* (371c5) ; *παρεπιδήμειν idem est quod παροικειν* (365b4) ; *vocabulum fictitium (ποπυσθειη, 368d2)* ; la même expression qu'à propos du ὡς ἀληθῶς d'*Ax.* 367a7 est utilisée en rapport avec le verbe κατοδύρομαι (*Ax.* 368b3 : *non est plus κατοδυρομαι quam οδυρομαι sed κατα αυget*) ; à *Ax.* 365a8 Turnèbe fait la suivante remarque très efficace didactiquement : *θρασος in malam partem θρασος in bonam usurpatur*.

« κνώδαλα sont appelés certains poissons qui vivent dans la mer: parfois [cela signifie] des bestioles qui naissent de la pourriture comme les vers » (*κνώδαλα vocantur pisces quas κινούμενα ἐν τῇ ἀλί : aliquando bestiolae quae nascuntur ex putretudine ut vermes, Ax. 365c7*)

alors que dans la *Suidas* figure :

« κνώδαλον : animal qui vie dans la mer ; de même, animal de terre ferme, vénéneux, qui vie dans les champs »⁹⁵

Pour conclure cette section, voici une dernière note qui cache une observation lexicale très subtile, quoique obscure dans sa formulation. À *Ax. 367b6* Turnèbe commente le problématique *παρήρθωσεν* : « Chez Stobée on trouve *παρήρθωσεν* [*sic*] : cette forme est meilleure car il s’agit ici de ce à propos duquel on la dit » (*in Stobaeo est παρήρθωσεν [sic] : idem melius ut est hic ex his de quibus dicitur*). Il est clair, malgré la formule confuse de l’auditeur, que Turnèbe préfère la forme transmise par Stobée à la forme imprimée par Morel, car elle est dotée d’un sens opposé. La différence est en effet faite entre *παρήρθωσεν* (de *παραρθρέω*, “être disloqué”), forme invariablement intransitive, et la forme *παρήρθωσεν* (“disloquer”, d’un hypothétique *παραρθρόω*), qui constitue un *unicum* dans la littérature grecque. Turnèbe opte pour cette deuxième, comme le passage de l’*Axiochos* nécessite une forme transitive et le *παραρθρέω* imprimé par Morel, dans la littérature grecque, n’a qu’un sens intransitif.

Etymologie

Vient ensuite l’étymologie, qu’on pourrait considérer proche de l’analyse lexicale dans la mesure où toutes les deux enquêtent sur la signification des mots. Turnèbe est assez sobre et judicieux à cet égard et limite ses remarques à quelques cas. Voici les plus caractéristiques. L’adjectif *ἐπίκερος* (*Ax. 367b3*), “sujet à la mort”, est dérivé à bon titre de la préposition *ἐπί*, “sur”, plus *κήρ*, “mort” (*ἐπι et κηρ* Fatum*). À *366d3*, l’auditeur écrit dans la marge que « τὸ νήπιον [i.e., l’enfant] est ainsi appelé car étant très jeune il ne peut pas parler, de *νη* [i.e., “pas”] et *ειπεῖν* [i.e., “parler”] » (*τὸ νηπιον appellatur quando infans non potest loqui, a νη et ειπειν*). À *371a7* Socrate affirme qu’« après la séparation du corps, l’âme se déplace vers un lieu invisible [i.e., *ἄδηλον*] », affirmation que Turnèbe glose: « d’où dérive le nom

⁹⁵ *Suidas* (éd. Alde Manuce, 1514) : « Κνώδαλον : ζῶν μικρόν, θηρίον, κυρίως μὲν τὸ θαλάσσιον ποτὲ δὲ καὶ τὸ χερσαῖον ; ἐν ἐπιγράμματι [...]. Κνώδαλον: τὸ ἐν τῇ ἀλί κινούμενον ζῶον, κινώπετον δὲ τὸ χερσαῖον το ἐν τῷ πεδίῳ κινούμενον ἔρπετόν. »

“Hadès” comme si cela venait de “in-visible” » (*unde dicitur ἄδης quasi αειδης*)⁹⁶. Une dernière note à caractère étymologique concerne les fleuves infernaux Achéron et Cocyte (*Ax.* 371b7) :

« L’Achéron tire son nom de ἄχος [i.e., “douleur”] tout comme le Cocyte de “gémissement” » (*Aχέρων nomen habet ab αχος dolore ut et Κωκυτος a gemitu*).

Dans le *Lexicon* de Toussain, au même nom, on trouve :

« Ἀχέρων, οντος, ὁ, Achéron, fleuve des enfers, ainsi appelé presque “versant douleurs” [i.e., ἄχη ῥέων] ou d’après un état de manque de plaisirs [i.e., α-χαράς], Etymologie. »⁹⁷

C’est la *Suidas*, ou une source apparentée, qui est reprise ici par le *Lexicon* et qui pourrait être également la référence immédiate de Turnèbe :

« Achéron, fleuve de l’Hadès, mythique. Dérivé du “verser douleurs” [i.e., ἄχη ῥεῖν] »

peut-on lire dans l’édition d’Alde. L’étymologie du Cocyte est par contre suggérée à Turnèbe par le nom lui-même qui, outre le fleuve infernal, signifie plus généralement “douleur”, “plainte”⁹⁸.

Les particularités dialectales

Les particularités de la langue de l’*Axiochos*, notamment celles qui relèvent du dialecte attique, sont naturellement l’objet d’une attention particulière. Venant juste d’aborder le commentaire du texte, Turnèbe s’arrête à la deuxième ligne et surprend son auditoire – et nous contemporains – avec ce qui a tout l’air d’être une conjecture. Il s’agit de l’aoriste διῆξε (“parvint”, *Ax.* 364a2), préféré par Turnèbe au διῆξε imprimé par Morel, de sens analogue⁹⁹. La différence entre les deux formes consiste en un iota souscrit, que l’auditeur rajoute à la main : de διῆξε, aoriste du verbe διήκω (“venir à travers”), on obtient ainsi l’aoriste de διαῖσσω, “parvenir à travers”. Cette

⁹⁶ Turnèbe joue ici avec le thème nominal de “forme”/“apparence” (εἶδ-) et remarque que le nom d’Hadès dérive du rapprochement de cette thème et de l’alpha privatif (en suivant la même remarque faite par Platon dans le *Phédon*, 80d5).

⁹⁷ « Ἀχέρων, οντος, ὁ, Acheron, fluvius Inferorum, dictus quasi ἄχη ῥέων, ἢ παρὰ τὸ ἔστερησθαι χαράς, Etym. »

⁹⁸ Voici d’autres remarques à caractère étymologique : *χειρ et ανασσω quasi manibus impero* (à propos du *χειρωνακτικός* d’*Ax.* 368b1, “ouvriers”) ; *ἄπυστος autem ab α et πυνθανομαι* (365c6) ; *αιγίς est pellis caprina* (368a2, voir plus haut, à propos de la mythologie) ; *αποτυγχανω* (par rapport au *ἀπότευξις* de 368d1) ; *α θεος et ειπειν vel ειπειν et ωδη cantus* (θεσπιωδοῦσιν, 367d2) ; *σφαιρα id est globus et ειδος species* (σφαιροειδοῦς, 371b2).

⁹⁹ Nous traiterons cette émendation plus dans le détail en abordant les aspects liés à la critique textuelle.

émendation est commentée de cette manière : « διαῖττω ou διαῖσσω, et en attique διάττω et διάσσω ; il [i.e., διῆξε] ne dérive pas en effet de διήκω dont l'aoriste n'est guère en usage » (*διαιττω vel διαισσω et attice διαττω vel διασσω non enim deducitur ab διηκω cuius aor διηξα non est in usu*). C'est de loin la remarque dialectale la plus intéressante, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir. Voici les autres : *καὶ τουτο και phrasis attica pro δια τουτο* (367b8) *ἦστην : pro ητην in duali attice ab ειμι*¹⁰⁰ (364a6) ; *solent saepe attici usurpare optativum pro indicativo, ειη pro ην* (364a4) ; *περιφρονειν contemnere est at apud atticos valde sapere significat*¹⁰¹ (365b7) ; *ἴσχω per ἔχω attici saepè solent usurpare unde ἀντισχει pro ἀντέχει* (365c4) ; *idem quod πλήθος*, (366b7, par rapport à πληθύς) ; *τε vacat more ionico*¹⁰² (367e1) ; *εις attice pro οι* (367c5) ; *attice pro περι δε του αμφιαραου* (368a1).

Afin de désigner une personne déterminée, l'auteur de l'*Axiochos* emploie à plusieurs reprises la formule «οἱ περι», étrangère au dialecte attique (littéralement «ceux autour de»)¹⁰³. Cette particularité est relevée par les notes à propos du « οἱ περι Θηραμένην » d'*Ax.* 368d8 : « [“ceux autour de Théràmène”] à la place de “Théràmène” » ([οἱ περι Θηραμένην] pro ó δε θηραμενης).

La prononciation du grec

Il y avait deux prononciations du grec adoptées par les hellénistes aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. D'un côté, viennent ceux qui suivaient la prononciation dite reuchlinienne, propre à la langue parlée au XV^{ème} siècle par les grecs émigrés en Occident et se caractérisant par tout une série de iotacismes (les voyelles η, υ et le diphtongue ει étaient notamment prononcés indifféremment [i], comme la voyelle ι, d'où iotacisme). De l'autre côté, par contre, on adoptait la prononciation érasmienne, employée communément de nos jours. Cette prononciation se veut fidèle à la pratique de la Grèce classique et garde notamment la différence de prononciation entre ι, ει, η et υ. Dans l'ensemble des notes de notre opuscule, un cas nous permet tout d'abord d'établir quel système était familier à l'auditeur. À *Ax.* 368d1, celui-ci écrit dans la marge « il est écrit ἀλγείστην chez Stobée même si de manière

¹⁰⁰ Dans la marge de l'exemplaire 0 743 pièce 18 (Rés.) de la Bibliothèque municipale de Rouen, annoté au même cours du 1 avril 1560, on lit par contre *attice pro ηστη*, comme l'on peut voir grâce au *facsimile* de la première page que Jean Letrouit a joint à son article de 1999 déjà cité plus haut (« La prise de notes de cours sur support imprimé dans les collèges parisiens au XVI^e siècle » dans *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, Paris, Bibliothèque nationale, 1999, p. 55).

¹⁰¹ C'est περιφρονουσαν, et non pas περι φρονοῦσαν, qui se trouve dans le texte imprimé par Morel.

¹⁰² Qu'est-ce que cela peut bien signifier ?

¹⁰³ « οἱ περι Θηραμένην καὶ Καλλιζενον » (368d) et « τοὺς περι Ἡρακλέα » (371e). Voir à cet égard CHEVALIER, *op.cit.*, p. 55.

3) EXEGESE ET TRADUCTION

Le commentaire de Périon et l'analyse comparative avec Cicéron

Avant de traiter les notes qui vont dans le sens de l'intelligence du texte, il nous faut évoquer brièvement le premier commentaire sur l'*Axiochos* jamais imprimé – du moins en France –, celui de Joachim Périon. Bien que les notes de notre opuscule ne le nomment jamais, Turnèbe semble effectivement trahir par endroits une certaine familiarité avec ce commentaire. De façon générale, nous pensons que l'approche de Périon à l'œuvre de Platon a influencé profondément la manière dont les dialogues étaient lus en France pendant la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle.

Figure incontournable de l'aristotélisme du XVI^{ème} siècle, Joachim Périon publia en 1542 une traduction latine de l'*Axiochos* suivie par l'originel grec et par des *Observationes* critiques. Cet ensemble de textes connaît un succès non indifférent et sera réimprimé par la suite plusieurs fois¹⁰⁵. Dans l'épître dédicatoire à François Bohier, évêque de Saint-Malo, Périon dit avoir replié temporairement sur Platon : il vient de mener à bien la publication d'un cycle d'ouvrages d'Aristote et, afin de se reposer l'esprit, il se réfugie après une longue navigation chez Platon comme dans un port¹⁰⁶. En effet, continue-t-il, il existe parmi les dialogues de Platon un petit dialogue intitulé *Axiochos*, qu'il n'arrive plus à lâcher dès qu'il en entreprend la lecture (« est eius perexigus liber, qui inscriptus est Axiochus, sive de morte. Quem quoties lego, vix de manibus possum deponere »)¹⁰⁷. Comment encadrer cette publication et, surtout, ces mots ? Périon se distingua par sa traduction de presque tout le *corpus* aristotélicien, réimprimée à plusieurs reprises jusqu'à la fin du XVI^{ème} siècle et, en ce qui concerne Platon, par la publication en 1540 de la *Particula Timaei*, nom donné par le XVI^{ème} siècle à la traduction fragmentaire du *Timée* attribuée à Cicéron¹⁰⁸. La même année, dans le *De optimo genere interpretandi*, il

¹⁰⁵ Notamment à Bâle par J. Oporin (1543 et 1548) et à Paris par Thomas Richard (1548, 1555).

¹⁰⁶ *Platonis Axiochus aut de morte. Ioachimo Perionio Benedictino Cormoeriaceno interprete*, Parisiis, Apud Ioannem Lodoicum Tiletanum, 1542, f^o a2r : « Qui longam viam eamque difficilem ingrediuntur, ii solent [...], cum aliquantum confecerint, quasi fessi de via in locum amoenum relaxandi animi causa secedere [...] ad magistrum Platonem tanquam ad portum post longam navigationem, mihi confugiendum putavi ». Cette métaphore est vraisemblablement tirée d'un passage du *De Senectute* de Sénèque – où c'est la mort, cette fois, qui est représentée par le port – que Périon cite ensuite dans le commentaire (f^o 15r).

¹⁰⁷ Évidemment, du moins d'après les mots de la préface et les quinze pages du commentaire, Périon ne conteste pas l'attribution à Platon de l'ouvrage, ce qu'on pourrait expliquer par la volonté de garder intacte le lien entre Cicéron et l'un des grands modèles du style attique.

¹⁰⁸ SCHMITT, Charles Bernard, *Aristote et la Renaissance*, Paris, Presses universitaires de France, 1992, p. 85.

annonçait son programme qui, comme le dit C. B. Schmitt, se résumait à « faire entrer de force le grec d'Aristote dans une camisole cicéronienne »¹⁰⁹. Cette remarque vaut tout aussi bien pour la traduction et le commentaire de l'*Axiochos*. On doit effectivement se méfier des mots de sympathie envers Platon que Périon adresse dans sa préface et que nous avons reportés plus haut. La vraie finalité de la publication est avouée dans les lignes qui suivent. Après une rapide mention de la finalité du dialogue (« ad contemnendam mortem ») et une condamnation de « ceux qui pensent de manière déformée à l'égard de l'immortalité de l'âme », Périon révèle finalement le but de son travail : il souhaite que son livre soit apprécié par le dedicataire et par le public grâce à ses *Observationes* car celles-ci ont le mérite de signaler, pour la première fois, les passages de l'*Axiochos* traduits par Cicéron dans le premier livre des *Tusculanae*. Avant lui personne, même pas Joachim Camerarius, avait pu les remarquer¹¹⁰. Après la préface viennent la traduction latine de Périon et le texte grec. L'examen de quelques leçons caractéristiques permet de conclure que le texte grec ne présente pas un intérêt particulier : il s'agit d'une réimpression de celui de l'*editio princeps* d'Alde Manuce ou d'une édition dérivée de celle-ci. Ce qui fait l'intérêt de cette édition, on l'aura désormais compris, c'est effectivement la traduction conjointe aux quinze pages des mentionnées *Eiusdem Perionii in eundem libellum observationes* qui l'accompagnent. Les premières lignes de ce commentaire confirment ce que Périon a déjà dit dans la préface : il a constitué son *corpus* de notes avec l'intention de commenter tous les passages « traduits » par Cicéron ; seulement dans un deuxième temps, si un point lui est paru digne d'attention, il s'est décidé à le commenter¹¹¹. Certes, si Périon a souvent raison de rapprocher un passage de l'*Axiochos* à un ouvrage de Cicéron, il va souvent trop loin, en s'attardant pages après pages sur la discussion du style de l'orateur romain. Dans le même esprit, sa traduction se concrétise essentiellement dans l'effort d'en calquer le plus possible la langue et les mots mêmes, ce qui aboutit souvent à une imposition forcée de bouts de phrases à des passages grecs qui leur correspondent seulement de manière imparfaite. Périon fait preuve néanmoins d'une excellente

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 88.

¹¹⁰ *Platonis Axiochus aut de morte. Ioachimo Perion, op.cit., f° a2v*: « Hunc autem ad te librum mitto hoc tempore: quem tibi eo iucundiorum, caeterisque omnibus fore spero, quod locos permultos, quos Cicero sumptos commode et eleganter convertit in libro primo Tusculanarum quaestionum cum graecis notavi » et « Quae me sane spes ut ab hoc Platonis libro potissimum inciperem, impulit, cum praesertim locos illos nec Ioachimus Camerarius, qui unde Cicero multa exempla et dicta mutuatus sit, magna cum diligentia invenit, nec quisquam alius quod sciam, animadvertit. »

¹¹¹ *Ibid.*, f° 13v: « Cum hunc Platonis libellum, qui Axiochus aut de morte inscribitur, legerem, in multos locos incidi, quos eleganter ac splendide tractatos vel conversos potius Cicerone meminisse. Itaque non alienum est notatis utriusque locis omnes, quos conferendo invenire potui, explicare. Sic enim et officii mei ratio constabit, [...] Quod si quid dignum admonitione aut observatione praeter illos locos inciderit, id etiam notabimus. »

connaissance des dialogues de Platon : le *Lysis*, le neuvième livre de la *République*, le *Ion* (dont Périon reporte plusieurs lignes tout en en proposant une traduction latine « ne quorum animi offendantur »), l'*Apologie* (exceptionnellement mise en relation avec l'*Axiochos* sans l'intermédiaire de Cicéron), le *Phédon*, le *Timée* (Périon spécifie d'en avoir édité la traduction de Cicéron), le *Phèdre* sont discutés parfois longuement.

À notre connaissance, ces *Observationes* de Périon sont, du moins avant 1560, le premier commentaire imprimé sur l'*Axiochos*. Turnèbe le connaissait. Pour preuve, outre le succès de l'ouvrage et la polémique qui liait Turnèbe et Périon¹¹², nous pouvons ajouter quelques éléments provisoires que les notes de l'exemplaire Rés-R-727 de la BnF peuvent nous fournir. Dans un premier temps, Turnèbe s'attarde à *Ax.* 365b1 sur la différence entre ἄθλος et ἄθλον : Périon, dans son commentaire, avait en effet montré dans le détail comment le choix de l'une ou de l'autre forme relève du sens même du texte. Deuxièmement, Turnèbe, en suivant Périon, mentionne la traduction que fait Cicéron d'un vers cité dans l'*Axiochos* et qui appartient à une tragédie perdue d'Euripide. Une comparaison par échantillons de la traduction interlinéaire de notre opuscule avec celle de Périon confirme ces premières impressions, comme nous aurons l'occasion de le constater. Mais ce qui nous importe encore plus est l'esprit même avec lequel Turnèbe aborde Platon. À partir de l'épître de Périon qui ouvre son édition de l'*Axiochos*, on constate comment pendant les années 1540, soit une vingtaine d'années avant son cours sur l'*Axiochos*, l'intérêt envers Platon est clairement subordonné, du moins à Paris, à celui envers Cicéron. L'enseignement de Platon de la part de Turnèbe, hormis les notes manuscrites de ses auditeurs, nous est légué par deux documents précieux, les introductions aux cours sur le *Timée* (1551) et sur le *Phédon* (1552)¹¹³. Cicéron est cité fréquemment : on en invoque le goût pour Platon et les remarque sur sa prose, dont le rythme s'approche à la poésie, la traduction du *Timée*, l'opinion à propos de sujets différents et même les traductions de certains mots grecs. La même question que soulevait le commentaire de Périon se pose dès lors pour Turnèbe : son enseignement de Platon a-t-il été conditionné par le spectre de Cicéron ? Les références abondantes à Cicéron dans les deux leçons inaugurales de 1551 et 1552 reflètent-elles l'approche générale de Turnèbe envers l'œuvre de Platon ? Nous verrons dans les prochaines pages, du moins en ce qui concerne le cours de 1560 sur l'*Axiochos*, qu'il n'en était pas ainsi.

¹¹² LEWIS, *op.cit.*, p. 215.

¹¹³ *Ibid.*, p. 171-174. Ces introductions figurent dans l'*Opera* de Turnèbe (*Viri Clariss. Adriani Turnebi regii quondam lutetiae professoris Opera*, Argentorati, Sumptibus Lazari Zetzneri Bibliopolae, M. DC, tome III, pp. 46-53).

Le commentaire général de Turnèbe

En discutant les notes portant sur la grammaire, l'histoire et la géographie, nous avons vu Turnèbe mentionner explicitement Hippocrate, Hérodote, Aristophane, Platon, Aristote, Plutarque, Harpocraton, Diogène Laërce, Lucien, Stobée, Thomas Magister, la *Suidas*. Parmi les autres auteurs cités dans les notes on trouve encore Cicéron, Apulée, Pierre l'apôtre.

Avant d'aborder Cicéron, nous devons nous attarder encore sur Aristophane. Le φροντιστής (“penseur”¹¹⁴) d'*Ax.* 366b4 donne en effet à Turnèbe l'occasion d'évoquer *Les Nuées*. Dans cette comédie, écrit l'annotateur, « de ce nom [i.e., φροντιστής] était appelé par moquerie Socrate et ses disciples tandis que leur école [est appelée] φροντιστήριον » (*hoc nomine appellabatur Socrates et Socratis sectatores per irrisionem et eius schola φρονιστηριον*). Ce parallèle est d'autant plus approprié que la critique contemporaine nous dit que φροντιστής (“penseur”) et φρονιστήριον (“pensoir”) – « Des âmes sages c'est l'école, le pensoir » (*Les Nuées*, 94) – font leur apparition dans cette pièce (*Les Nuées*, 266)¹¹⁵. Une note précise encore qu'afin de se moquer ultérieurement des disciples de Socrate, Aristophane utilise encore le terme μεριμνοφρονισταί, “médito-penseurs” (*ab Aristophane eius discipuli μεριμνοφρονισται per ironiam*). Turnèbe était donc particulièrement attiré par les artifices linguistiques d'Aristophane et on sait effectivement grâce au témoignage de Denis Lambin qu'il se distingua particulièrement dans l'explication de cet auteur¹¹⁶. De plus, le *Parisinus lat. 13042* de la BnF conserverait sa traduction latine, jamais publiée, du *Plutus*¹¹⁷.

Cicéron est évoqué en raison des liens considérables qui existent entre les *Tusculanae* et l'*Axiochos*. Il nous semble que le premier à s'être aperçu de cette proximité a été Joachim Périon dans son commentaire de 1542. Comme nous l'avons vu, dans le commentaire de 1542 Périon étudie l'*Axiochos* dans le seul but d'y repérer et de discuter les expressions prétendument traduites par Cicéron. Turnèbe avait vraisemblablement lu ce commentaire mais, bien que Cicéron fût parmi ses auteurs de prédilection, il ne tombe cependant pas dans une sorte de frénésie

¹¹⁴ Dans les lignes qui suivent, nous avons emprunté la traduction des termes et passages aristophaniens à Hilaire Van Daele *Lettres* (ARISTOPHANE, *Tome I, Les Acharniens, Les Cavaliers, Les Nuées. Texte établi par Victor COULON et traduit par Hilaire VAN DAELE*, Paris, Les Belles Lettres, 1964).

¹¹⁵ DOVER, K. J., *Aristophanes Clouds edited with introduction and commentary*, Oxford, Clarendon Press, 1968.

¹¹⁶ LEWIS, *op.cit.*, p. 105.

¹¹⁷ Ce manuscrit serait autographe de Turnèbe d'après DECORPS-FOULQUIER, M., « À propos des différents écritures marginales dans l'exemplaire aldin des *Moralia* d'Adrien Turnèbe » dans *Revue d'Histoire des Textes*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1978, pp.281-287, p. 248 et LEWIS, *op.cit.*, p. 124-125. Ces auteurs n'apportent toutefois aucune preuve.

cicéronienne. Au contraire, les notes nous restituent un Turnèbe extrêmement sobre en ce sens et qui limite au nombre de trois ses références à Cicéron. À propos du *παιανίζοντας* (“en chantant le péan”) d’*Ax.* 365b c’est le *De oratore* (I, 59) auquel on fait appel : « *παιανίζοντας*, après une victoire les anciens chantaient le péan par allégresse ; Cicéron I livre du *De oratore*, on dit aussi *παιονίζειν* » (*παιανίζοντας canebant antiqui victoriae causa paeana ob hilaritatem ; paeana**, *cantare versis ; Cicero I. de oratore, dicitur et παιονίζειν*, [*sic pour παιωνίζειν*]). Ensuite, à *Ax.* 367c2-4, Turnèbe observe que le mythe d’Agamède et Trophonios, résumé en quelques lignes par l’auteur de l’*Axiochos*, paraît aussi dans le cinquième livre des *Tusculanae* (*hoc est apud ciceronem 5 tuscu*). Bien plus intéressante est la dernière récurrence de Cicéron. Quoique succincte, la note de l’auditeur nous permet de reconstruire le commentaire de Turnèbe à *Ax.* 368a5. Dans le cœur du dialogue, l’auteur de l’*Axiochos* cite un vers dont il ne révèle pourtant pas l’origine :

τὸν φύντα θρηνεῖν εἰς ὃς’ ἔρχεται κακά

« de plaindre le nouveau-né qui vient pour tant de maux »¹¹⁸

L’auditeur note à cet endroit : « ce vers d’Euripide a été traduit par Cicéron » (*hoc euripidis convertitur a Cicerone*). Déjà Périon, dans le commentaire de 1542, remarquait en s’appuyant sur Cicéron que ce vers appartenait à une tragédie d’Euripide : « Cicéron a exprimé par trois vers ce seul vers d’Euripide dans le premier livre des *Quaestiones Tusculanae* [...] Ce vers, comme le dit Cicéron, est tiré du *Cresphonte* d’Euripide, tragédie qui est perdue »¹¹⁹. Périon s’attarde ensuite sur la traduction que Cicéron donne de ce vers. Puis, il discute les vers suivant transmis par d’autres sources. Turnèbe dut par contre se limiter à l’indication du témoignage de Cicéron en relation à la paternité euripidienne du vers en question.

L’apôtre Pierre est mentionné au regard du dicton « la vie n’est qu’un exil » (*παρεπίδημία τίς ἐστι ὁ βίος*, *Ax.* 365b4), formule très connue à la Renaissance et dont Erasme, à titre d’exemple, s’était inspiré pour son adage *Vita hominis peregrinatio*. L’auditeur raye ces trois mots – comme si nous les soulignons – et commente en marge : « aussitôt au début de la lettre du divin Pierre on lit *παρεπίδημος* » (*statim ab initio epistolae divi Petri legitur παρεπίδημος*). Turnèbe, à défaut d’auteurs de la Grèce classique, constate ainsi que le terme *παρεπίδημος*

¹¹⁸ *Ax.* 368a5, trad. Souilhé.

¹¹⁹ « His tribus versibus Cicero hunc unum graecum Euripidis in primo Tusculanarum Quaestionum expressit [...] Hic versus sumptus est ex Cresphonte Euripidis quemadmodum ait Cicero, neque enim Tragoedia extat », dans *Platonis Axiochus aut de morte. Ioachimo Perionio Benedictino Cormoeriaceno interprete*, Parisiis, Apud Ioannem Lodoicum Tiletanum, 1542, f° 19r.

(“exilé”), naturellement proche de παρεπιδημία, paraît au tout début de la première lettre de Pierre¹²⁰.

Enfin, c’est le témoignage d’Apulée qui est rappelé à propos du mage Gobryas, auteur du récit mythique qui occupe la section finale du dialogue (371a2-372a10) : « Apulée dit que les prêtres sont appelés mages chez les Perses » (*Apuleius dicit sacerdotes apud persas vocatos magos*). Trois autres auteurs sont cités dans les *marginalia* de notre opusculum : Homère, Callimaque et Stobée. Nous les traiterons par la suite, puisqu’ils sont discutés par Turnèbe en relation à des problématiques de critique textuelle.

Alors que ces quelques remarques visent à montrer les relations qu’entretient l’*Axiochos* avec la littérature grecque, un grand nombre d’annotations nous dépeignent un Turnèbe préoccupé d’améliorer l’intelligence générale du texte. Nous présentons ci-dessous les plus intéressantes¹²¹. Après être arrivée chez Axiochos, la compagnie de Socrate le trouva alors qu’il « avait déjà repris l’usage de ses sens, robuste de corps » (συνειλεγμένον τὰς ἀφάς καὶ τῷ σώματι ῥωμαλέον)¹²². L’auditeur, comme à son habitude, note sur le texte grec la traduction mais il interpose cette fois le terme αἰσθήσεις (“les sens”) : « repris les sens αἰσθήσεις et robuste de corps » (*collectis sensibus αἰσθήσεις et corpore firmus*). C’est la trace de l’explication de la part de Turnèbe de l’inusuel τὰς ἀφάς (littéralement “les touchers”), expression qui pose problème aux interprètes. Dans l’édition critique *Les Belles Lettres*, Souilhé discute ce passage en mentionnant quelques traducteurs du XVI^{ème} siècle – Pirckheimer (1528), Wolf (1577), Serranus (1578) – qui entendent ici par τὰς ἀφάς « les forces ». Il propose cependant d’y voir l’ensemble des sens et traduit finalement τὰς ἀφάς par “l’usage des sens”. Il faut néanmoins signaler qu’Agricola, vers 1480, avait déjà traduit cette tournure par « il avait récupéré à

¹²⁰ Παρεπιδημία et παρεπίμηδος sont effectivement très courant dans la *Septante* et dans le *Nouveau Testament* (CHEVALIER, *op.cit.*, p. 47).

¹²¹ La plupart de ces observations se réduit à des petites gloses au texte : *hoc intelligitur de agritudine et m* animi* (Ax. 364d1, afin de préciser que σύμπτωμα se réfère ici non pas au corps mais à l’esprit) ; *quod Athenienses enim sunt omnium Graecorum fortissimi* (365b3) ; *τὸν βίον hic διαγεῖν ab So[cra]te dicitur ut intelligitur βίον ut μεταλ<λ>ασσω* (365b5, ici l’interprétation de Turnèbe diffère de celle communément acceptée : διαγαγεῖν est interprété comme “laisser” la vie et non pas comme “passer” la vie) ; *ἀειδὴς a praestantissimis duobus sensibus vitam nostram denominavit* (365c6) ; *pro kata tou ζην ειπεν* (366c7) ; *promiserat enim se tantum usurum testimonio homeri* (368a6) ; *δηλον valet δηλον οτι* (368c2) ; *αυχμον nam siccitate sequitur sterilitas* (368c4) ; *semper enim metuunt* (368c8) ; *aeducationibus populi excipiat* (368d2) ; *quia mors et vita sunt contraria* (369b9) ; *solus erit animus* (370d2) ; *Apollo et Diana* (371a4) ; *sic appellantur populi qui habitant ultra aquilonem* (371a5) ; *qui nati sunt et iove et plutone* (371b4) ; *ad discrimen chororum tragoediarum qui quadrati sunt* (371d1) ; *luxata sunt partes aliquae quae loco mota sunt* (367b6).

¹²² Ax. 365a3, la traduction est celle de Souilhé.

nouveau les sens » (« Invenimus ergo eum equisumptis rursum sensibus »¹²³). C'est précisément Agricola que Turnèbe suit en indiquant que τὰς ἀφὰς doit être considéré au même titre que αἰσθήσεις, “les sens”.

Juste après, Socrate compare Axiochos à un faible athlète qui paraît « brave dans les exercices de gymnase », mais qui fait « triste figure dans les combats [i.e., τοῖς ἄθλοις] »¹²⁴. Périon avait soulevé en 1542 une difficulté à propos de ce passage. Il avait remarqué qu'on peut effectivement interpréter cette similitude de deux manières, selon qu'on entend ἄθλοις comme datif pluriel masculin ou bien comme datif pluriel neutre. En effet, comme Turnèbe aussi souligne devant ses élèves, « ἄθλοις au masculin signifie “combat”, au neutre “prix du combat” » (*ἄθλοις in masculino genere significat certamen, in neutro premium certaminis*¹²⁵). Allant à l'encontre d'Agricola, Périon avait finalement choisi la forme neutre de ἄθλοις et avait traduit : « en effet, comme un athlète lâche, tout en paraissant brave dans les exercices de gymnase, tu échoues toi-même dans l'obtention des prix. »¹²⁶ Turnèbe opte par contre pour la solution plus pacifiquement admise par les interprètes de son époque. Après avoir expliqué la double signification de ἄθλοις, il précise encore que la métaphore est tirée des athlètes qui s'exerçaient dans la lutte pour ensuite participer aux jeux panhelléniques (*translatio ducta a certatoribus qui ante diu solebant exerceri in certaminibus deinde dabant nomen in H*is pythiis et aliis ludis*). La traduction interlinéaire restitue : « comme donc un athlète lâche qui paraît vigoureux/fort dans les exercices gymnastiques/exercices, tu as fait triste figure dans les combats » (*ut enim athleta ignavus in palaestris/exercitationibus generosus/fortis apparens, defecisti in certaminibus*).

Le passage 365e2-366a2, portant sur le rapport âme-corps, donne matière à Turnèbe pour des observations variées :

« Chasse donc toutes ces sottises, et songe que, une fois le composé détruit, et l'âme une fois établie dans son propre séjour, ce corps [i.e., σῶμα] qui reste, ce corps de terre et sans raison, n'est plus l'homme. Car nous sommes une âme, animal immortel enfermé dans une prison mortelle [i.e., ἐν θνητῷ φρουρίῳ] ; et cette enveloppe corporelle [i.e., σκῆνος], la nature, pour notre mal, nous l'a ajustée [i.e., περιήρμοσεν]. »¹²⁷

La récurrence du mot σῶμα (“corps”), est le prétexte pour citer à très bon titre la fameuse étymologie σῶμα-σῆμα, corps-tombeau, qui paraît trois fois dans l'œuvre

¹²³ Agricola, *f*° aIr. Ficin avait traduit « iuncturis validum et robustum corpore ».

¹²⁴ *Ax.* 365a10, traduction de Souilhé.

¹²⁵ Périon, pour sa part, avait écrit : « Hic locus duobus modis explicari potest, quoniam vel τὸ ἄθλον, vel τὸν ἄθλον [*sic*] intelligi licet. Nam si virile nomen est, accentum acutum habet notatum in priore syllaba, significatque laborem ; sin neutrum, circumflexum, praemiumque declarat ».

¹²⁶ « Nam tamquam athleta ignavus, cum in curriculo nobilis fortisque extiteris, in praemiis tibi dees. »

¹²⁷ Traduction de Souilhé.

de Platon¹²⁸: « le corps [i.e., σῶμα] est dit le tombeau de l'âme comme si c'était σῆμα, tombeau » (*σωμα dicitur sepulcrum animi quasi σῆμα sepulcrum*). Juste après, le fameux adage platonicien d'origine orphique – « car nous sommes une âme, animal immortel enfermé dans une prison [i.e., φρούριον] mortelle »¹²⁹ – est commenté par *eadem in phaedone sententia est ubi etiam corpus animi carcerem*. Déjà Périon s'était rendu compte de la ressemblance qui rapproche ce passage de l'*Axiochos* à *Phédon* 63b3, où à la place de φρούριον (“fort”/“prison”) on trouve φρουρά (“garde”/“prison”). Afin de justifier sa version de φρούριον par le latin “custodia”, Périon avait toujours cité la traduction que Cicéron, d'après lui, donna de ce passage dans le *De amicitia*. Turnèbe ne fait pas cela, mais nous retrouvons le “custodia” de Cicéron/Périon dans la traduction interlinéaire, suivi du synonyme “carcer” et du “munimentum” (“fortification”) d'Agricola. Juste après avoir été comparé à un tombeau, le corps est rapproché cette fois à une “enveloppe” (σκῆνος, littéralement “tente”). Turnèbe remarque ainsi que « le corps est appelé de même qu'un tabernacle et une tente » (*σκῆνος corpus dicitur quasi animi tabernaculum et papilio*) et évoque le proche σκηνή en français. L'auditeur écrit exceptionnellement en français : *et σκηνή une tente*. Est-ce ce dernier qui a écrit la traduction française de son propre gré ou bien est-elle à imputer à Turnèbe ? Il s'agit là, d'après ce que nous avons pu relever, de la seule récurrence du français dans les notes manuscrites de notre opusculé¹³⁰.

Une seule autre fois, après le αἰσθήσεις de *Ax.* 365a3, l'annotateur glose un passage au moyen d'une expression grecque. Au cœur du dialogue (369b9-c8) Socrate est un train de montrer à Axiochos que s'attrister à la pensée de la mort ne constitue rien moins qu'une erreur logique : de même qu'il est insensé d'éprouver de la douleur pour des choses qui n'existent pas, telles Scylla ou le Centaure, ainsi est vain tout chagrin qui naît de la pensée de nous-mêmes après l'heure de la mort. L'auditeur écrit d'abord : « les fictions des poètes concernent en effet des choses qui ne peuvent pas être » (*de iis quae esse non possunt sunt enim ista figmenta poetarum*) ; ensuite, dans la marge opposée, il note *περὶ τῶν ἀδύνατων*, « à propos de choses impossibles ». Cette récurrence inattendue d'ἀδύνατον, terme technique de la philosophie grecque, est en 1560 un écho de la polémique entre Turnèbe et Ramus qui s'était terminée officiellement quelques années auparavant. L'un des points saillants de cette controverse, qui caractérise les années 1550-1556, était justement

¹²⁸ COURCELLE, Pierre, « Le Corps-Tombeau (Platon, Gorgias, 493a, Cratyle, 400c, Phèdre, 250c) », dans *Revue des Études Anciennes*, Tome 68, 1966, n°1-2, pp. 101-122, p. 101-102.

¹²⁹ Souilhé, p. 139.

¹³⁰ L'aversion de Turnèbe envers une utilisation du français à des fins didactiques est bien documentée par une lettre d'Étienne Pasquier datant de 1552 (cf. l'extrait qui en donne LEWIS, *op.cit.*, p. 53).

la discussion sur la nature des δυνατό (‘‘les choses possibles’’) chez Cicéron et ses sources grecques¹³¹.

D’après ce que révèlent les notes, le commentaire rhétorique de Turnèbe devait être très limité. On ne peut y inclure que quelques observations : *και ταῦτα ex consuetudine graeci sermonis valet ad epistasin* (364c4, ἐπίστασις signifie en grec ‘‘arrêt afin d’observer’’); *ἀκραφνῆ opponit his quae dixerit ἀμυχιᾶια* (366a2); *illud ἐφη est redditio* (371a2 : ‘‘redditio’’ est chez Quintilien l’apodose, mais ici il semble plutôt signifier la reprise du discours).

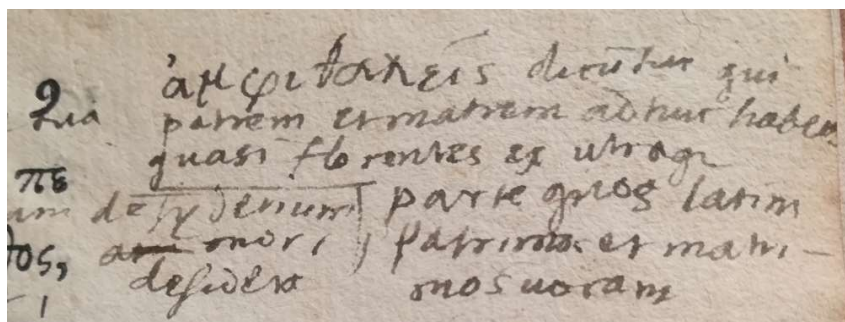
Les *marginalia* et la traduction

Nous avons mentionné lors de notre introduction générale sur l’*Axiochos* les différentes traductions qui se sont succédées avant 1560. Plus particulièrement, les éditions de G. Morel de la traduction de Cencio de’ Rustici (1557) et d’Agricola (1560) sont vraisemblablement à rapprocher au cours de Turnèbe, parce que celui-ci les connaissait selon toute probabilité. Dans notre étude nous n’avons pas pu traiter de façon exhaustive les notes interlinéaires. On trouvera dans l’annexe IV les versions de Cencio de’ Rustici, Ficini, Agricola, Périon et Turnèbe relatives à *Axiochos* 364a4-c1. À partir de cet échantillon, il est possible de constater qu’au moment de la préparation du cours Turnèbe devait vraisemblablement avoir sous les yeux les versions de Cencio et d’Agricola, alors que, nous l’avons vu, il retient davantage le commentaire de Périon.

Cependant, dans la mesure où une note paraît dans les marges de notre opuscule, nous l’avons étudiée et contextualisée. On peut ainsi s’apercevoir qu’un bon nombre de traductions moins littérales et alternatives à celles données *supra lineam* figurent parmi les *marginalia*. De telles notes sont assez nombreuses mais il se peut que l’auditeur n’en ait reporté que quelques-unes afin de laisser assez d’espace pour le commentaire qui suivait le travail de traduction. En effet, bien que paraissant dans les marges, ces morceaux de traduction alternative ont été notés contemporanément à la traduction interlinéaire. Les notes relevant de la deuxième phase du cours s’adaptent effectivement à l’espace laissé par les annotations préexistantes, comme

¹³¹ Sur cette controverse, voir LEWIS, *op.cit.*, p. 230-242.

le montre cet exemple tiré de la page neuf (Ax. 370d6) concernant le mot ἀμφιθαλεῖς :



ἀμφιθαλεῖς
dicuntur qui
patrem et matrem
adhuc habent quasi
florentes ex
utraque parte quos
latini patrimos et
matrimos vocant

L'annotation marginale s'adapte à l'espace laissé par le mot *desiderium*, faisant partie de la traduction interlinéaire, et par la traduction alternative *mori desidero*. Grâce à celle-ci, le passage grec, traduit *ad verbum* par « je n'ai plus en effet crainte de la mort, au contraire, j'en ai même le désir » (*non enim mihi mortis timor est verum iam etiam desiderium*), devient ainsi plus latin : « je n'ai plus en effet crainte de la mort, au contraire, je souhaite même mourir » (*non enim mihi mortis timor est verum iam etiam mori desidero*). Ces nombreux morceaux de traduction témoignent du souci de rendre le texte plus intelligible là où la traduction *ad verbum* se révèle excessivement aride. Nous le rappelons, Ramus, tout comme ses contemporains, voyait en Toussain le modèle de cette pratique :

« Toussain restituait la force de chaque verbe... dans le cas où la contrepartie latine manquât, où un nombre pareil de mots latins ne pût remplacer le grec, il les définissait un par un et redonnait la phrase grecque au moyen d'une périphrase latine. Jusque-là, Turnèbe n'a pas réussi à comprendre qu'il existe différentes parties de la grammaire et n'a pas pu expliquer l'origine, la force, la propriété et la disposition des différents mots ni le bon usage des conjonctions... »¹³²

Ici, bien que de façon implicite, Ramus suggère au moyen du contraste avec Toussain que Turnèbe se souciait peu, voire pas du tout, de rendre le texte intelligible aux auditeurs. Si la partialité de Ramus suffisait pour mettre question ce témoignage, les notes de notre opusculé en démontrent clairement la fausseté¹³³. Une

¹³² Petri Ramii professoris Regii, et Audomari Talaei collectanea praefationes, epistolae, orationes, Parisiis, Apud Dionysium Vallensem, 1577, p. 578.

¹³³ Voici les autres notes paraissant dans les marges et qui contiennent une traduction alternative à celle littérale (reportée entre parenthèses) : *etiam antequam quidquam loquaris* (364c7, *conspicite te solum*) ; *reddit nos caecos et surdos* (367b5, *rapit alterius quidem oculos, alterius auditum*) ; *dari a deo* (367c4, *quod optimum sibi esset evenire*) ; *non plura testimonia adhibebo* (368a6, *ne contra promissum producam etiam aliorum mentionem faciens*) ; *acerbissimam* (368d1, *molestam*) ; *si moriaris* (369c2, *si quid tibi acciderit*) ; *turbinum ardentium* (370c2, *fulminum* : ces deux traductions de *πρηστήρων* sont tirées du *Lexicon* de Toussaint) ; *repagulis* (371b6, *seris*) ; *qui es initiatus*

fois, nous l'avions vu, l'auditeur donne même l'équivalent français d'un mot grec (366a1, *σκῆνος* *une tente*) mais cette remarque, pour être précis, a été notée lors du commentaire.

D'autres notes sont plus intéressantes dans la mesure où elles se font porteuses d'une réflexion. À 367b7 Turnèbe discute la traduction du problématique *πολὸν γέρως* de la vulgate¹³⁴ ("par/de/dans beaucoup de vieillesse") par rapport à « certains » interprètes, sans pourtant les nommer : « *πολὸν* régit *γέρως*, peut-être lirait-on mieux ἄλλοι *πολύγηρως*, "fort vieux", en un mot. Certains considèrent *πολὸν γέρως* comme si c'était *πόρρω γέρως* [i.e., plus loin dans la vieillesse] » (*πολὸν regit γηρως forsitan melius legeretur ἄλλοι πολύγηρως multum senes uno vocabulo. Nonnulli accipiunt πολὸν γηρως quasi sit πορρω γηρως*). D'une part, il conjecture, nous le verrons encore plus loin, la leçon qu'on imprime aujourd'hui (*πολύγηρως*) ; d'autre part, il évoque la solution adoptée par Périon ou bien celle de Ficin. Voici les différentes solutions proposées par les interprètes :

- Cencio de' Rustici : « *alii longo tempore in senectute degentes repuerescunt* »
- Ficin : « *nonnulli ad extremum usque senium vivunt* »
- Agricola : « *alli itaque multa senectute repuerescunt* »
- Périon : « *alii ad extremam senectutem perveniunt* »
- Turnèbe (traduction interlinéaire) : *alii magna parte senectutis repuerescunt*

À Ax. 368d6-9, les trois *περὶ* + accusatif du texte de Morel sont traduits *ad verbum* au moyen de *in* + ablatif :

« parce que la mort ne se trouve ni parmi les vivants, ni non plus parmi ceux qui ont échangé la vie avec la mort. Comment ça, Socrate ? Parce que la mort ne se trouve pas parmi les vivants... »

« *quod mors neque in vivis est, neque in his qui vitam morte commutaverunt. Quomodo ais, o Socrates ? Quia in vivis non est mors...* »

« ὅτι ὁ θάνατος οὔτε περὶ τοὺς ζῶντας ἐστίν, οὔτε περὶ τοὺς μετηλλαχότας. Πῶς φῆς ὦ Σώκρατες; Ὅτι περὶ μὲν τοὺς ζῶντας οὐκ ἔστιν... »

Dans le texte de l'*Axiochos* que les manuscrits de Stobée nous ont transmis les trois *περὶ* sont remplacés par trois *πρὸς*. Turnèbe profite de l'occasion pour souligner la nuance qui subsiste entre les deux prépositions : « chez Stobée on lit *πρὸς*, et peut-

(371e1, *qui es gentilis*); *a cereris eleusinae initiis* (371e4, *a eleusinia cerere*) ; *ex hoc loco mortali* (372a8, *ex hac plaga*) ; *mecum* (372a15, *apud me*) ; *aderis mihi* (372a16, *revises me*).

¹³⁴ Dorénavant nous utiliserons les expressions « texte vulgate » et « vulgate » afin d'indiquer le texte de l'*Axiochos* figurant dans l'aldine et reproduit par les éditions suivantes.

être de façon meilleure : c'est-à-dire “ni [la mort] ne concerne non plus les vivants”
» (*apud stobaeum legitur προς et fortasse melius : id est neque ad vivos pertinet*).
Enfin, il arrive que Turnèbe propose une traduction tout à fait intéressante et contre
l'interprétation communément admise. Ici, Axiochos se plaint des arguments de
Socrate (*Ax. 369d6*) :

« n'entend pas l'esprit qui erre vers les finesses des mots » (Οὐκ ἐπαῖει γὰρ ὁ
νοῦς ἀποπλανώμενος εἰς εὐεπείας λόγων).

On trouve dans les marges de l'opuscule la tournure moins littérale « l'esprit capturé
et détourné » (*abrepta mens et abducta*) à la place du « l'esprit errant » (*mens
aberrans*) de la traduction interlinéaire. Ce n'est pourtant pas cette traduction
alternative qui présente un intérêt particulier mais une autre note marginale : « λόγων
est régit par d'ἐπαῖει » (*λογων regitur ab ἐπαῖει*). Or, les traducteurs du XVI^{ème}
siècle, tout comme ceux de nos jours, font généralement dépendre λόγων (“des
mots”) de εὐεπείας (“finesses”), laissant ainsi isolé ἐπαῖει (“entend”). Contre cela,
Turnèbe remarque que λόγων dépend d'ἐπαῖει (*λογων regitur ab ἐπαῖει*) et la
traduction interlinéaire donne conséquemment : « l'esprit ne prête pas attention aux
raisons en s'égarant dans l'élégance des paroles » (*non attendit mens aberrans in/ad
elegantiam orationis rationes*).

B) LE TEXTE DE MOREL ET LA CRITIQUE DE TURNEBE

Nous sommes relativement bien informés sur les pratiques éditoriales de la génération de Dorat, Turnèbe et Lambin. Les éditions grecques soignées et publiées par ces érudits disposent d'un appareil critique extrêmement succinct, sinon complètement absent. Au même moment, à l'intérieur du texte établi généralement d'après les différentes *editiones principes*, de nouvelles leçons et des conjectures font leur apparition. Par conséquent, le lecteur ne peut guère savoir à qui imputer le texte du passage qu'il a sous les yeux : si c'est aux éditions précédentes, à un quelconque manuscrit consulté par l'éditeur ou bien à l'esprit de divination de celui-ci¹³⁵. Cette pratique distingue particulièrement bien les travaux érudits de Turnèbe. En 1552, lors du récolement des manuscrits grecs de la bibliothèque de Fontainebleau, Pierre Montdoré, le bibliothécaire de l'époque, note sur son catalogue que parmi les treize manuscrits qui manquaient à l'appel sept étaient empruntés par Turnèbe¹³⁶. Deux des sept manuscrits contiennent les tragédies d'Eschyle, dont effectivement Turnèbe publie la même année une édition. Le texte de base est celui de l'*editio princeps* de Francesco d'Asola de 1518, texte reconnu déjà à l'époque pour sa médiocrité. Afin de remédier à ses défauts, Turnèbe déclare dans la préface qu'il a pu disposer de certaines sources, ces dernières n'étant pas plus spécifiées. Il faut certainement y voir, entre autres, l'édition de Dorat du *Prometheus* et sans doute les deux manuscrits de Fontainebleau ; ensuite, il précise avoir consulté un ancien manuscrit appartenant à cette époque à Aimar de Rançonnet¹³⁷. Le texte des tragédies est pourtant imprimé sans aucune annotation critique et le lecteur, ainsi que le critique, doit se contenter de deux pages finales de variantes « qui se trouvent dans certains manuscrits » et dont l'origine n'est pas mentionnée.

Quelque chose de similaire arrivait pour les textes destinés à l'enseignement universitaire. La vitesse de publication, requise par l'activité de maître, est privilégiée au détriment de la précision philologique : les problèmes de nature

¹³⁵ GRAFTON, *op.cit.*, p. 76-86.

¹³⁶ OMONT, H., *Catalogues des manuscrits grecs de Fontainebleau sous François Ier et Henri II*, Paris, Impr. nationale, 1889, p. IX-X.

¹³⁷ MUND-DOPCHIE, Monique, *La Survie d'Eschyle à la Renaissance : éditions, traductions, commentaires et imitations*, Lovanii, Peeters, 1984, p. 49-52.

textuelle, écartés lors de l'établissement du texte à imprimer, étaient par conséquent abordés « inter interpretandum ». Ainsi, dans l'attente de l'intervention salvifique du maître, les textes vendus aux étudiants sont souvent médiocres, pour la plupart de simples réimpressions d'éditions précédentes¹³⁸. Comment se situe, dans ce cadre, le texte de notre opuscule et l'enseignement de Turnèbe ?

1) Le texte imprimé par Morel

Les éditions du texte grec jusqu'en 1556

L'*editio princeps* des œuvres de Platon fut publiée en 1513 par Alde Manuce. Il est communément admis que Marcus Musurus, qui s'occupa de l'établissement du texte, utilisa à cette fin le *Venetus 187* et le *Venetus 186*, manuscrits ayant appartenu auparavant au cardinal Bessarion et ayant été donnés en 1468 à la ville de Venise¹³⁹. Pour l'*Axiochos* plus particulièrement, on donne généralement la suivante ligne de descendance¹⁴⁰: *Vindobonensis Phil. Gr. 21*– *Venetus 590* – *Venetus 189*– *Venetus 186 (Vs.)* – *editio princeps*. La collation du texte de l'aldine¹⁴¹ révèle toutefois l'omission à *Ax.* 370a8-9 du τῆ δὲ στερήσει...τὸ μὴ αἰσθήσεσθαι donné par les manuscrits. Or, en consultant les manuscrits dont le texte se rapproche le plus à *Vs.*, c'est-à-dire les ancêtres directs de *Vs.* (*Venetus 590* et *Venetus 189*) ainsi que le luxueux *Venetus 184* (dérivé dans l'*Axiochos* de *Vs.*) – tous ces manuscrits faisaient également partie du leg de Bessarion et étaient donc a priori accessibles à Musurus –, nous nous sommes aperçus que le texte omis par l'aldine correspond à une ligne du *Venetus 590* (f° 299v). Les omissions correspondant à des lignes d'un manuscrit constituent normalement une forte évidence de dérivation. Dans le cas de l'*Axiochos* le texte d'Alde est cependant trop proche de *Vs.* par rapport au *Ven. 590*¹⁴². On pourrait supposer que Musurus se soit servi en règle générale de *Vs.* et par endroits

¹³⁸ LETROUIT, *op.cit.*, p. 47-49.

¹³⁹ JONKERS, Gijsbert, *The textual tradition of Plato's "Timaeus" and "Critias"*, Leiden, Brill, 2017, p. 361.

¹⁴⁰ POST, Levi Arnold, *The Vatican Plato and its relations*, Middletown, American philological association, 1934, p. 24-25.

Nous avons donné dans l'annexe II la collation de l'aldine, des deux éditions bâloises ainsi que du texte du Morel par rapport au texte établi par Souilhé.

¹⁴² En principe les corrections du texte qui sont de la main de Bessarion et qui paraissent dans *Vs.* sont partagées par l'aldine. À titre d'exemple à *Ax.* 370b12 on a : πρὸς αἰῶνα *Venetus 590* : εἰς τὸν αἰῶνα post correctionem *Vs.* et *Ald.*.

du *Venetus 590*, ou bien le contraire, qu'il ait utilisé le *Ven. 590*, à l'écriture claire, et le **Vs.** pour les corrections de la main de Bessarion. Mais la question reste ouverte. Ce qui est relevant pour nous, c'est l'existence en elle-même de cette omission d'*Ax.* 370a8-9, marque distinctive pour ainsi dire de l'aldine. Une autre erreur singulière de l'aldine, plutôt significative, est représentée à 367b7 par le non-sens τῶν à la place de τῷ νῶ.

En 1534 Johannes Valder publie à Bâle une deuxième édition de l'*Opera* de Platon. Le texte, établi par Simon Grynaeus et par Jean Oporin, se base entièrement sur l'aldine¹⁴³. Nous n'avons pas collationné en entier cette édition, qui partage les leçons et les erreurs de l'aldine sans en ajouter de nouvelles. De même, les éditions singulières de l'*Axiochos* qui se suivent à Paris, à partir de l'édition de Josse Bade de 1530 jusqu'à celle de Chrétien Wechel de 1548, ne font que reproduire le texte de l'aldine.

On doit attendre la deuxième édition bâloise de 1556 pour que la vulgate soit finalement comparée au texte des manuscrits. Marcus Hopper, commanditaire de l'édition, dit dans la préface avoir confié l'établissement du texte à Arnoldus Arlenius. Celui-ci eut l'occasion de consulter à cette fin certains manuscrits italiens de Platon et de les collationner avec l'édition bâloise de Valder (« conferre cum iis Valderianum »). En reportant les annotations d'Arlenius sur le modèle « à imiter par le typographe », Henricus Petrus, Hopper dit avoir pu s'apercevoir en première personne de la quantité et de la qualité des émendations que la nouvelle collation a apporté au texte¹⁴⁴. Après en avoir reporté un certain nombre, il s'arrête sur l'*Axiochos* :

« Praeterea in Axiocho post verba illa, νῦν δὲ περιτρέπεις σεαυτὸν δειματούμενος στερήσεσθαι τῆς ψυχῆς, desiderata fuere haec : τῇ δὲ στερήσει περιτιθεὶς ψυχὴν, καὶ ταρβεῖς μὲν τὸ μὴ αἰσθήσεσθαι. »

Il s'agit de l'omission d'*Ax.* 370a8-9 qui caractérisait depuis 1513 toutes les éditions du texte de l'*Axiochos*. Les innovations de cette deuxième édition bâloise sont nombreuses et on les trouvera toutes dans l'annexe II. Nous n'en discutons ici qu'une seule, celle, plutôt visible, concernant *Ax.* 372a13. L'aldine, suivie par la première édition bâloise, a ici οὔτω με καὶ οὔτος ὁ λόγος, alors qu'Arlenius opte pour οὔτω μὴν καὶ ὁ σὸς λόγος. Cette deuxième leçon se trouve dans les manuscrits

¹⁴³ JONKERS, *op.cit.*, p. 366.

¹⁴⁴ ΑΙΠΑΝΤΑ ΠΑΑΤΩΝΟΣ...*Platonis Omnia Opera, ex vetustissimorum exemplarium collatione*, Bâle, Henricus Petrus, 1556, f^o a2v : « ego eos ex Arleniana charta in archetypum typographo imitandum manu propria transcripsi ».

dérivés du *Vaticanus Gr. 1 (O)*¹⁴⁵, l'autre source primaire pour l'*Axiochos* à côté du *Parisinus 1807* qui à présent ne contient du dialogue que quelques lignes. Au *Venetus App. Class. IV,1* et au *Venetus 184*, identifiés jusque-là comme étant les manuscrits collationnés par Arlenius¹⁴⁶, on doit donc ajouter au moins un manuscrit de la famille **O**. Cela est confirmé par les innovations suivantes de la nouvelle édition (**Bas.2**) par rapport à l'aldine (**Ald.**) :

364c2 ἀστενακτὶ **Ald.** : ἀστενακτεῖ **Bas.2**

365a9 ἀπολέλοιπας **Ald.** : ὑπολέλοιπας **Bas.2** :

365c6 ἄπυστος **Ald.** : ἄγευστος **Bas.2**

366b1 ὀρεγομένη **Ald.** : ὀριγωνόμενη **Bas.2**

371b5 πρόπυλα **Ald.** : πρόθυρα **Bas.2**

Comment se situe l'édition de Morel par rapport à ces éditions ?

Les innovations du texte de Morel

Après une étude attentive, on s'aperçoit que le texte imprimé par Morel suit en règle générale l'aldine mais se rallie à la deuxième édition de Bâle dans l'intégration de l'omission de 370a8-9 tout comme dans certaines leçons de la section finale (371a-372). Voici ces occurrences (ici comme par la suite nous indiquons le texte imprimé par Morel par **T**) :

370a8-9 τῆ δὲ στερήσει...τὸ μὴ αἰσθήσεσθαι om. **Ald.** : hab. **Bas.2 T**

371b5 πρόπυλα **Ald.** : πρόθυρα **Bas.2 T**

371b6 ἀνείξαντα **Ald.** : ἀνοίξαντα **Bas.2 T**

371c4 ῥ̃ **Ald.** : τῷ **Bas.2 T**

371d5 ἀνακρινάμενος **Ald.** : κιννάμενος **Bas.2** : ἀνακρινάμενος **T**

372a13 οὗτος ὁ λόγος **Ald.** : ὁ σὸς ὁ λόγος **Bas.2 T**

¹⁴⁵ *Laurentianus 80.17, Vaticanus gr. 1029, Vindobonensis suppl. gr. 20, Venetus 188 (?) ; le Parisinus 3009 a ὥστε μὴν.*

¹⁴⁶ LAFRANCE, Yvon, *Pour interpréter Platon. 2, La Ligne en « République » VI, 509d-511e : le texte et son histoire*, Montréal, Bellarmin, 1994, p. 197.

372a7 ἐμπέδως **Ald.** : ἐμπεδῶς **Bas.1 Bas.2 T**

Le dernier cas est plutôt significatif : le texte de Morel et **Bas.2** (qui suit la première édition de Bâle) s'accorde ici contre l'aldine dans l'introduction du fautif ἐμπεδῶς. Cela ne fait aucun doute : juste après 1556, et vraisemblablement à Paris, le texte vulgate qui circulait depuis quarante ans avait été corrigé d'après les indications de la préface de Hopper et collationné – mais seulement dans la section 371a-372 – avec le nouveau texte donné par l'édition bâloise.

Faute d'indices probants, nous avons attribué provisoirement cette impression de Morel à l'année 1557. Or, en 1558 André Wechel imprime à son tour une édition grecque in-4° de l'*Axiochos*. Cette fois la page de titre est présente :

ΠΛΑΤΟΝΟΣ ΔΙΑ-||ΛΟΓΟΣ ΝΟΘΕΥΟΜΕΝΟΣ, || Ἄξιχος, ἢ περὶ θανάτου. ||
PLATONIS AXIOCHUS || de contemnenda morte || [*Marque*] || Parisiis, || Apud
Andream Wechelum, sub Pegaso, || in vico Bellouaco : Anno Salutis || 1558.

À l'exception de quelques coquilles à attribuer à l'inadvertance du compositeur, cette édition présente un texte identique à celui imprimé par Morel. D'après nos connaissances actuelles et les exemplaires consultés, ces deux éditions sont les seules à exhiber le nouveau texte.

Mais le réviseur responsable du texte des éditions de Morel/Wechel, que nous appellerons le « réviseur anonyme » - ne se limita guère à puiser dans l'édition de Bâle afin d'améliorer le texte de l'aldine. Sa recension de l'*Axiochos* introduit encore toute une série de nouvelles leçons, dont il n'est pas toujours facile de discerner l'origine. La manière dont la lacune 370a8-9 est comblée nous met aussitôt en garde. À la place de

τῆ δὲ στερήσει ... καὶ ταρβεῖς μὲν τὸ μὴ αἰσθήσεσθαι

présent dans l'édition bâloise, on trouve

τῆ δὲ στερήσει ... καὶ θαρβεῖς μὲν τὸ μὴ αἰσθήσεσθαι

L'auditeur responsable des notes manuscrites de notre opuscule, pourtant extrêmement attentif dans la correction des coquilles du texte de Morel, laisse intacte l'inexistant θαρβεῖς (pour ταρβεῖς, “tu crains”). Réimprimée en 1558 par Wechel, on pourrait ainsi penser que cette forme possède à l'époque de Turnèbe un certain droit à l'existence. Cela dit, le réviseur anonyme a tout de même pris des libertés non indifférentes dans l'établissement de son texte. L'endroit où cela est plus évident

est sans doute *Ax.* 366e1. Le texte de l'aldine est corrigé ici de manière éclectique avec le support du *Florilège* de Stobée et de la deuxième édition de Bâle¹⁴⁷ :

366e1 διαντλήσαν, καὶ γυμνασταὶ **Ald.** : διαντλήσαν παιδαγωγοὶ καὶ γυμνασταὶ
 Bas.2 : διαντλήσαν, ἐπέστησαν παιδαγωγοὶ καὶ γραμματισταὶ **Gessner** :
 διαντλήσαν, καὶ παιδαγωγοὶ καὶ γραμματικοὶ **T**

Le plus inusuel γραμματισταὶ est changé en γραμματικοὶ. Un autre exemple dans ce sens est constitué par *Ax.* 372a13. Encore une fois, c'est une sorte de moyenne entre les textes de l'aldine et de la bâloise qui est réalisée :

372a13 οὕτω με καὶ οὗτος ὁ λόγος **Ald.** : οὕτω μὴν καὶ ὁ σὸς λόγος **Bas.2** : οὕτω
 με καὶ ὁ σὸς ὁ λόγος **T**

Afin de redimensionner cette hypothèse d'une recension quelque peu libre, nous avons consulté plusieurs manuscrits secondaires qui préservent l'*Axiochos*¹⁴⁸ et que le réviseur anonyme aurait pu consulter pendant son travail. Cette démarche est naturellement compliquée par le processus de contamination réciproque qu'a intéressé au cours des siècles le texte des manuscrits de Platon et celui préservé par Stobée, avec pour résultat le fait qu'aucun manuscrit, dans notre cas, ne peut être mis en rapport direct avec l'ensemble de ces nouvelles leçons. Comme nous l'avons vu dans les deux derniers exemples, le réviseur anonyme semble avoir plutôt puisé de manière éclectique dans le *Florilège* de Stobée, publié en 1543 et 1549 par Gessner, mais aussi dans les *Eclogae* du même Stobée, restées à l'état manuscrit jusqu'en 1575. Voici la liste de ces leçons avec la référence à l'édition de Gessner de 1549 :

366a1 τουτὶ om. **Ald.** **Bas.2** : hab. Gessner (p. 610) **T**

367d5 δειλεῖσι **Ald.** **Bas.2** : δειλοῖσι Gessner (p. 535) **T**¹⁴⁹

¹⁴⁷ Comme avant, nous indiquons par **T** le texte imprimé par Morel. Il est sous-entendu dans la tractation qui suit que les leçons du texte d'André Wechel sont identiques à celles données pour le texte de Morel.

¹⁴⁸ Notamment le *Parisinus 2110* (indiqué par Post, *The Vatican Plato, op.cit.*, p. 61-64 comme contenant une recension éclectique de l'*Axiochos* et figurant depuis au moins 1544 parmi les manuscrits de Fontainebleau) et les *Parisini* secondaires (2010, 3009, suppl. gr. 69).

¹⁴⁹ Δειλοῖσι est également la leçon des manuscrits de l'*Illiade* (XXIV, 525) et pourrait donc avoir été réinstauré d'après la vulgate d'Homère.

- 367b8 ἀνθρωπείων **Ald.** : ἀνθρωπίνων **Bas.2** : ἀνθρωπείων Gessner (p. 534) **T**¹⁵⁰
- 368d3 ἐμβαλλόμενον **Ald. Bas.2** : ἐκβαλλόμενον Gessner **T**
- 369b6 οὔτι **Ald. Bas.2** : οὔτε Gessner (p. 605) **T**
- 371a8 κίνησιν **Ald. Bas.2** : οἴκησιν Stob. (*Eclogae* I, 49, 47) **T**
- 371b6 ἀνείξαντα **Ald. W** : ἀνοίξαντα **Bas.2 T**¹⁵¹
- 371d5 ἀνακρινάμενος **Ald.** : κιννάμενος **Bas.2** : ἀνακιννάμενος Stob. (*Eclogae* I, 49, 47) **T**¹⁵²
- 371e1 γενήτη **Ald. Bas.2** : γεννήτη Stob. (*Eclogae* I, 49, 47) : γεννητῆ **T**
- 372a1 ἄρχεται πόνω **Ald.** : ἄρχεται πόνῳ **Bas.2** : ἄρχεται τῶν πόνων Stob. (*Eclogae* I, 49, 47) : ἄρχεται πόνων **T**

La nature des autres innovations est plus problématique. Au tout début du dialogue (*Ax.* 364a3) le περιστραφεῖς de la vulgate et des éditions bâloises est changé dans l'ἐπιστραφεῖς des manuscrits dérivés du *Vaticanus gr. I* et transmis également par Thomas Magister (*Dictionnaire des noms et verbes attiques*, au mot “ἐπιστρέφομαι”). Parmi les *Parisinii*, le 3009 et plus particulièrement le 2110 présentent cette forme, mais, comme déjà dit, nous considérons comme peu probable que le réviseur anonyme se soit servi d'une source manuscrite de l'*Axiochos*. Il trouva vraisemblablement la forme ἐπιστραφεῖς dans l'édition du *Dictionnaire* de Thomas Magister publié par d'Andrea Torresano (1524) ou bien dans celle parisienne de Vascosan (1532). La nouvelle de cette « trouvaille » dut se répandre parmi les érudits parisiens, ce qui expliquerait le fait que Turnèbe en ait eu connaissance, comme nous le verrons. Ensuite, à *Ax.* 365d5 le texte de Morel et de Wechel présente l'inédit μεταβαλῶν (participe aoriste) à la place du μεταβάλλων (participe présent) des manuscrits : « comme si tu mourais (ἀποθανοῦμενος) pour aller vers une autre vie et ne tombais pas (μεταβάλλων/μεταβαλῶν) dans un état de complète insensibilité ». Dans sa célèbre édition de l'*Axiochos*, accompagnée par une nouvelle traduction et un commentaire, Hieronymus Wolf écrit en 1577 à propos

¹⁵⁰ Ἀνθρωπείων pourrait cependant être la simple correction de l'inexistant ἀνθρωπείων de la vulgate.

¹⁵¹ Nous avons indiqué cette leçon comme ayant été tirée de l'édition bâloise, mais elle se trouve également chez Stobée.

¹⁵² Comme dans le cas précédent, nous avons indiqué cette leçon comme ayant été tirée de l'édition bâloise. Une autre possibilité est en effet que le réviseur anonyme ait corrigé le peu sensé ἀνακρινάμενος de l'aldine en ἀνακιννάμενος à partir du κιννάμενος de la bâloise.

de ce μεταβάλλων : « Je préférerais μεταβαλῶν avec l'accent circonflexe et un λ, car le future ἀποθανοῦμενος vient juste avant... »¹⁵³ Mis en garde vraisemblablement par la nouvelle leçon qui avait commencé à circuler pendant les années 1550, il propose de lire à la place du vulgate μεταβάλλων le participe futur μεταβαλῶν. Μεταβαλῶν et μεταβαλῶν, après tout, ne diffèrent morphologiquement que par l'accent et dans le passage en question leur échange ne cause pas de modification majeure de sens. Dans son étude sur le texte des *Lois* et des *Spuria*, Levi Arnold Post remarque que μεταβαλῶν se trouve dans le seul *Parisinus 2110*, ce qui est vrai¹⁵⁴. Souilhé, tout en signalant que certains éditeurs – notamment Burnet¹⁵⁵ – ont commencé avant lui à imprimer μεταβαλῶν, opte pour l'aoriste μεταβαλῶν en se ralliant à son insu à cette leçon introduite par le réviseur anonyme. Celui-ci consulta-t-il le *Parisinus 2110*, qu'on retrouve dès 1544 parmi les possessions de la bibliothèque de Fontainebleau ? Encore une fois, c'est peu probable. Il s'agit plus probablement d'une conjecture heureuse ou – il n'est pas possible de l'exclure – d'une conséquence entraînée par la chute accidentelle d'un λ de μεταβάλλων. À *Ax.* 370b4, par contre, c'est l'originare ὑπερβαλόντων, participe aoriste, qui est changé dans le présent ὑπερβαλλόντων. À deux reprises le réviseur est donc intervenu sur le temps d'un participe et, dans les deux cas et assez significativement, au profit de formes composées du verbe βάλλω. Cela amène à exclure la possibilité qu'on soit en présence de deux oublis de sa part ou bien d'un pêché de négligence de la part de la personne qui dut, la première, composer pour la presse le nouveau texte¹⁵⁶. Enfin, le monstre οἱ πρόην βασιλεῖς καὶ στρατηγοὶ (« [...] et récemment les rois et les généraux »), figurant dans l'aldine et dans les éditions bâloises, est finalement ramené à un plus sobre οἱ πρόην στρατεγοὶ (« les généraux d'il y a peu de temps », *Ax.* 368d6). Socrate est en effet en train de parler du procès intenté au généraux vainqueurs de la bataille des Arginusés : la mention des rois, qui paraît au XIV^{ème} siècle dans le *Venetus 189* et qui s'introduit par ce

¹⁵³ *Doctrina recte vivendi ac moriendi ad mores pie ac honeste conformandos etiam Adultis, ad linguae utriusque exercitia iuvenibus potissimum conducens*, Basileae, Petri Pernaë impensa, M.D.LXXVII, p. 390 : « Malim cum circumflexo et uno λ μεταβαλῶν, quoniam futurum ἀποθανοῦμενος antecedit ... »

¹⁵⁴ POST, *The Vatican Plato...op.cit.*, p. 61-62.

¹⁵⁵ BURNET, John (éd.), *Platonis opera. Recognovit brevique adnotatione critica instruxit Ioannes Burnet*, Oxonii, Typographeo Clarendiano, 1899-1906.

¹⁵⁶ Nous discuterons plus tard le rapport des éditions de Morel et Wechel avec cette première édition du nouveau texte, que nous croyons différente de celle de Morel (et de Wechel) et dont on ne connaît pas d'exemplaires.

moyen dans l'*editio princeps*, n'a effectivement aucune raison d'être¹⁵⁷. L'édition de Gessner présente à cet endroit *πρώην οἱ δέκα στρατηγοὶ* : le réviseur a-t-il opéré à nouveau une sorte de moyenne entre le texte vulgate et celui de Stobée, en éliminant ici le *δέκα* et *βασιλείς* και dans la première ? C'est possible, comme il est également possible qu'il se soit aperçu indépendamment de Stobée du non-sens et l'ait par conséquent effacé. Il faut signaler néanmoins que *οἱ πρώην στρατηγοὶ* est la leçon qui figure dans les principaux manuscrits de Platon.

À un endroit le texte de Morel présente – et il n'est exceptionnellement pas suivi de celui d'A. Wechel –, une omission par rapport au texte vulgate :

365c1 ἀληθῆ **Ald. Bas.2** Wechel : om. **T**

Cet adjectif se trouve en début de phrase et marque la nouvelle intervention d'*Axiochos* : « Cela est vrai, Socrate, et tu me sembles parler correctement » (*Ἀληθῆ ταῦτα, ὃ Σώκρατες, καὶ ὀρθῶς μοι φαίνῃ λέγων*). Certains manuscrits, notamment le *Parisinus 1807* et les descendants du *Vat. gr. 1 (O)*, l'omettent sans que la phrase perde pour autant de la cohésion : « Cela, Socrate, tu me sembles le dire avec beaucoup de justesse. » Au XVI^{ème} siècle *ἀληθῆ* figure dans l'aldine et les deux éditions bâloises ainsi que dans toutes les éditions parisiennes de l'*Axiochos* imprimées jusqu'en 1560 (édition d'A. Wechel incluse), sauf toutefois dans celle de Morel. Dans notre opuscule cette divergence est signalée par une note de l'auditeur. Bien qu'une déchirure ait enlevé la portion de papier contenant les lettres après *ἀλ*, c'est sans doute *ἀληθῆ* le mot qui figurait à cet endroit : *quidam codices addunt ἀλ[ηθῆ] ante ταῦτα*. Le fait que *ἀληθῆ* figure dans le texte de Wechel, par ailleurs identique à celui de Morel, ferait songer à un oubli de la part du compositeur de Morel. Cela dit, un oubli à l'endroit précis où le texte change d'interlocuteur est pourtant très peu vraisemblable. Cette omission n'est d'ailleurs pas traitée par l'auditeur au même titre qu'un oubli mais comme une variante dont on était au courant. Or, le passage en question n'a pas été transmis par l'*Anthologion* de Stobée. Doit-on dès lors voir dans cette omission la preuve que le texte vulgate, en dehors de l'édition bâloise et de Stobée, a été confronté vers la moitié des années 1550 à celui d'un manuscrit de la famille **O** ?¹⁵⁸ Cela est peu probable et, d'après l'état de

¹⁵⁷ Cf. POST, *op.cit.*, p. 25.

¹⁵⁸ Après Pétrarque et Lascaris, le *Parisinus 1807* devient propriété du cardinal Ridolfi et ensuite du maréchal Pierre Strozzi. On pensait jusqu'en 1975 que la collection de Ridolfi, achetée par Strozzi, avait été transportée en France juste après la mort du cardinal en 1550. Raoul Baladié a cependant montré qu'elle est restée certainement jusqu'en 1560, ou même un peu plus tard, dans le palais que Pierre Strozzi avait gardé dans le quartier de Borgo au Transtevere » (« Contribution à

nos connaissances, nous sommes contraints d'y voir un oubli très heureux du compositeur de Morel.

Certaines erreurs qui affligent le texte depuis l'édition d'Alde sont dument corrigées par le réviseur anonyme. L'ἐπιχάρμειον d'*Ax.* 366c4, dont la forme jusque-là imprimée ἐπιχάρμιον est probablement le fruit d'un iotacisme, est finalement réintroduit dans le texte ; νεών, accusatif de la forme attique νεώς, remplace la forme fautive νεὸ (367c8) ; l'erreur d'accentuation de ἔκ τινων est corrigé (371a5) ; le prénom personnel αὐτοῖς de 367c4, figurant à un endroit où la phrase exige un pronom réflexif, est remplacé par αὐτοῖς¹⁵⁹. Le réviseur propose également les suivantes modifications mineures :

364d1 ἥειμεν **Ald.** : εἶειμεν **Bal¹ Bas.2** : ἥειμεν **T**

365e4 ἰδρυνθείσης¹⁶⁰ **Ald. Bal²** : ἰδρυθείσης **T**

366e4 καὶ φόβος χειρῶν εἴη, τὸ **Ald. Bas.2** : καὶ φόβος εἴη χειρῶν τὸ **T**

Le nouveau texte introduit également dans la vulgate de l'*Axiochos* les erreurs suivantes :

366a4 ἡδόντων] ἡδονῶν **T**

366c8 μου] ἐμοῦ **T**

366d4 γοῦν] γὰρ **T**

366a5 pr. δὲ **Ald. Bas.2** : τε **T**

369d6 λόγων] λόγον **T**

370a8 ταρβεῖς] θαρβεῖς **T**

371a2 Γωβρύης] Γωβρίης **T**

372a5 Γωβρίου] Γωβρύου **T**

372a11 τι om. **T**

l'histoire de la collection Ridolfi : la date de son arrivée en France », *Scriptorium*, Paris, Centre d'Etudes des Manuscrits ASBL, 1975, tome 29, pp. 67–83, p. 78).

¹⁵⁹ D'après les éditions critiques de Burnet et de Souilhé, il semblerait que la forme attestée ici par le *Parisinus 1807*, archétype de la tradition manuscrite de l'*Axiochos*, soit αὐτοῖς. Dans leur édition de référence, Wachsmuth et Hense impriment *in textu* αὐτοῖς d'après les éditions critiques de Platon et contre les manuscrits de Stobée qui s'accordent sur αὐτοῖς. Cependant, dans le *Parisinus 1807* et dans sa descendance (*Par. 1808, Vindobonensis Y*), c'est αὐτοῖς la leçon attestée (f° 342v).

¹⁶⁰ Cette forme du participe passive féminin se trouve, d'après le *TLG*, dans Aristote (*Poétique*, 1455b4).

2) La critique du texte de Turnèbe

Une collation attentive nous a montré que l'édition de Morel se situe bien dans la lignée des travaux critiques de son époque : tout en étant établie pour l'essentiel d'après la vulgate, elle est néanmoins responsable de l'introduction de certaines innovations. Elle est encore loin l'époque où la critique aurait pris comme fondement de ses travaux les sources manuscrites mêmes. Les notes manuscrites conservées dans l'exemplaire de la BnF nous permettent en revanche de faire la lumière sur la critique textuelle telle qu'un lecteur en grec du XVI^{ème} siècle la pratiquait devant ses auditeurs. Il est intéressant de débiter avec une invective de Ramus qu'on trouve dans l'*Admonitio ad Adrianum Turnebum* :

« Bien sûr, cet esprit de correction je le loue chez un imprimeur, chez un lecteur royal de la langue grecque [...] je l'exige, tant que celui-ci confie aux imprimeurs des livres corrigés et ne vende pas à ses élèves autant avidement et ambitieusement, comme tu le fais toujours, un modeste travail critique. En effet, dès qu'un livre qui présente un texte corrigé à deux ou trois endroits arrive d'Italie ou d'Allemagne, tu te précipites aussitôt chez le marchand et achètes tous les exemplaires. Peu après nous entendons avec beaucoup de pompe que Turnèbe a amendé certains passages qui demeuraient obscurs : certes, car ce sont des livres extrêmement fautifs que tu as proposés aux élèves, non pas les bons. »¹⁶¹

Nous verrons que ce témoignage, bien que biaisé, présente un fond de vérité.

Les conjectures

La toute première remarque de Turnèbe portant sur le texte de l'*Axiochos* est sans doute aussi la plus surprenante. Au tout début du dialogue (364a2), il discute

¹⁶¹ « Equidem istam correctionis diligentiam in typographo laudo, in Regio Graecae linguae professore [...] requiro, qui typographis libros emendatos tradat, nec discipulis suis istam correctionis opellam tam cupide, ut tu semper facis, et ambitiose venditet. Nam si quis liber ab Italia aut Germania duobus aut tribus locis correctus venerit, huc protinus advolas, et solus codices omnes emis. Paulo post magno fastu audimus a Turnebo restitutos locos, cum tu non illos libros emendatos, sed corruptissimos alios discipulis tuis proposueris » (« Audomari Talaei, Admonitio ad Adrianum Turnebum, Regium Graecae Linguae Professorem » dans RAMEE, Pierre de la, et TALON, Omer, *Petri Ramii professoris Regii, et Audomari Talaei collectanea praefationes, epistolae, orationes*, Parisiis, Apud Dionysium Vallensem, 1577, p. 577).

l'aoriste διήξε («arriva à travers», équivalent du latin «pervenit») figurant jusque-là dans la vulgate et suggère à ses auditeurs de le modifier en διήξε au moyen d'un iota souscrit, ce qui est fait par l'auditeur. Ce dernier note également : « Διαῖττω ou διαῖσσω et en dialecte attique διᾶττω ou διᾶσσω. [Διήξε] ne dérive pas en effet de διήκω dont l'aoriste διήξα n'est pas dans l'usage » (*Διαιττω vel διαισσω et attice διαττω vel διασσω. Non enim deducitur ab διηκω cuius aor διηξα non est in usu*). Ce faisant, Turnèbe se rallie à la forme de nos jours communément acceptée par les critiques et qui paraît comme correction de διήξε dans le *Vaticanus gr. I*, l'un des deux manuscrits primaires de ce dialogue. L'a-t-il trouvée dans un manuscrit ou bien s'agit-il d'une conjecture heureuse ? Quelques années plus tard, dans l'édition de Jérôme Wolf datant de 1577, διήξε fait son apparition pour la première fois dans un texte imprimé de l'*Axiochos*. Dans les *Annotationes* critiques, Wolf commente la nouvelle leçon : « Διήξε φωνή] a Διαῖσσω. » Turnèbe ne semble pas s'être servi d'une source manuscrite dans sa critique du texte et il est vraisemblable qu'ici, comme ailleurs, il conjecture heureusement. On pourrait néanmoins supposer qu'il se limite à communiquer à ses auditeurs (ou à leur « vendre », selon les mots de Ramus) une leçon qui circulait parmi les érudits de l'époque¹⁶².

À *Ax.* 364d1, une difficulté due à la distance qui sépare l'homme moderne de la Grèce classique donne à Turnèbe l'occasion de citer Catulle et de proposer une autre conjecture.

« Nous allâmes donc rapidement le long des murailles, jusqu'aux Itoniennes [i.e., ταῖς Ἰτωνιάς], car il habitait tout près des portes, à côté de la colonne des Amazones »

raconte Socrate afin de déplacer l'action chez le mourant Axiochos. Dans la marge l'annotateur écrit que la polis d'Athènes était sacrée à la déesse Athéna et que celle-ci était appelée Itonia (Ἰτωνία), comme on le peut constater chez Catulle (*Carmen* LXIV) : « la ville d'Athènes était consacrée à Minerve, laquelle était vénérée avec le nom Itonia : de telle manière elle est appelée aussi par Catulle » (*urbs athenarum sacrata erat Minervae quae hoc nomine colebatur ιτωνια ut et appellatur a Catullo*). Il est intéressant de voir comment le *Lexicon* de Toussain, en suivant probablement la *Suidas*, attribue faussement à Artémis cet épithète. Contre cela, Turnèbe se rallie au poète latin et propose encore de lire non pas le datif pluriel ταῖς Ἰτωνιάς, « aux Itoniennes », mais le génitif singulier τῆς Ἰτωνιάς, « d'[Athéna] Itonienne », qui est

¹⁶² Pour un cas analogue, voir Decors-Foulquier, « À propos des différentes écritures marginales dans l'exemplaire aldin des *Moralia* d'Adrien Turnèbe » dans *Revue d'Histoire des Textes*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1978, pp. 281-287, p. 285.

ainsi rattaché aux “portes” de la phrase suivante : « une autre occupation concernait beaucoup d’hommes ταῖς Ἰτωνίας. Il faut lire τῆς Ἰτωνίας » (*aliud tαις ιτωνιας negotium attulit multis hominibus. Legendum est τῆς ἰτωνίας*). On ne voit pas clairement à quoi se réfère l’auditeur en mentionnant « une autre occupation », mais le sens de la conjecture est néanmoins confirmé par la traduction interlinéaire :

« Nous procédions le plus rapidement possible sur la route qui se trouve le long des murs, il [i.e., Axiochos] habitait près des portes de Minerve à côté de la colonne amazone » (*ut autem citius illa via quae prope muros est ibamus / Minervae prope habitabat enim portas ad amazonidem columnam*)

Le datif pluriel « aux Itoniennes » (ταῖς Ἰτωνίας) posa sans doute maintes difficultés aux interprètes de la Renaissance tout comme il en pose aux contemporains. En effet, on ne peut que supposer que « Itoniennes » était le nom d’une quelconque porte de la ville d’Athènes¹⁶³. Au problème qui pose en soit cet adjectif s’ajoute une difficulté toute grammaticale, due à l’utilisation du datif en tant que complément du verbe aller. Il s’agit, comme le remarque Chevalier, d’une « faute très fréquente chez les auteurs de la décadence, qui emploient constamment la στάσις (stase) au lieu de la κίνησις (mouvement), et inversement »¹⁶⁴. En 1436-1437, Cencio de’ Rustici, dont Morel publia la traduction en 1557, évite d’une manière élégante le problème en traduisant « vers les Itoniennes ». Ficini, de sa part, fait promener Socrate et ses amis à travers les « camps itoniens ». Rodolphe Agricola, vers 1480, ne traduit pas cette expression. Périon, quant à lui, discute la traduction d’Agricola dans ses *Observationes* : il en critique à bon titre l’obscurité et saisit l’occasion pour s’attarder longuement sur la préposition παρά qui paraît dans le même passage¹⁶⁵. Dans tout cela, il oublie cependant d’intégrer le ταῖς Ἰτωνίας à sa traduction. En 1556, Antoine Vincent publie une nouvelle version latine des œuvres complètes de Platon : l’« anonyme » responsable de l’établissement du texte corrige de façon excellente la traduction d’Agricola en donnant à ταῖς Ἰτωνίας le sens de « aux portes Itoniennes » (« ad Itonias portas »). En 1560 Turnèbe propose l’émendation du datif pluriel en génitif singulier alors que seulement quelques mois après Cornarius, dans

¹⁶³ En discutant l’épithète d’Athéna “Itonienne”, le *Thesaurus Graecae Linguae* imprimé par Firmin-Didot en 1841 mentionne la récurrence dans l’*Axiochos* : « Ἰτώνιαι πύλαι, porta quaedam Athenarum, memorata a Plat. Axioch. P. 365, A. »

¹⁶⁴ CHEVALIER, *op.cit.*, p. 46.

¹⁶⁵ Παρὰ τὸ τεῖχος ἤειμεν ταῖς Ἰτωνίας, « [...] nous procédions le long des murailles, jusqu’aux portes Itoniennes ». Périon remarque que cette proposition plus l’accusatif est contraire à ἔξω + génitif et cite à titre d'exemple un passage du *Lysis* de Platon.

sa nouvelle traduction des œuvres complètes de Platon, interprète le « ταῖς Ἰτωνίαις » comme « aux fêtes de Diane », en suivant ainsi la *Suidas*. C'est peut-être cette interprétation de ταῖς Ἰτωνίαις en tant que “fêtes” à laquelle Turnèbe fait référence d'après la note obscure de l'auditeur (« une autre occupation concernait beaucoup d'hommes ταῖς Ἰτωνίαις », *aliud ταις ιτωνιαις negotium attulit multis hominibus*). Voici un aperçu de l'évolution que connaît la traduction de ce passage, de Cencio de' Rustici à Cornarius :

- Cencio de' Rustici (1436/1437) : « Propere autem proficiscamur iuxta muros ad Itonias ».
- Ficin (après 1464) : « Ergo secus muros per itonios agros ad eum perreximus. Prope enim portas, versus columnam Amazonidem habitabat ».
- Rodolphe Agricola (vers 1480) : « Quo citius autem perveniremus, ea quae circa murum cognominata est, ivimus. In proximo namque habitabat portae quae est apud Amazoniam columnam ».
- Anonyme Lyonnais (1556) : « Quo citius autem perveniremus, ea quae circa murum est, ad Itonias portas, ivimus. In proximo namque habitabat portae quae est apud Amazoniam columnam ».
- Cornarius (1561) : « Quo vero citius perveniremus, via ad murum ibamus, in Itonijs Dianae Festis. Habitabat enim prope portam ad columnam Amazoniam »

Il arrive à plusieurs endroits qu'une conjecture de Turnèbe soit notée par l'auditeur à la première personne. Dans cette section nous discuterons les trois conjectures qui concernent le passage 370b2-c2. À *Ax.* 370b2, Turnèbe aborde la difficulté posée par le texte qui est vraisemblablement corrompu. Sans entrer dans le détail, il suffit de dire que les manuscrits diffèrent à cet endroit et Burnet, suivi par Souilhé, imprime la conjecture τοςόνδε ἄν ἤρατο (« a entrepris de telles choses »).

« Une nature mortelle aurait-elle jamais entrepris de si grandes choses (τοςόνδε ἄν ἤρατο) ... »

Le texte imprimé par Morel présente τόσον διήρατο d'après le texte d'Alde Manuce et Turnèbe propose de rattacher le δι à l'adjectif démonstratif τόσον (“tel/telle chose”) afin de restituer la forme τοςονδι. L'annotateur semble avoir calqué les mots mêmes du maître, comme il note en première personne : « je retiens

que cet endroit est corrompu. Il faut lire par conséquence τοςόνδι ἦρατο » (*puto hoc locum esse mendosum. itaque legendum τοςόνδι ἦρατο*). L'annotateur écrit ἦρατο (du verbe αἰρώ, "prendre"/"entreprendre") sans iota souscrit et le doute demeure que le Turnèbe avait à l'esprit la forme ἦρατο du même verbe, probablement un plus-que-parfait. En effet, Wolf en 1577 propose de lire τοςόνδε ἦρατο. La deuxième note à la première personne concerne la suite de ce passage. Socrate commence à énumérer une série de phénomènes célestes que seule une âme immortelle, émerveillée, aurait éprouvé le besoin d'immortaliser au moyen de lois éternelles. Après les équinoxes et les deux tropiques, le texte de Morel présente le corrompu « et des pléiades d'hivers et d'été » de l'aldine :

« Une nature mortelle aurait-elle jamais entrepris de si grandes choses [i.e., τοςόν διήρατο] [...] de regarder le ciel et de considérer les révolutions des astres, la course du soleil et de la lune, leur lever et leur coucher, leurs éclipses et la rapidité de leur retour périodique, les équinoxes et les deux tropiques¹⁶⁶, et des pléiades, d'hiver et d'été [i.e., καὶ Πλειάδων, χειμῶνος καὶ θέρους], les vents... »¹⁶⁷

Certains manuscrits de Platon présentent à cet endroit le génitif "d'hiver" (χειμῶνος), leçon présente aussi dans l'aldine et passée dans le texte de Morel ; d'autres, par contre, ont l'accusatif "les hivers" (χειμῶνας). Même en tenant compte de la présence de cette variante, le texte est néanmoins manifestement corrompu et, afin de trouver une cohérence satisfaisante du passage, les éditeurs et critiques se sont aventurés depuis le XVI^{ème} siècle dans la proposition de déplacements et/ou suppressions de ses éléments. Le témoignage des notes manuscrites de notre opuscule constitue une évidence positive d'une tentative en ce sens précédant celle de Wolf (1577), mentionnée encore au XX^{ème} siècle par l'apparat de Souilhé. Déjà Périon, en 1542, avait réarrangé à son gré l'ordre des membres dans sa traduction latine mais il n'avait pas touché le texte grec et ne s'était pas non plus prononcé à ce sujet dans ses *Observationes*. Il est intéressant de passer en revue les différentes solutions proposées par les interprètes avant 1560 afin de mieux cerner le sens de l'émendation que nous verrons être proposée par Turnèbe :

· Cencio de' Rustici (1436-1437) :

¹⁶⁶ 370b2-c2. Jusqu'ici la traduction est empruntée à Souilhé.

¹⁶⁷ L'*editio princeps* d'Alde donne : « [...] ἰσημερίας τε καὶ τροπᾶς διττάς, καὶ πλειάδων χειμῶνος καὶ θέρους. ἀνέμους ». L'édition de Bâle (1556) n'a pas de virgule après διττάς, alors que le texte de notre opuscule présente une virgule après διττάς et après πλειάδων.

« les équinoxes et les deux *tropoi* des Pléiades, les saisons d’hiver et d’été... »
(« equinoctia et duplices tropos pliadum hiemes et estivos tempos... »¹⁶⁸)

· Ficin (après 1464) :

« les deux révolutions, les Pléiades et également l’hiver et l’été, les rafales des vents... » (« duplices conversiones, pliadas et hyemem pariter et estatem, ventorum flamina... »¹⁶⁹ »)

· Agricola (1480 ca) :

« les équinoxes et les deux révolutions, les vents d’hiver et d’été... »
(« equinoctiaque et duplices conversiones, pliadum etiam et hyemis atque aestatis ventos... »¹⁷⁰)

· Périon, en 1542, imprime le texte d’Alde mais traduit de manière confuse :

« [...] les équinoxes et le retour de l’équinoxe d’hiver, des solstices et des Pléiades au moyen duquel [celles-ci] accomplissent leur cycle, les vents... » (« [...] aequinoctia, brumalemque ac solstitialem et pleiadam revocationem qua se convertunt, ventos item et imbrium lapsus... »¹⁷¹)

On peut ainsi comprendre pourquoi Turnèbe éprouva le besoin d’intervenir. Notre annotateur écrit dans la marge : « je pense qu’il faut lire πλειάδας [i.e. “les Pléiades”, accusatif pluriel], parce que si on lit πλειάδων [i.e. “des Pléiades”, génitif pluriel] il faudra répéter ἀνατολας τε και δύσεις [i.e., “les levers et les couchers”] » (*puto legendum πλειάδας, quodsi legatur πλειάδων repetendum erit ἀνατολας τε και δύσεις*) et juste après : « χειμῶνος και θερους [i.e., d’hiver et d’été] je pense qu’il faut les rapporter à Pléiades » (*χειμῶνος και θερους puto referendum ad vergilias*). On trouve la première de ces deux propositions déjà sous-entendue en partie par Ficin. Il est problématique en effet de rapporter au génitif Πλειάδων (“des Pléiades”) les génitifs χειμῶνος και θερους (“d’hiver et d’été”) présents dans l’aldine. Cette difficulté est contournée par Turnèbe au moyen du changement de Πλειάδων en

¹⁶⁸ *Corpus Christi College*, MS 472, f°287v et *Ambrosiana R 88*, f°110v (qui omet le “et” entre “hiemes” et “tempos”).

¹⁶⁹ *Athenagora de resurrectione*, op. cit., f° 7r et *Jamblichus de mysteriis Aegyptiorum, Chaldaeorum, Assyriorum*, Venise, Alde Manuce, 1497, f° 88r.

¹⁷⁰ *Rodolphus Agricola*, op. cit., f° a5r et *Divini Platonis Opera Omnia Marsilio Ficino Interprete. Nova Editio ...* Lugduni, Apud Antonium Vincentium, M.D. LVII, p. 646.

¹⁷¹ *Platonis Axiochos... Ioachimo Perionio... interprete... op.cit.*, f° bIIIr.

Πλειάδας (Ficin fait de même mais, de plus, transforme χειμῶνος καὶ θέρους en deux accusatifs). La suggestion de rapporter les deux génitifs “d’hiver et d’été” à “Pléiades” ne se trouve par contre dans aucune version (même dans celle, obscure, de Périon). Cela dit, la traduction interlinéaire du passage (370b2-c2) telle que l’auditeur la reporte ne tient pas que partiellement compte de cette double proposition :

« Ce ne fut pas en effet une nature mortelle qui se chargea d’une telle grandeur/magnificence des choses de façon à [...] lever ensuite les yeux au ciel et observer les circuits/conversions des astres et les parcours du soleil et de la lune et le lever et le coucher des astres, les éclipses et les rapides retours et restaurations de la lumière précédente et les équinoxes et les deux tropiques et les Pléiades, d’hiver et d’été, et les vents... »

Non enim mortalis natura tantam suscepit rerum magnitudinem/magnificentiam ut [...] suspiceret autem in coelum et inspiceret circuitus/conversiones syderum et curricula solis et luna<e> et ortum syderum et occasum, defectus et veloces restaurationes et instaurationes pristini luminis et aequinoctia et reversiones duplices et vergilias hyeme et aestate, et ventos...

Ce cas montre bien comment Turnèbe différencie effectivement le travail de traduction par rapport au commentaire critique. Comme nous venons de voir, lors du commentaire les deux génitifs χειμῶνος καὶ θέρους (“d’hiver et d’été”) sont rattachés directement à l’accusatif conjecturé (Πλειάδας, traduits par *vergilias*), alors que dans la traduction ils sont traités comme adverbes de temps et traduits au moyen d’un ablatif¹⁷². La première conjecture, proposée lors du commentaire, est néanmoins sous-entendue par la traduction interlinéaire : on trouve l’accusatif *vergilias* et non pas le génitif du texte grec, qui aurait donné *vergiliarum*. S’il est vrai que le commentaire arrivait une fois le travail préalable de traduction achevé, l’auditeur avisé devait voir Turnèbe traduire un génitif grec au moyen d’un accusatif latin sans qu’on lui fournisse sur le moment aucune explication.

À Ax. 367b7 Burnet et Souilhé impriment d’après certains manuscrits πολυγήρωσ, forme alternative du nominatif pluriel de πολυγήραος (“très vieux”) attestée seulement dans ce passage de l’*Axiochos*. Dans le texte de Morel et dans l’édition du *Florilegium* de Gessner, πολυγήρωσ est séparée en πολὺ (“beaucoup”) et γήρωσ, génitif de γῆρας (“vieillesse”). Turnèbe propose de souder les deux mots et sa conjecture se rapproche donc de la leçon, vraisemblablement correcte, choisie par

¹⁷² En français la nuance est moins prononcée, car “d’hiver” peut être complément de spécification aussi bien que complément de temps.

les éditeurs contemporains : « πολὺ régit γήρως, peut-être lirait-on mieux ἄλλοι πολυγήρως, “fort vieux”, avec un seul mot » (*πολυ regit γηρως forsitan melius legeretur ἄλλοι πολυγηρως multum senes uno vocabulo*). L’auditeur écrit juste après : « certains considèrent πολὺ γήρως comme si c’était πόρρω γέρως [i.e., “plus loin dans la vieillesse”] » (*nonnulli accipiunt πολυ γηρως quasi sit πορρω γηρως*)¹⁷³.

Avant de poursuivre, voici encore deux interventions mineures qu’il communique à ses auditeurs : à *Ax.* 365a4 il aimerait ajouter καὶ devant πάνυ, afin de donner une meilleure cohésion à la phrase (*καὶ addendum*) ; ensuite, arrivé à la mention d’Euryptolème (369a1), personnage qui d’après le récit de Socrate s’opposa à la condamnation sans procès des généraux des Arginuses avec le soutien du seul Axiochos, il change le vulgate Ἐρυπτόλεμος en Ἐυρυπτόλεμος (*legendum ευρυπτολεμος*)¹⁷⁴.

Axiochos 365b3 et les Annotationes d’Henri Estienne

Une conjecture de Turnèbe, ainsi que quelques autres remarques conservées par les notes de notre opuscul, sembleraient trouver un écho dans l’importante *Opera* de Platon publiée par Henri Estienne en 1578. Tout d’abord la conjecture, qui vaudra sans doute à Turnèbe une place dans l’apparat de la prochaine édition critique de l’*Axiochos*. À *Ax.* 365b3 l’auditeur écrit de façon étrangement insistante : « on lit πρὸς ἀπάντων [i.e., auprès de tout le monde] chez Stobée qui cite ce passage et je pense qu’il faut lire ainsi » (*προς ἅπαντων [sic] apud Stobaeum legitur qui hunc locum citat et sic puto legendum*). La note est très claire à cet endroit : bien qu’en se trompant sur l’accent, l’auditeur écrit ἅπαντων et non πάντων. Dans le texte des manuscrits de Platon, ainsi que dans les éditions imprimées avant 1560, c’est ἅπαντας qui figure à cet endroit, alors qu’on trouve chez les manuscrits Stobée : πάντων. Telle est également la leçon qui recourt dans toutes les éditions du texte grec du *Florilège* : Trincavelli (1536, f^o ppIII v^o) et Gessner (1543, 1549 et 1559). La note de l’auditeur est évidemment incomplète : Turnèbe a trouvé πάντων chez Stobée mais pense néanmoins qu’il faut lire ἀπάντων. En 1578, dans son édition des œuvres de Platon, Henri Estienne imprime la conjecture de Turnèbe et précise dans la marge : « en suivant Stobée, on devrait lire « πρὸς ἀπάντων θρυλλούμενον [i.e.,

¹⁷³ Turnèbe fait allusion probablement à la traduction de Périon ou bien à celle de Ficin, que Périon suit : « alii ad extremam senectutem perveniunt » (Périon) et « nonnulli ad extremum usque senium vivunt » (Ficin).

¹⁷⁴ Il se peut néanmoins que cette correction lui ait été suggérée par les *Helléniques* de Xénophon : d’après le *TLG*, la forme Ἐυρυπτόλεμος est attestée dans les *Helléniques* (I,3, 13 et I,7, 12-34).

répété auprès de tout le monde]. Dans son texte on trouve en effet *πρὸς πάντων* » (« Stobaeum [*sic*] sequendo legendum nobis fuerit, *πρὸς ἀπάντων* θρυλλούμενον. Apud eum enim, *πρὸς πάντων*. »)¹⁷⁵. Burnet et Souilhé impriment cette leçon en signalant dans leurs appareils qu’il s’agit d’une conjecture d’Estienne. Les notes de notre opuscule nous montrent toutefois que cette proposition avait déjà été avancée en 1560 par Turnèbe.

Mais Hestienne a confié un nombre plus conséquent d’observations critiques à ses *Annotationes in Platonem* qui closent le troisième tome de son édition. Il serait très intéressant d’étudier de façon ponctuelle les différentes références à « certains » éditeurs et traducteurs qui paraissent dans les pages dédiées à l’*Axiochos*. Il n’en est naturellement pas question ici. En mettant de côté l’exploitation systématique du texte de Stobée opérée par Hestienne, certaines parmi ses remarques, tout comme celle avancée dans la marge à *Ax.* 365b3, semblent néanmoins aller dans le sens des solutions proposées par Turnèbe en 1560. En voici trois significatives :

- 367b6 Estienne : « Rectius scriptum iri puto *παρήρθρωσεν*. »
Turnèbe : *in Stobaeo est παρήρθωσεν* [i.e., *παρήρθρωσεν*] : *idem melius ut est hic ex his de quibus dicitur*

- 369a1 Estienne : « Scribendum est *Εὐρυπτόλεμος*, ex Xenophonte. »
Turnèbe : *legendum ευρυπτολεμος*

- 368c2 Estienne : « Scribendum est fortassis *ἀλλ’ ἢ γεωργία φλυκὺ δηλονότι*, id est, “Sed agriculturam nimirum res est suavis” (subaudiendo “Inquies” vel “Dixerit quispiam”) ut quae sequitur particula [i.e., *ἀλλά*] valeat “Imo vero”... »
Turnèbe : *δηλον valet δηλον οτι*

Certes, ces quelques rapprochements provisoires n’ont rien de probant. Comme nous avons pu l’entrevoir à plusieurs reprises, à cette époque les leçons circulaient parmi les érudits et Turnèbe lui-même pouvait avoir tiré de quelqu’un d’autre les

¹⁷⁵ ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΑΠΙΑΝΤΑ ΤΑ ΣΩΖΟΜΕΝΑ *Platonis opera quae extant omnia*, Genève, Henri Estienne, 1578, tome III, p. 365.

propositions qu'il avançait lors de son cours. Il serait toutefois intéressant d'approfondir les liens qui unissent ces deux grandes figures de l'humanisme français, ne serait-ce que par leur importance. Selon A. A. Renouard, Estienne « reçut pendant quelques mois les leçons du célèbre Adrien Turnèbe, devenu professeur de grec au Collège royal, après le décès de J. Toussain en 1547. »¹⁷⁶ En 1566, dans l'épître à Joachim Camerarius qui ouvre son édition d'Hérodote, Estienne s'étend en effet largement sur les mérites de Turnèbe, mort l'année précédente, et saisit l'occasion pour joindre un distique élégiaque grec et un *tumulum* latin à la mémoire de son ancien maître. Si on fait l'hypothèse, hardie, qu'Estienne a pu assister à un cours de Turnèbe sur l'*Axiochos*, il est inévitable que cela se soit passé quand il était encore jeune et avant qu'il ne quitte la France, c'est-à-dire pendant les premiers mois de 1547. Il est toutefois plus probable, comme déjà dit, que les propositions de Turnèbe commencèrent à circuler parmi les érudits ou encore qu'Estienne soit arrivé indépendamment aux mêmes conclusions.

Homère et le retour au texte de l'aldine

Comme nous l'avons vu, le texte imprimé par Morel présente par rapport au texte qui circulait jusque-là toute une série de nouveautés dont certaines sont plutôt importantes, notamment l'intégration de la lacune d'*Ax.* 370a8-9. Les notes de l'opuscule ne les commentent qu'à quelques reprises. Tout d'abord, trois parmi la dizaine d'erreurs introduites par le nouveau texte sont aussitôt identifiés : l'omission de τ à *Ax.* 372a11 (« après "post" il faut ajouter τ », *post σοι addendum τ*) et les deux erreurs d'iotacisme (*γωβρύης legendum* [371a2] et *γωβρουν legendum* [372a5]). Pour ce qui est des véritables innovations, les notes ne nous restituent le commentaire de Turnèbe qu'à cinq d'entre elles. À deux reprises Turnèbe ne semble pas avoir émis un jugement personnel. Le $\epsilon\pi\sigma\tau\rho\alpha\phi\epsilon\iota\varsigma$ de 364a3 imprimé par Morel est commenté ainsi : « Thomas Magister lit $\epsilon\pi\sigma\tau\rho\alpha\phi\epsilon\iota\varsigma$; [ailleurs on trouve] aussi $\pi\epsilon\rho\iota\sigma\tau\rho\alpha\phi\epsilon\iota\varsigma$ » (*επιστραφεις legit Thomas magister ~et περιστραφεις*). D'après cette note, Turnèbe se serait limité à communiquer la leçon alternative qui se trouve dans l'aldine. Il fait de même avec l'omission de $\alpha\lambda\eta\theta\eta$ à 365c1 : « certains codex ajoutent $\alpha\lambda[\eta\theta\eta]$ devant $\tau\alpha\upsilon\tau\alpha$ » (*quidam codices addunt $\alpha\lambda[\eta\theta\eta]$ ante ταυτα*). Dans les trois autres cas, par contre, Turnèbe dit clairement préférer une leçon différente par rapport à celle choisie par le réviseur anonyme. À 372a13 celui-ci avait opéré

¹⁷⁶ RENOARD, Antoine-Augustin, *Annales de l'imprimerie des Estienne*, Paris, Chez Jules Renouard et C^{ie}, 1843, p. 371.

une sorte de moyenne entre le texte de l'aldine et celui de la deuxième édition bâloise :

372a13 οὕτω με καὶ οὗτος ὁ λόγος **Ald.** : οὕτω μὴν καὶ ὁ σὸς λόγος **Bas.2** : οὕτω με καὶ ὁ σὸς ὁ λόγος **T**

Turnèbe rétablit la leçon de la vulgate : « je lis οὕτω με καὶ οὗτος » (*lego ουτω με καὶ ούτος*). Le désaccord entre Turnèbe et le texte de Morel est encore plus évident dans les vers homériques que l'auteur de l'*Axiochos* cite au cœur du drame (367d5-a3). Ici, Turnèbe a sous les yeux le texte d'Homère et notamment l'édition de l'*Iliade* qu'il a éditée et publiée en 1554¹⁷⁷. À propos d'*Ax.* 367d5-6, correspondant à *Iliade* XXIV, 525-526, l'auditeur note de façon étrange que le vers est tiré du premier livre (*locus est ex primo libro iliados sumptus*) et ensuite que « chez Homère il est mieux écrit ἀχνομένους [i.e., qui chagrinent] » (*in homero est scriptum melius ἀχνομένους*). Dans le texte de l'aldine mais aussi dans celui de Morel figure effectivement ἀχνομένοις, alors que la majorité des manuscrits d'Homère et notamment l'édition de Turnèbe présentent l'accusatif ἀχνομένους¹⁷⁸. Ensuite, à *Ax.* 367d8-e1 (*Iliade* XVII, 446-447), l'auditeur écrit d'abord la référence (« *Iliade* 17 », *iliados ρ*) et puis : « à la place de ποτε on doit écrire τί που, “aucune chose point” » (*pro ποτε scribendum τί που quidquam uspiam*). Ces deux vers, tels qu'on peut les lire dans l'édition de Turnèbe, récitent :

οὐ μὲν γὰρ τί που ἴσθιν οἴζυρότερον ἀνδρὸς
πάντων ὅσσα τε γαῖαν ἐπιπνείει τε καὶ ἔρπει.

Non certes, il n'est point d'être plus à plaindre que l'homme
Parmi ceux qui respirent et rampent sur la terre.¹⁷⁹

Stobée a conservé ce couple de vers à deux endroits de son *Florilège*, une première fois en citant l'*Axiochos* (IV 34, 75) et une autre fois sous le nom d'Homère (IV 34, 47). Alors que les manuscrits d'Homère s'accordent en bloc sur la forme τί που, forme qui figure également dans l'aldine de Platon et dans les deux bâloises, les manuscrits principaux de Stobée ont à sa place τί ποτ' dans les deux cas. Gessner,

¹⁷⁷ HOMÈRE, *Ὀμήρου Ἰλιάς. Homeri Ilias, id est, de rebus ad Trojam gestis*, Parisiis, Apud A. Dr. Turnebum typographum regium, M. D. LIIII.

¹⁷⁸ WEST, Martin L. (éd.), *Homeri Ilias. Vol. alterum, Rhapsodias XIII-XXIV et indicem nominum continens. Recensuit, testimonia congegit Martin L. West*, Lipsiae, K. G. Saur, 2000, p. 357 et p. 544 de l'édition de Turnèbe.

¹⁷⁹ P. 391 dans l'édition de Turnèbe. La traduction est de Souilhé.

par contre, imprime τί ποτ' à IV 34, 47 et τί που à IV 34, 75, en se ralliant, pour ce dernier, à la leçon qui figure dans la vulgate de Platon. Dans le texte de Morel (et Wechel) figure par contre un inédit ποτε : οὐ μὲν γὰρ ποτε ἴσθιν οἰζυρώτερον ἀνδρὸς. C'est ce ποτε que Turnèbe ramène au τί που des manuscrits d'Homère et de la vulgate de Platon : s'il avait été le reviseur responsable du texte de l'édition de Morel, il ne l'aurait pas changé dans un premier temps pour ensuite revenir sur son choix, d'autant plus qu'il s'agit ici d'un vers d'Homère qu'il avait édité auparavant. Enfin, les deux vers de l'*Odyssée* (Ax. 368a2-3 = *Odyssée*, XV 245-246) sont également confrontés au texte des manuscrits d'Homère mais cette fois sans qu'un jugement ne soit porté : « à la place de “pro” c'est écrit ὄν et dans Homère on trouve παντοίην φιλότεια » (*pro τον scribitur ὄν et in homero est παντοίην φιλότητα*). Le responsable de cette divergence n'est pas, à cet endroit, l'édition de Morel ou encore l'*editio princeps* d'Alde Manuce, mais la tradition textuelle même de Platon. Ainsi, curieusement, l'auditeur n'écrit pas comme dans le cas précédent *scribendum* mais *scribitur*, ce qui fait songer au fait qu'ici Turnèbe tolérait, tout en relevant le désaccord avec le texte d'Homère, la leçon transmise par les manuscrits de Platon.

Ce qui ressort de l'analyse de ces leçons est un Turnèbe conservateur à l'égard des innovations du texte de Morel : ce n'est pas celui que, faute de noms, nous avons nommé le réviseur anonyme. Un dernier désaccord avec les innovations du texte de Morel nous permet de faire le lien avec la discussion des leçons que Turnèbe tire du *Florilegium* de Stobée. À Ax. 366e1, nous avons vu le réviseur anonyme changer de façon éclectique le texte de l'aldine en s'appuyant sur le texte de Stobée :

366e1 διαντλήσαν, καὶ γυμνασταὶ **Ald.** : διαντλήσαν, ἐπέστησαν παιδαγωγοὶ καὶ γραμματισταὶ **Gessner** : διαντλήσαν, καὶ παιδαγωγοὶ καὶ γραμματικοὶ **T**

Au même endroit, Turnèbe – dont dorénavant nous indiquerons au moyen de **T**² les leçons proposées pendant le cours de 1560 – propose par contre de lire directement le texte tel qu'il figure dans Stobée :

366e1 διαντλήσαν, καὶ γυμνασταὶ **Ald.** : διαντλήσαν παιδαγωγοὶ καὶ γυμνασταὶ **Bal**² : διαντλήσαν, καὶ παιδαγωγοὶ καὶ γραμματικοὶ **T** : διαντλήσαν, ἐπέστησαν παιδαγωγοὶ καὶ γραμματισταὶ **T**²

L'auditeur écrit effectivement en marge : « tout ce passage se trouve de façon meilleure ainsi que différente chez Stobée » (*totus in Stobaeo est melius aliter hic locus, ἐπέστησαν παιδαγωγοὶ καὶ γραμματισταὶ*).

L'Anthologion de Stobée

À côté des quelques conjectures et du texte d'Homère, la critique textuelle de Turnèbe se fonde essentiellement sur l'exploitation de l'*Anthologion* de Stobée. Irigoïn, comme nous avons déjà vu, le remarquait justement :

« [Turnèbe] prend soin de comparer avec le texte imprimé les passages cités dans le recueil anthologique de Jean Stobée, manifestant un souci critique nouveau, celui de faire appel à la tradition indirecte. »¹⁸⁰

Le nom de Stobée revient sans cesse dans les notes manuscrites et c'est effectivement par ce moyen que Turnèbe est capable d'améliorer sensiblement le texte vulgate de l'*Axiochos*. Il n'est toutefois pas le premier : ce travail avait déjà été entrepris dans une certaine mesure par le réviseur anonyme. Nous rappelons ici qu'avant 1560 et après l'*editio princeps* vénitienne de 1536 le *Florilegium* (livres III-IV de l'*Anthologion*) fut publié en grec et latin par Gessner en 1543, 1549 et 1559. Alors que, des *Eclogae* (livres I-II), l'*editio princeps* n'est imprimée qu'en 1575. Turnèbe et son auditoire disposaient vraisemblablement de l'une des éditions de Gessner puisque, à un endroit, il fait mention du chapitre « de avaritia » (p. 124 dans l'édition de 1549 de Gessner). En effet, il revient probablement à Gessner lui-même et à ses éditions d'avoir attiré l'attention sur l'importance de l'œuvre de Stobée. Sans s'aventurer dans les préfaces de 1543 et 1549, il suffira de reporter l'appel *ad lectorem* augmenté qui figure directement sur la page de titre de la deuxième édition :

« En tibi candide Lector Io. Stobaei anthologiam exhibemus, plane aureum et incomparabile opus, nempe totius Graeciae ad omnis humanae sapientiae veluti speculum nitidissimum, sive theatrum potius in quo variae personae agunt, philosophi, poetae, oratores, historici, recens integritati suae restitutum, quoad eius fieri potuit, aliquot mendorum milibus sublatis : idque in prima editione, quam publicavimus anno Domini 1543. Iam rursus autem in hac SECUNDA EDITIONE, praeter innumeros locos ex vetustissimis codicibus manuscriptis emendatos, maximum quoque passim Sententiarum auctarium, et integros Sermones aliquot adscripsimus: denique librorum nomina, ex quibus singulae authorum sententiae depromptae sunt, diligenter ubique adnotavimus. »

¹⁸⁰ IRIGOÏN, Jean, « Les lecteurs royaux pour le grec (1530-1560) » dans TUILIER, André (dir.), *Histoire du Collège de France. 1, La création, 1530-1560*, Fayard, 2006, p. 251.

Il était donc désormais possible de comparer les différentes éditions grecques, qui ne faisaient le plus souvent qu'imiter le texte de l'*editio princeps*, avec celui des extraits transmis par Stobée.

La plus grande partie des notes qui rapportent une leçon empruntée au *Florilegium* mentionnent également son auteur. À titre exemple : « on lit πρὸς ἀπάντων chez Stobée qui cite ce passage et je pense qu'il faut lire ainsi » (*προς ἅπαντων apud Stobaeum legitur qui hunc locum citat et sic puto legendum, Ax. 365b3*) ; « ὀρεγομένη est lu ὀριγνώμενη par Stobée qui cite ce passage, ce qui est la même chose » (*ορεγομενη a Stobaeo legitur ὀριγνώμενη qui hunc locum citat quod idem est, 366b1*) ; « tout ce passage [i.e., le récit de Prodicos] est cité par Stobée qui lit γοῦν à la place de γάρ » (*totus iste locus citatur a Stobaeo et legit γοῦν pro γαρ, 366d1*)¹⁸¹.

À quelques endroits, par contre, l'auditeur ne nomme pas Stobée bien que la leçon lui appartienne¹⁸² : ἡμεῖς γὰρ (qui remplace ἡμεῖς μὲν γὰρ des manuscrits de Platon à 366a1) ; « καὶ τοῦτο est une tournure attique équivalent à διὰ τοῦτο » (*καὶ τοῦτο και phrasis attica pro δια τουτο* : à *Ax. 367b8* dans Stobée et Clément d'Alexandrie figure *δια τουτο* à la place du *καὶ τουτο* des manuscrits de Platon) ; « on trouve également écrit ἀμετρία » (*scribitur et ἀμετρία, 367a2*) ; « on lit également χαλεπαινεῖ » (*χαλεπαινει etiam legitur, 368b1*) ; « on lit également ἐπομβρίαν » (*legitur etiam επομβριαν, 368c4*) ; « κρύος : on peut lire aussi κρυμόν » (*κρυος legitur * κρυμον, 368c6*) ; « mal chez Stobée « καὶ φροντίδων » (*male *tus apud Stobaeum και φρον[τιδων]*, 368b4 : seul endroit où les notes se dissocient expressément de Stobée). Bien que le nombre de ces annotations témoigne sans doute d'une attention toute particulière au texte de Stobée, il ne semble pourtant pas que Turnèbe ait collationné intégralement les extraits du *Florilegium*. Dans le cas

¹⁸¹ En trouve encore : « tout ce passage se trouve de façon meilleure ainsi que différente chez Stobée, ἐπέστησαν παιδαγωγοὶ καὶ γραμματισταί. Si on lit par contre comme dans ce passage [i.e., comme dans le texte de Morel] il faut sous-entendre le verbe εἰσί [i.e., "sont"] » (*totus in Stobaeo est melius aliter hic locus, ἐπέστησαν παιδαγωγοὶ καὶ γραμματισταί. Sed si legatur ut in hoc loco est subaudiendum εἰσι, 366e1*) ; « Chez Stobée on trouve μέμφεται » (*μεμφεται est apud Stobaeum, 368a8*) ; « Chez Stobée κοσμητής est ajouté après ἐγγράφη » (*additur κοσμητης post ἐγγραφη apud Stobaeum, 366e4* ; ici Turnèbe laisse toutefois inchangé le nouvel ordre des mots introduit par le texte de Morel) ; « je voudrais plutôt ἐνστήσεται comme lit Stobée (*mallet ἐνστήσεται ut legit Stobaeus, 367a6*) ; « chez Stobée on trouve παρήρθοσεν [*sic*] : cette forme est meilleure car il s'agit ici de ce à propos duquel on la dit » (*in Stobaeo est παρήρθοσεν [sic] : idem melius ut est hic ex his de quibus dicitur, 367b6*) ; « chez Stobée on trouve écrit δέκα avant στρατηγοί » (*in Stobaeo adficatur δεκα ante στρατηγοί, 368d6*) ; « à la place de περὶ on lit chez Stobée πρὸς et peut-être mieux : c'est-à-dire "ni [la mort] ne concerne non plus les vivants" » (*περὶ apud stobaeum legitur προς et fortasse melius : id est neque ad vivos perinet, 369b6,7,9*).

¹⁸² D'après les apparats critiques de Souilhé et de Wachsmuth/Hense

contraire, on se serait attendu, à titre d'exemple, que le τῶ νῶ des manuscrits de Platon et du texte de Stobée soit restauré à la place du non-sens τῶν de la vulgate (Ax. 367b7)¹⁸³.

Le *Florilegium* imprimé à plusieurs reprises par Gessner n'est toutefois pas le seul moyen d'accéder à l'œuvre de Stobée dont disposait Turnèbe. Deux observations faites à Ax. 368d1 et à Ax. 371a6 trahissent en effet la connaissance de sources ultérieures. Les manuscrits de Platon, tout comme le texte de Morel, ont à Ax. 368d1 l'adjectif ἀλγεινήν ("douloureuse") et l'annotateur de Turnèbe écrit dans la marge de l'opuscule : « on trouve écrit ἀλγείστην chez Stobée bien que de façon corrompue. Il faut lire ἀλογίστην [i.e., "irrationnelle"] » (*scribitur ἀλγείστην apud Stobaeum quamquam sed corrupte legatur αλογίστην*). Or, ἀλγείστην est manifestement un iotacisme pour ἀλγίστην et témoigne de la prononciation reuchlinienne l'auditeur. La forme ἀλγίστην se trouve dans une partie des manuscrits de Stobée mais non pas dans les éditions de Gessner (1543, 1549, 1559) et dans celle de Trincavelli : Turnèbe doit forcément l'avoir connue ailleurs. Il mentionne cette leçon mais se rallie finalement au ἀλογίστην des éditions de Gessner. Ensuite, à Ax. 371a6, l'auditeur note à la première personne : « je pense qu'il faut lire μετὰ τήν à la place de κατὰ τήν » (*μετα την puto legendum pro κατα την*). Les leçons de Stobée que nous avons traitées jusque-là sont conservées dans le *Florilegium*, c'est-à-dire les livres III et IV de l'*Anthologion*. Cette dernière leçon, par contre, est transmise par Stobée dans le premier livre des *Eclogae* (I, 49, 47), dont l'*editio princeps* n'avait pas encore paru du vivant de Turnèbe. Deux possibilités se profilent : soit Turnèbe a conjecturé de façon heureuse, soit nous sommes en présence de la preuve qu'il disposait d'un manuscrit des *Eclogae*. Cette deuxième possibilité ne doit pas surprendre : nous avons déjà observé le réviseur anonyme puiser dans les *Eclogae* à plusieurs reprises.

Nous sommes à présent en mesure de pouvoir peser les mots de Ramus cités au début de cette section. Si c'est effectivement Turnèbe qui confia à Morel l'impression de cette édition de l'*Axiochos*, le texte choisi à cette fin est incontestablement loin de celui que le lecteur royal propose en définitive à ses auditeurs. Mais il n'est pourtant pas « corruptissimus » de façon à nécessiter à tout prix de l'intervention bénéfique du maître pour qu'il devienne intelligible. Au contraire, la révision de l'éditeur anonyme qui y figure était déjà intervenue sur la vulgate de l'*Axiochos* dont elle avait comblé une lacune importante et amélioré par

¹⁸³ Il s'agit d'une faute introduite par l'*editio princeps* car le modèle de Musurus, le *Ven. 186*, présente à cet endroit un texte non corrompu (f^o242v).

endroits les leçons. C'est ce texte nouveau et amélioré que Turnèbe propose à ses auditeurs. On ne peut également pas dire que l'*Axiochos* tel qu'il se trouve dans cette recension demeure encore obscur sans la lumière apportée par Stobée. La comparaison avec les extraits de l'*Anthologion* permet seulement d'apporter quelques corrections d'ordre mineur à un dialogue dont la tradition textuelle ne présente pas en soi de difficultés particulières. Il faut ensuite se mettre à la place d'un professeur qui se propose de critiquer un texte au moyen de la comparaison plus ou moins systématique avec la tradition indirecte, à une époque, de plus, où il n'existe pas d'apparats comparables à ceux de nos jours. Proposer la leçon alternative au texte vulgate imprimé est relativement facile et efficace : *apud Stobaeum legitur..., a Stobaeo legitur..., totus in Stobaeo est melius aliter hic locus...in Stobaeo est..., scribitur in homero...* etc. Une fois, par contre, la nouvelle leçon de Stobée ou d'Homère imprimée, de quelle façon communiquer et caractériser la leçon de la vulgate, quand les rapports parmi les manuscrits et les classes de manuscrits de Platon demeurent inconnus ? Enfin, à un seul endroit, en supposant que la note de l'auditeur soit exhaustive, Turnèbe « vend » pour sienne une leçon qu'il aurait pu tirer des manuscrits de Stobée et qui, finalement, s'avère être une conjecture facile : il s'agit de *Ax.* 371a6, où il propose de lire *μετὰ τὴν* à la place de *κατὰ τὴν* (*μετα την puto legendum pro κατα την*).

3) Une édition perdue ?

Nous avons suffisamment montré que dans les éditions de l'*Axiochos* de Morel (1557 ?) et d'André Wechel (1558) figure un même texte sensiblement différent de celui qui circulait jusque-là. L'étude des notes de l'exemplaire de la BnF permet d'exclure que l'auteur de la nouvelle recension est Turnèbe. Mis de côté le problème que pose l'identité du réviseur anonyme, pour la résolution duquel nous ne disposons pas à présent de renseignements suffisants, une question se pose aussitôt : dans quelle édition le nouveau texte a-t-il paru pour la première fois ?

Tout d'abord, il est possible d'exclure avec une bonne marge de sécurité que les éditions de Morel (T) et Wechel (W) entretiennent un rapport de filiation dans un sens comme dans l'autre, ce qui n'est pas évident à partir du moment où, entre autres, on ne connaît pas avec sûreté la date de l'édition Morel. À côté des innovations partagées, chacune des deux éditions présente, indépendamment de l'autre, des erreurs singulières dues à l'inadvertance des compositeurs :

370a3 ἀντιλαμβάνεται] ἀντιλαμβαννεται **T**

371a2 τὴν τοῦ Ξέρξου] τὴν Ξέρξου **T**

367e1 ἐπιπνείει] ἐπιπνέει **W**

371d5 μεμνημένοις] μεμνημένοις **W**

La première coquille du texte de Morel est banale et le compositeur de Wechel, en supposant qu’il avait sous les yeux le texte de Morel, l’aurait sans doute corrigée de son propre chef. L’auditeur du cours de Turnèbe fait de même, en effaçant à la main le *v* de trop. L’omission de la part de **T** à *Ax.* 371a2, par contre, n’est pas facilement détectable à moins qu’on n’ait à disposition une autre source. L’auditeur de Turnèbe, et vraisemblablement Turnèbe lui-même, ont l’air de ne pas s’en être pas aperçus. L’article τὴν n’est effectivement pas nécessaire à l’intégrité de la phrase, qui même en son absence tient parfaitement la route. L’ἐπιπνείει de 367e1 semble, assez significativement, avoir été commenté par Turnèbe en relation à la forme fautive ἐπιπνέει figurant dans l’édition de Wechel : « ι est ajouté afin d’allonger [la syllabe] » (*ι additur ad productionem*). La prosodie de l’hexamètre dactylique exige ici une syllabe longue, ce qui explique la présence de πνείω, forme épique du verbe πνέω (“respirer”). C’est la seule remarque de ce genre concernant les six vers homériques cités par l’auteur de l’*Axiochos*, vers dans lesquels paraissent d’ailleurs d’autres formes susceptibles d’être commentées de la même manière. Si l’on suppose qu’un certain nombre d’auditeurs se procura pour le cours d’avril 1560 un exemplaire de l’édition de Wechel, fautive à cet endroit, la raison du commentaire de Turnèbe sur cette forme particulière devient dès lors évidente. Enfin, la présence dans **W** de μεμνημένοις à la place de μεμνημένοις s’explique aisément : le *v* est particulièrement facile à méprendre pour un *v* dans la typographie de la combinaison *μν*, et vice-versa pour *v* dans le groupe *μν*.

La coquille ἀντιλαμβαννεται du texte de Morel, ainsi que le μεμνημένοις de celui d’André Wechel, ne permettent pas de conclure sur le rapport réciproque des deux éditions. La première est une faute banale que le compositeur de Morel aurait pu commettre en copiant **W** tout comme le compositeur de Wechel aurait pu corriger à coup sûr en ayant sous les yeux **T**. De même que pour l’échange des formes μεμνημένοις/μεμνημένοις, qu’on voit déjà recourir dans les manuscrits médiévaux et dans certaines éditions singulières de l’*Axiochos* avant 1550¹⁸⁴. L’omission de **T** à *Ax.* 371a2 et la forme fautive ἐπιπνέει de **W** à *Ax.* 367e1 ont un autre poids. En

¹⁸⁴ Les éditions de Périon (1542) et de Chrétien Wechel (1548) ont à cet endroit le fautif μεμνημένοις.

supposant un contexte « hermétique », dans lequel les deux compositeurs, lors de la préparation du texte, n'auraient pas pu avoir recours à d'autres sources (leurs connaissances en grec incluses) en dehors des modèles qu'ils avaient sous les yeux, ces deux erreurs seraient à considérer comme erreurs séparatives : erreur séparative de **T** contre **W** (l'omission de **T** à *Ax.* 371a2) et erreur séparative de **W** contre **T** (le fautif ἐπιπνέει de **W** à *Ax.* 367e1). Dès lors, on pourrait exclure définitivement d'une part, le texte de Morel est une copie de celui de Wechel, d'autre part, que celui de Wechel est une copie de celui de Morel. Cependant, à une époque où les leçons circulent parmi les érudits et où les cours universitaires ainsi que les impressions de nouveaux textes sont à l'ordre du jour, toute correction aurait pu avoir été suggérée aux compositeurs de Morel et Wechel lors même de la préparation de leur texte. De plus, si on prend le cas du fautif ἐπιπνέει, le compositeur de Morel aurait été vraisemblablement capable de s'apercevoir par lui-même de la coquille du texte de Wechel à partir du moment où il possédait une connaissance basique de la métrique et qu'il se répétait le vers d'Homère¹⁸⁵. Contre ces difficultés, se heurte toutefois la présence dans les deux éditions d'autres erreurs nouvelles et plutôt évidentes, passées pourtant inaperçues aux yeux des compositeurs. On peut citer notamment celles d'*Ax.* 369d6 et 372a5 :

369d6 λόγων] λόγον **T W**

372a5 Γωβρίου] Γωβρύου **T W**

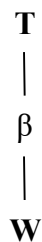
De manière générale, imaginer que Wechel, en établissant son texte d'après celui de Morel, et vice-versa, l'ait soumis à une correction scrupuleuse, serait en contradiction avec ce que l'on sait sur la production à cette époque des textes *ad usum scholarum*, caractérisée par la rapidité d'exécution et le manque d'esprit philologique¹⁸⁶. Cela dit, nous considérons en définitive :

1) que l'omission de la part de **T** à *Ax.* 371a2 doit être traitée comme étant à plein titre une erreur séparative de **T** contre **W**. L'édition de Wechel n'est donc pas une

¹⁸⁵ Pour que l'indépendance d'un témoin B à l'égard d'un témoin A soit pleinement démontrée au moyen d'une erreur, qui acquiert ainsi le titre de "séparative", il faudrait d'après la définition de Maas (MAAS, Paul, *Critica del testo. Traduzione di Nello Martinelli, presentazione di Giorgio Pasquali*, Firenze, Felice Le Monnier, p. 54) que cette erreur de A contre B soit « de telle nature que, pour autant qu'il nous est permis de savoir sur l'état de la critique conjecturale pendant la période qui s'est écoulée entre A et B, il ne peut pas avoir été éliminé par conjecture dans ce laps de temps. »

¹⁸⁶ Cela n'exclut pas qu'une modification mineure ait pu être insérée dans le texte sous demande du commanditaire de l'édition (cf. le ἀληθῆ d'*Ax.* 365c1 que nous évoquons ci-dessous).

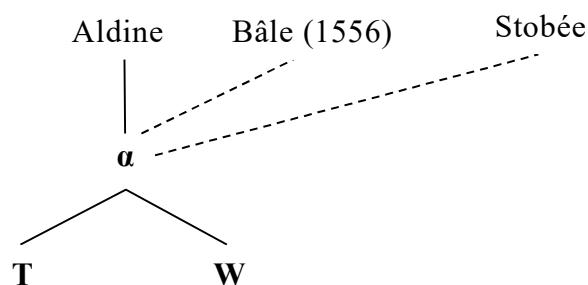
copie de celle de Morel. À corroborer cette conclusion vient une deuxième omission de la part de **T** seul, celle de ἀληθῆ à *Ax.* 365c1 que nous avons traitée en discutant des innovations de la nouvelle révision. Nous ne l'avons pas évoquée ici dans la discussion des erreurs singulières car il nous ne savons avec certitude si l'on est en présence d'une innovation ou bien d'une omission accidentelle de **T**. Quoiqu'il en soit, nous considérons ici cette omission comme une deuxième erreur séparative de **T** contre **W**. L'indépendance de **W** par rapport à **T** permet en outre d'exclure un *stemma* où entre **T** et **W** figure un intermédiaire β :



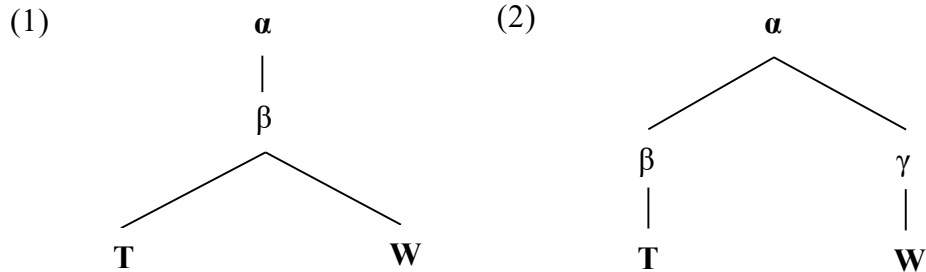
S'il est vrai que l'édition de Wechel est postérieure à celle de Morel, il s'ensuit que celle-ci ne peut pas avoir été la première dans laquelle parut la nouvelle recension de l'*Axiochos* : il a bien fallu un modèle à l'édition de Wechel.

2) que l'édition de Morel n'est pas une copie de celle de Wechel. Au fautif ἐπιπνέει de **W** (*Ax.* 367e1) - erreur pourtant moins forte que l'omission de **T** à *Ax.* 371a2 -, s'ajoutent les considérations que nous avons faites sur la datation de l'impression. S'accorder d'après Renouard sur la date de 1557 suffit en soi pour exclure la dérivation de **T** à partir de **W**.

Une fois montré que ni Morel ni Wechel n'ont copié l'édition de l'autre, nous pouvons imaginer dans un premier temps qu'ils tirèrent leur texte d'un modèle commun α qui présentait en premier la nouvelle recension :



Si l'on postule l'existence de plusieurs intermédiaires, le modèle commun à **T** et **W** pourrait également ne pas être la toute première édition du nouveau texte (1) ; ou encore, **T** et **W** pourraient ne pas avoir de modèle commun direct (2) :



Les possibilités pourraient naturellement se multiplier à l'infini, avec la seule contrainte posée par le laps de temps qui va d'environ 1550 – en 1548 Chrétien Wechel publie la dernière édition dans laquelle figure le vieux texte - jusqu'en 1557. La découverte d'autres éditions de l'*Axiochos* permettra sans doute de compléter et de clarifier ces *stemmata* potentiels. Pour le moment, un arbre plus élaboré comme (2) permettrait de donner raison aux diversités entre **T** et **W**, notamment de l'omission de ἀληθῆ (*Ax.* 365c1) de la part du seul **T**.

CONCLUSION

Le zèle d'un personnage anonyme du XVI^{ème} siècle nous a permis de reconstruire le cours qui occupa un lecteur royal et ses auditeurs pendant le mois d'avril 1560. Les enjeux d'une telle démarche sont naturellement multiples. Tout d'abord, il est possible de commencer à pouvoir caractériser sur des bases solides l'enseignement d'Adrien Turnèbe. Homère, Hippocrate, Hérodote, Aristophane, le Platon du *Phédon* et du *Carmide*, Aristote, Cicéron, Apulée, Plutarque, Harpocraton, Diogène Laërce, Lucien, Stobée, Thomas Magister, la *Suidas*, Pierre l'apôtre, Ficin, Budé : ce ne sont là que les auteurs expressément évoqués par les notes de l'auditeur, alors que transparaît partout le recours au *Lexicon graecolatinum* de Toussain. Turnèbe a indéniablement conçu son cycle de leçons sur l'*Axiochos* comme un cours de langue : l'explication grammaticale et la critique textuelle sont les deux axes autour desquels se construit son commentaire. Les élucidations portant sur la géographie, l'histoire et la mythologie ne permettent qu'une compréhension basique du cadre du drame. La philosophie est la grande absente, ce qui ne doit pas surprendre une fois constatés la relative pauvreté spéculative de l'*Axiochos* et la charge de lecteur en littérature grecque que recouvre Turnèbe à cette époque¹⁸⁷.

Au-delà de la spécificité du cours et du professeur qui l'a tenu, l'abondance des annotations de notre opuscule fait clairement apparaître le déroulement interne d'un cours universitaire de l'époque. Les rapports spatiaux qu'entretiennent les *marginalia* avec la traduction interlinéaire montrent clairement une articulation en deux temps : un travail préalable de lecture et de traduction est suivi par le commentaire détaillé du texte¹⁸⁸. Sommes-nous autorisés à y voir autant de « cours » différents, l'un qui s'adresserait plus particulièrement aux profanes qui s'apprêtaient à apprendre les rudiments de la langue grecque et l'autre qui aurait été destiné exclusivement à un public de connaisseurs ? Nous voyons effectivement mal comment un même auditeur qui aurait eu besoin d'un exercice « élémentaire » telle que la traduction *ad verbum*, aurait ensuite pu comprendre ne serait-ce que le sens de certaines remarques proposées par Turnèbe.

¹⁸⁷ Les introductions aux cours sur le *Timée* et le *Phédon*, tenus au début des années 1550, semblent par contre trahir une approche fortement philosophique de la part de Turnèbe.

¹⁸⁸ Jean Letrouit est en mesure de généraliser la validité de cette pratique à partir de l'observation de plusieurs exemplaires annotés (« La prise de notes de cours sur support imprimé dans les collèges parisiens au XVI^e siècle » dans *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, Paris, Bibliothèque nationale, 1999, pp. 47-56, p. 52).

Viennent enfin les aspects concernant la critique textuelle. L'exploitation remarquable de l'*Anthologion* de Stobée tant de la part de Turnèbe, lors de son cours, que de la nouvelle recension de l'*Axiochos*, qui paraît dans l'édition de Guillaume Morel, nous avait initialement induit en erreur : nous étions convaincus que le « réviseur anonyme » n'était autre que Turnèbe¹⁸⁹. Le désaccord entre certaines remarques sauvegardées par les notes manuscrites et les nouveautés du texte imprimé par Morel nous a néanmoins menés sur la bonne voie : Turnèbe n'a pas été le premier à faire recours à la tradition indirecte afin d'améliorer le texte de l'*Axiochos*. L'étude comparée du texte des éditions de Morel et d'André Wechel, qui ne diffèrent que par quelques erreurs singulières introduites sans doute par les compositeurs respectifs, semble indiquer que la nouvelle recension a été introduite par une édition précédente 1557/1558. Seule la découverte de nouvelles éditions de l'*Axiochos* datant de cette période pourra cependant corroborer cette hypothèse. S'il n'est pas le premier à puiser chez Stobée, Turnèbe semble par contre avoir conjecturé en premier, ou bien indépendamment, certaines leçons qui paraissent dans les éditions critiques du XX^{ème} siècle¹⁹⁰. Son nom s'arrogera-t-il peut-être le droit de figurer dans les futurs apparats critiques de Platon : d'où l'importance, comme nous le remarquons au tout début de notre étude, d'élargir l'enquête à d'autres exemplaires annotés lors du même cours d'avril 1560.

¹⁸⁹ D'où le 'T' pour indiquer le texte imprimé par Morel, d'un originaire "Turnèbe".

¹⁹⁰ Notamment le διῆξε d'*Ax.* 364a1 (qui paraît pour la première fois comme correction dans le *Vaticanus gr. I*), le πρὸς πάντων d'*Ax.* 365b3 (proposé par Henri Estienne en 1578) et le πολυγῆρος d'*Ax.* 367b7.

SOURCES

Sources manuscrites

Cambridge, Parker Library at Corpus Christi College, Parker Manuscripts :

- 472, *saec.* XV, fol. 272v^o- 293r^o : traduction latine de l'*Axiochos* par Cencio de' Rustici (1436/1437)

Florence, Biblioteca Laurenziana, Fondo Plutei

- 59.01, *saec.* XIV, fol. 346v^o- 348v^o : *Axiochos*
- 80.17, *saec.* XV, fol. 266v^o- 272v^o : *Ax.*
- 85.09, *saec.* XV, fol. 213r^o- 215r^o : *Ax.*

Milan, Biblioteca Ambrosiana, Fondo Principale :

- R 88 sup., *saec.* XV, fol. 108r^o-111v^o : traduction latine de l'*Axiochos* par Cencio de' Rustici (1436/1437)

Paris, Bibliothèque nationale de France :

(i) Ancien fond grec :

- 1807, *saec.* IX, fol. 341v^o- 344v^o : *Ax.*
- 1808, *saec.* XIII, fol. 354r^o- 356v^o : *Ax.*
- 2010, *saec.* XIV, fol. 19r^o- 22v^o : *Ax.*
- 2110, *saec.* XV, fol. 1r^o- 10v^o : *Ax.*
- 3009, *saec.* XVI, 198v^o- 203v^o : *Ax.*

(ii) Supplément grec :

- 69, *saec.* XV, fol. 1r^o- 5v^o : *Ax.*

Vatican, Biblioteca Vaticana, Vaticani Greci :

- 1, *saec.* IX-X, fol. 189v^o : *Ax.* 364a1-b2

Venise, Biblioteca Marciana, Codici Greci (Fondo Antico) :

- 184, *saec.* XV, fol. 474v^o- 476v^o : *Ax.*
- 186, *saec.* XV, fol. 241v^o- 244r^o : *Ax.*
- 189, *saec.* XIV, fol. 244v^o- 247v^o : *Ax.*
- 590, *saec.* XIV, fol. 297r^o- 300v^o: *Ax.*

Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Philosophici graeci :

- 21, *saec.* XIV, fol. 222v^o-225r^o : *Ax.*

Sources imprimées

Platon

Opera

ΑΠΑΝΤΑ ΤΑ ΤΟΥ ΠΛΑΤΩΝΟΣ. Omnia Platonis Opera, Venise, Alde Manuce, 1513

ΑΠΑΝΤΑ ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΜΕΘ’ ΥΠΟΜΝΗΜΑΤΩΝ ΠΡΩΚΛΟΥ ΕΙΣ ΤΟΝ ΤΙΜΑΙΟΝ, ΚΑΙ ΤΑ ΠΟΛΙΤΙΚΑ, ΘΗΣΑΥΡΟΥ ΤΗΣ ΠΑΛΑΙΑΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ ΜΕΓΙΣΤΟΥ. Platonis Omnia Opera cum commentariis Procli in Timaeum & Politica, thesauro veteris Philosophiae maximo, Basilae, Apud. Ioan. Valderum, 1534

ΑΠΑΝΤΑ ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΠΡΟΣ ΤΑ ΠΑΛΑΙΟΤΑΤΑ ΑΡΧΕΤΥΠΑ ΜΕΤΑ ΠΑΣΗΣ ΑΚΡΙΒΕΙΑΣ ἐπανορθώμενα. Platonis Omnia Opera, ex vetustissimorum exemplarium collatione multo nunc quam antea emendatiora, Bâle, Henricus Petrus, 1556

ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΑΠΑΝΤΑ ΤΑ ΣΩΖΟΜΕΝΑ Platonis opera quae extant omnia. Ex nova Ioannis Serrani Interpretatione, perpetuis eiusdem notis illustrata, Genève, Henri Estienne, 1578, tome III

Divini Platonis Opera Omnia Marsilio Ficino Interprete. Nova Editio, adhibita Graeci codicis collatione a duobus doctissimis viris castigata: cuius collationis ratio ex epistola operi praefixa facile constabit. His accesserunt sex Platonis dialogi, nuper a Sebastiano Condato tralati, neque unquam adhuc in hoc volumen recepti. Lugduni, Apud Antonium Vincentium, M.D. LVII

Platonis atheniensis philosophi summi ac penitus divini Opera, quae ad nos, extant omnia, per Ianum Cornarium medicum physicum latina lingua conscripta, Bâle, Froben, 1561

BURNET, John (éd.), *Platonis opera. Recognovit brevique adnotatione critica instruxit Ioannes Burnet*, Oxonii, Typographeo Clarendiano, 1899-1906, 5 vol.

Axiochos

AGRICOLA, Rudolf (trad.) *Rodolphus Agricola suo rodolpho langio salutem...*, Daventrae, [Ric. Paffraed], [c.1480].

FICIN, Marsile (trad.), *Jamblichus, De mysteriis Aegyptiorum, Chaldaeorum, Assyriorum...Xenocratis philosophi platonici Axiochus, liber de morte...*, Venise, Alde Manuce, 1497

FICIN, Marsile (trad.), *In hoc libello continentur Athenagoras de resurrectione, Xenocrates platonis auditor de morte, Cebetis thebani Aristotelis auditoris tabula : miro artificio vite instituta continens*, Paris, Jean Petit, 1498

PERION, Joachim (trad.), *Platonis Axiochus aut de morte. Ioachimo Perionio Benedictino Cormoeriaceno interprete*, Parisiis, Apud Ioannem Lodoicum Tiletanum, 1542

PHILONIUS, Johannes, *Ioannis Dugoni Philonii Tilianus, vel de scientia bene moriendi, Liber. Item, Xenocratis philosophi Platonici liber de Contemnenda morte, eodem Philonio interprete*, Basileae, Per Ioannem Oporinum, 1553

PYRKHEIMER, Willibald (trad.), *Dialogi Platonis. Axiochus, vel de morte, Eryxias, vel de diviciis [sic], De Iusto, num virtus doceri possit, Demodocus, vel de consultando, Sisyphus, sive de consulendo, Clitophon, seu admonitorius, Definitiones Platonis. Bilibaldo Pirckheymero interprete.*, Nurembergae apud Fridericum Peypus, Anno M.D. XXIII.

WOLF, Jérôme (éd.) *et al., Doctrina recte vivendi ac moriendi ad mores pie ac honeste conformandos etiam Adultis, ad linguae utriusque exercitia iuvenibus potissimum conducens*, Basileae, Petri Pernae impensa, M.D.LXXVII

SOUILHE, Joseph (éd.), *Oeuvres complètes. Tome XIII. 3e partie, Dialogues apocryphes, texte établi et traduit par Joseph Souilhé*, Paris, Les Belles Lettres, 2003

Homère

TURNÈBE, Adrien (éd.), *Ὅμηρον Ἰλιάς. Homeri Ilias, id est, de rebus ad Trojam gestis*, Parisiis, Apud Adr. Turnebum typographum regium, M. D. LIII

WEST, Martin Litchfield (éd.)

- *Homeri Ilias. Vol. prius, Rhapsodias I-XII continens. Recensuit, testimonia conguessit Martin L. West*, Stutgardiae, In aedibus B. G. Teubneri, 1999
- *Homeri Ilias. Vol. alterum, Rhapsodias XIII-XXIV et indicem nominum continens. Recensuit, testimonia conguessit Martin L. West*, Lipsiae, K. G. Saur, 2000

- *Odyssea. Recensuit et testimonia congescit Martin L. West*, Berlin, de Gruyter, 2017

Stobée

ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΣΤΟΒΑΙΟΥ ΕΚΛΟΓΑΙ ΑΠΟΦΘΕΓΜΑΤΩΝ. IOANNI STOBÆI COLLECTIONES SENTENTIARUM, Venetiis, In aedibus Bartholomei Zanetti Casterzagensis, aere vero et diligentia Ioannis Francisci Trincaveli, M. C. XXXVI

GESSNER, Conrad (éd.)

- *Κέρας Αμαλθαίας ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΣΤΟΒΑΙΟΥ ΕΚΛΟΓΑΙ ΑΠΟΦΘΕΓΜΑΤΩΝ ΚΑΙ ΥΠΟΘΗΚΩΝ, Ioannis Stobaei Sententiae ex thesauris Graecorum delectae, quarum autores circiter ducentus et quinquaginta citat, et in sermones sive locos communes digestae, nunc primum a Conrado Gesnero Doctore Medico, Tigurino, in Latinum sermonem traductae*, Tiguri, excudebat Christoph. Froschverus, anno M.D. XLIII
- *ΚΕΡΑΣ ΑΜΑΛΘΑΙΑΣ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΣΤΟΒΑΙΟΥ ΕΚΛΟΓΑΙ ΑΠΟΦΘΕΓΜΑΤΩΝ ΚΑΙ ΥΠΟΘΗΚΩΝ, Ioannis Stobaei Sententiae ex thesauris Graecorum delectae...*, Bâle, Jean Oporin, 1549
- *ΚΕΡΑΣ ΑΜΑΛΘΑΙΑΣ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΣΤΟΒΑΙΟΥ ΕΚΛΟΓΑΙ ΑΠΟΦΘΕΓΜΑΤΩΝ ΚΑΙ ΥΠΟΘΗΚΩΝ, Ioannis Stobaei Sententiae ex thesauris Graecorum delectae...*, Tiguri, Apud Christophorum. Frosch., anno 1559

WACHSMUTH, Curt et HENSE, Otto (édd.), *Ioannis Stobaei Anthologium*, Berlin, Weidmann, 1884-1912, 4 vol.

XVI^{ème} siècle

BUDE, Guillaume, *Commentarii linguae graecae*, Paris, R. Estienne, 1548

LONGEON, C., *Documents d'Archives sur Etienne Dolet*, Saint-Etienne, Université de Saint-Étienne, 1977

MOREL, Guillaume (éd.) :

- *Librorum index, in omni disciplinarum genere, quos Guil. Morelius e sua officina suppeditare studiosis possit, Primum quos ille typis cudit, deinde quos aliunde advehendos curavit*, Paris, G. Morel, 1560
- *Index librorum qui in officina Guil. Morelii typographi Regii sunt excusi*, Paris, G. Morel, 1562

RAMÉE, Pierre de la (trad.), *Platonis Epistolae a Petro Ramo Latinae factae, et Dialecticis rerum summis breviter expositae, ad Carolum Lotharingum Cardinalem Guisianum*, Parisiis, Ex typographia Matthaei Davidis, 1549

RAMÉE, Pierre de la, *Petri Ramii professoris Regii, et Audomari Talaei collectanea praefationes, epistolae, orationes*, Parisiis, Apud Dionysium Vallensem, 1577

TURNÈBE, Adrien, *Viri Clariss. Adriani Turnebi regii quondam lutetiae professoris Opera*, Argentorati, Sumptibus Lazari Zetzneri Bibliopolae, M. DC

Divers

ARISTOPHANE, *Tome I, Les Acharniens, Les Cavaliers, Les Nuées. Texte établi par Victor COULON et traduit par Hilaire VAN DAELE*, Paris, Les Belles Lettres, 1964.

BEKKER, August Immanuel (éd.), *Suidae Lexicon*, Berolini, Typis et expensis Georgii Reimeri, 1854

DIELS, Hermann et KRANZ, Walther, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, Berlin, Weidmann, 1959-1960

DOVER, K. J., *Aristophanes Clouds edited with introduction and commentary*, Oxford, Clarendon Press, 1968

HARPOCRATION, *Harpocratonis Lexicon in Decem Oratores Atticos Ex Recensione Gulielmi Dindorfii*, Oxoford, E Typographeo Academico, 1854, Tomus I

HÉRODOTE, *Herodoti Historiae recognovit brevisque adnotatione critica instruxit N. G. WILSON*, Oxonii, E typographeo clarendoniano, 2015

MAGISTER, Thomas, *Dictionarium Graecum cum interpretatione latina, omnium, quae hactenus impressa sunt, copiosissimum... Thomae Magistri eclogae atticorum nominum, & verborum*, Venetiis, In aedibus Aldi, M.D.XXIV

MANUCE, Alde (éd.), *SUIDA. ΣΟΥΙΔΑ*, Venetiis, In aedibus Aldii et Andrea soceri, M. D. XIII

WALTZ, Pierre (éd.), *Anthologie grecque. Première partie, Anthologie Palatine. Tome I (Livres I-IV)*, Paris, Les Belles Lettres, 1960

BIBLIOGRAPHIE

Usuels et catalogues

ΘΗΣΑΥΡΟΣ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ *THESAURUS GRAECAE LINGVAE*, Parisiis, Excudebat Ambrosius Firmin-Didot, 1831-1865

TLG (Thesaurus Linguae Graecae, disponible en ligne)

The Oxford Classical Dictionary, Oxford, Oxford University Press, 2012

Catalogue des ouvrages de Platon : conservés au Département des imprimés et dans les bibliothèques Mazarine, Sainte-Geneviève, de l’Arsenal, de l’Université de Paris, de l’Institut, Victor-Cousin et de l’École normale supérieure, Paris, Imprimerie Nationale, 1937

BP16 (bibliographie des éditions parisiennes du XVI^{ème} siècle)

Catalogue général BnF

CCFr

Catalogo SBN (Catalogo del Servizio Bibliotecario Nazionale)

USTC

Imprimerie et histoire des collections

BALADIE, Raoul, « Contribution à l’histoire de la collection Ridolfi : la date de son arrivée en France », *Scriptorium*, Paris, Centre d’Etudes des Manuscrits ASBL, 1975, tome 29, pp. 67–83

DUMOULIN, Joseph, *Vie et oeuvres de Frédéric Morel*, Genève, Slatkine Reprints, 1969 [1901]

JOSSERAND, Pierre et BRUNO, Jean, « Les estampilles du Département des Imprimés de la Bibliothèque nationale » dans *Mélanges d’histoire du livre et des bibliothèques offerts à Monsieur Frantz Calot*, Paris, Librairie d’Argences, 1960

OMONT, Henri

- « Inventaire des Grecs du roi en 1556 » dans *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, Paris, Honoré Champion, 1881, pp. 112-115
- « Adrien Turnèbe et les Grecs du roi en 1556 » dans *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, Paris, Honoré Champion, 1903, pp. 157-158
- *Catalogues des manuscrits grecs de Fontainebleau sous François Ier et Henri II*, Paris, Impr. nationale, 1889

RENOUARD, Antoine-Augustin, *Annales de l'imprimerie des Estienne*, Paris, Chez Jules Renouard et C^{ie}, 1843

RENOUARD, Philippe :

- *Imprimeurs et libraires parisiens du XVIème siècle*, Paris, Service des Travaux historiques de la Ville de Paris, 1964-1991, 5 vol.
- *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVIe siècle*, par Brigitte Moreau, Paris, Imprimerie Municipale, 1972-2004, 5 vol.
- *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères et correcteurs d'imprimerie : depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du seizième siècle*, Paris, M. J. Minard, 1965 [1898]

VERVLIET, Hendrik Désiré Louis, *The palaeotypography of the French Renaissance : selected papers on sixteenth-century typefaces*, Leiden, Brill, 2008, vol. I

Humanisme et hellénisme

GRAFTON, Anthony, *Joseph Scaliger. A study in the history of classical scholarship. I. Textual criticism and exegesis*, Oxford, Clarendon Press, 1983

KECSKEMETI, Judit, BOUDOU, Bénédicte, AUTEUR CAZES, Hélène, *La France des humanistes. Henri II Estienne, éditeur et écrivain*, Turnhout, Brepols, 2003

LETROUIT, Jean, « La prise de notes de cours sur support imprimé dans les collèges parisiens au XVI^e siècle » dans *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, Paris, Bibliothèque nationale, 1999

MUND-DOPCHIE, Monique, *La Survie d'Eschyle à la Renaissance : éditions, traductions, commentaires et imitations*, Lovanii, Peeters, 1984

REVERDIN, Olivier, *Les premiers cours de grec au Collège de France : ou l'enseignement de Pierre Danès d'après un document inédit*, Paris, Presses universitaires de France, 1984

SANCHI, Luigi-Alberto, *Les "Commentaires de la langue grecque" de Guillaume Budé : l'oeuvre, ses sources, sa préparation*, Genève, Droz, 2006

SCHMITT, Charles Bernard, *Aristote et la Renaissance*, Paris, Presses universitaires de France, 1992

TUILIER, André (dir.), *Histoire du Collège de France. 1, La création, 1530-1560*, Fayard, 2006

Turnèbe

DECORPS-FOULQUIER, M., « À propos des différents écritures marginales dans l'exemplaire aldin des *Moralia* d'Adrien Turnèbe » dans *Revue d'Histoire des Textes*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1978, pp. 281-287

HOSPITAL, Michel de l', *La plume et la tribune. II, Discours et correspondance. Textes édités par Loris Petris*, Genève, Droz, 2013

LETROUT, Jean, « Turnèbe Adrien, 1512-1565 » dans NATIVEL, Colette (dir.), *Centuriae latinae. Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, Genève, Droz, 1997

LEWIS, John, *Adrien Turnebe : 1512-1565. A humanist observed*, Genève, Droz, 1998

PALEARINIUS, Nicolaus, *Pontificum rom. epistolae XXX saeculo XIII scriptae ... et ad Muretum Pauli Manutii, Dionysii Lambini, Justi Lipsii, Petri Morino, aliorumque virorum clariss. epistolae selectae*, Romae, Ex typographia Palladis, Romae MDCCLVIII

Platon

CHEVALIER, Jacques, *Étude critique du dialogue pseudo-platonicien l'Axiochos, sur la mort et l'immortalité de l'âme*, Paris, Librairie Felix Alcan, 1914

COURCELLE, Pierre, « Le Corps-Tombeau (Platon, Gorgias, 493 a, Cratyle, 400 c, Phèdre, 250 c) », dans *Revue des Études Anciennes*, Tome 68, 1966, n°1-2, pp. 101-122

DEITCH, Judith, « The constellated Axiochus and the mouvance of the printed text » dans *Acta conventus neo-latini upsaliensis : proceedings of the fourteenth International congress of neo-latin studies (Uppsala 2009)*, Leiden, Brill, 2012

HANKINS, J., *Plato in the Italian Renaissance*, New York, E. J. Brill, 1991

KRISTELLER, « Marsilio Ficino as a beginning student of Plato » dans *Scriptorium*, 1966, vol. 20, n° 1, pp. 41-54, disponible en ligne sur Persée (consulté en décembre 2018).

NAILS, Debra, *The people of Plato : a prosopography of Plato and other socratics*, Cambridge, Hackett publishing company, 2002

PICCIONE, Rosa Maria, « Gli Pseudoplatonica nella tradizione dei florilegi » *Pseudoplatonica. Acten des kongresses zu den Pseudoplatonica vom 6.-9. Juli 2003 in Bamberg*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2005, pp. 185-212

SCHMITT, Charles Bernarnd, « L'introduction de la philosophie platonicienne dans l'enseignement des Universités à la Renaissance » dans GANDILLAC, Maurice et MARGOLIN, Jean-Claude, *Platon et Aristote à la Renaissance : XVIe Colloque international de Tours*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1976, pp. 93-104

SECRET, F., « La traduction de l'Axiochus par G. Postel » dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Droz, 1966, tome 28

TOURNOY, Gilbert, « La traduction de l'Axiochus » dans AKKERMAN, F. et VANDERJAGT, A. J., *Rodolphus Agricola Phrisius 1444-1485 : Proceedings of the International Conference at the University of Groningen 28-30 October 1985*, Leiden, E.J. Brill, 1988, pp. 211-218

Critique du texte

COUVREUR, Paul, « Platon, l'Axiochos, p. Immisch » dans *Revue critique d'histoire et de littérature*, Paris, E. Leroux, 1896, t. XLI, pp. 76-79

HERMANN, Karl Friedrich (éd.), *Platonis Dialogi secundum Thrasylli Tetralogias dispositi ex recognitione Caroli Friderici Hermanni. Vol. VI*, Lipsiae, B. G. Teubner, 1853

JONKERS, Gijsbert, *The textual tradition of Plato's "Timaeus" and "Critias"*, Leiden, Brill, 2017

LAFRANCE, Yvon, *Pour interpréter Platon. 2, La Ligne en « République » VI, 509d-511e : le texte et son histoire*, Montréal, Bellarmin, 1994

MAAS, Paul, *Critica del testo. Traduzione di Nello Martinelli, presentazione di Giorgio Pasquali*, Firenze, Felice Le Monnier, 1999

POST, Levi Arnold, *The Vatican Plato and its relations*, Middletown, American philological association, 1934

Divers

DYCK, Andrew R., *A commentary on Cicero, De legibus*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2004

LONGEON, C., « Introduction au Second Enfer » dans *Etienne Dolet, Le Second Enfer ; texte établi, introduit et commenté par Claude Longeon*, Genève, Droz, 1978

STOCKTON, David, « The Death of Ephialtes » dans *Classical Quarterly*, 1982, No. 1, pp. 227-228 (disponible en ligne, consulté en avril 2020).

Annexe II. La collation du texte

Nous reportons ci-dessous la collation du texte de l'*Axiochos* tel qu'il se présente dans l'*editio princeps* de Platon (1513, = **Ald.**), dans la deuxième édition bâloise éditée par Arnoldus Arlenius (1556, = **Bas.2**), dans l'édition de Morel (1557 ?, = T) et enfin dans celle d'André Wechel (1558, = W). À quelques endroits est mentionnée également la première édition bâloise (1534, = **Bas.1**). La pagination ainsi que le texte de base utilisés sont ceux établis par Souilhé pour l'édition Les Belles Lettres. L'apparat critique de notre collation est positif : lorsque le texte d'une ou de plusieurs éditions parmi celles considérées présente une leçon qui diffère de celle imprimée par Souilhé, nous avons signalé, à côté de cette leçon et des éditions dans lesquelles elle figure, les éditions qui s'accordent avec Souilhé. Autrement dit, lorsque le texte d'une ou de plusieurs éditions diffère par rapport à celui de Souilhé, on trouvera systématiquement les leçons données par chaque édition. Font exception :

- les conjectures postérieures à 1560 acceptées *in textu* par Souilhé : si à cet endroit le texte des différentes éditions est uniforme et concorde avec celui de la totalité de la tradition, nous n'en signalons pas le désaccord avec les conjectures.
- Lorsqu'aucune des éditions présente la leçon choisie par Souilhé, celle-ci paraîtra au moyen d'un crochet (ex. : ὑεῖς] ὑεῖς **Ald.** T W : om. **Bas.2**).
- les erreurs singulières des éditions de Morel et Wechel. Ces erreurs sont signalées par rapport au texte qui figure dans toutes les autres éditions et qui est indiqué au moyen d'un crochet (ex. : ἐπιπνείει] ἐπιπνέει W).

Nous avons choisi de signaler les erreurs singulières ainsi que les divergences d'orthographe plus significatives de nos textes car notre but principal est celui de comprendre la filiation des différentes éditions. À la collation de ces quatre éditions s'ajoutent les remarques critiques faites par Turnèbe lors de son cours de 1560 et qui sont conservées dans les marges de l'exemplaire Rés-R-727 de la BnF. Dans le cas où la note manuscrite ne fait que mentionner la leçon alternative sans se prononcer sur l'appréciation de Turnèbe, cette leçon sera indiquée comme on le ferait pour une variante se trouvant dans la marge d'un manuscrit (i.m. T²). Quand, par contre, Turnèbe approuve une leçon, l'accord est indiqué au moyen d'un simple T². Dans les deux cas, si la leçon est proposée d'après un témoin de la traduction indirecte (que la note manuscrite soit explicite à ce propos ou non), nous signalons ce témoin en exposant (ex. : leçon tirée de Stobée et seulement mentionnée par Turnèbe = i.m. T^{2Stob.} ; leçon tirée de Stobée, mentionnée et acceptée par Turnèbe = T^{2Stob.}). Voici un résumé des sigles :

- *Editio princeps*, 1513 = **Ald.**
- Bâle, 1534 = **Bas.1**
- Bâle, 1556 = **Bas.2**
- Guillaume Morel, 1557 (?) = T
- André Wechel, 1558 = W
- Leçon mentionnée par Turnèbe (1560) = i.m. T²
- Leçon mentionnée et acceptée par Turnèbe (1560) = T²

- 364a2 Ἴλισόν] Εἰλίσσον **Ald. Bas.2** T W
- 364a2 διῆξε **Ald. Bas.2** T W : διῆξε T²
- 364a3 περιστραφεῖς **Ald. Bas.2** i.m. T² : ἐπιστραφεῖς T W
- 364a4 Καλλιρρόην **Bas.2** : Καλλιρόην **Ald.** T W
- 364a6 αὐτῶ] αὐτῶν **Ald. Bas.2** T W
- 364b3 ῥᾶστα **Ald.** T W : ῥᾶστα **Bas.2**
- 364b5 θρυλουμένην] θρυλλουμένην **Ald. Bas.2** T W
- 364b5 ἕκ τινος **Ald. Bas.2** : ἕκ τινὸς T W
- 364c2 ἀστενακτὶ **Ald.** T W : ἀστενακτεῖ **Bas.2**
- 364c5 δ' om. **Ald. Bas.2** T W
- 364d1 ἤειμεν **Ald.** : ἤειμεν T W : εἶειμεν **Bas.1 Bas.2**
- 364d1 ταῖς Ἰτωνίαις **Ald. Bas.2** T W : τῆς Ἰτωνίας T²
- 365a2 συνειλεγμένον **Ald.** T W : συνειλιγμένον **Bas.2**
- 365a3 ῥωμαλέον **Ald.** T W : ῥωμαλέων **Bas.2**
- 365a4 δὲ om. **Ald. Bas.2** T W
- 365a4 καὶ ante πάνυ add. T²
- 365a9 φαινόμενος **Ald.** T W : γενόμενος **Bas.2**
- 365a9 ὑπολέλοιπας **Bas.2** : ἀπολέλοιπας **Ald.** T W
- 365b2 καὶ εἰ μηδὲν **Ald.** T W : καὶ ἀεὶ μηδὲν **Bas.2**
- 365b3 δὴ Stob.] δὴπου **Ald. Bas.2** T W

- 365b3 πρὸς ἅπαντας **Ald. Bas.2** T W : πρὸς ἀπάντων T^{2Stob}
- 365b4 θρυλούμενον] θρυλλούμενον **Ald. Bas.2** T W
- 365b5 μόνον οὐχί] μονονουχί **Ald. Bas.2** T W
- 365b6 οὕτως] οὕτω **Ald. Bas.2** T W
- 365b7 περὶ φρονοῦσαν] περιφρονοῦσαν **Ald. Bas.2** T W
- 365b8 ἔχειν] ἔχει **Ald. Bas.2** T W
- 365c1 ἀληθῆ **Ald. Bas.2** i.m. T² W : om. T
- 365c6 ἀιδῆς] ἀειδῆς **Ald. Bas.2** T W
- 365c6 ἄπυστος **Ald.** T W : ἄγευστος **Bas.2**
- 365c6 ὁποῖοτε Wolf] ὅποι ποτε sic **Ald. Bal²** : ὅποι ποτέ T W
- 365d5 μεταβάλλων **Ald. Bas.2** : μεταβαλῶν T W
- 365e4 ιδρυθείσης **Ald. Bas.2** : ιδρυθείσης T W
- 365e6 ἡμεῖς μὲν γὰρ **Ald. Bas.2** T W : ἡμεῖς γὰρ T^{2Stob}.
- 366a1 τουτὶ om. **Ald. Bas.2** : hab. T W
- 366a3 ἀνακεκραμμένα **Ald.** T W : ἀνακεκραμμένα **Bas.2**
- 366a4 ἡδόντων **Ald. Bas.2** : ἡδονῶν T W
- 366a5 pr. δὲ] τε T W
- 366b1 ὀρεγομένη **Ald.** T W : ὀριγνομένη **Bas.2** T^{2Stob}.
- 366c4 ἐπιχάρμιον T W : ἐπιχάρμιον **Ald. Bas.2**
- 366c5 δός τι, καὶ λάβε τι **Ald Bas.2** T W : δός τι, καὶ λάβοις τι συ T²
- 366c8 μου **Ald. Bas.2** : ἐμοῦ T W
- 366d2 ἄμοιρον] οὐ **Ald. Bas.2** T W
- 366d3 κλάει] κλαίει **Ald. Bas.2** T
- 366d4 γοῦν **Ald. Bas.2** T^{2Stob}. : γὰρ T W
- 366d5 περιψυγμὸν **Ald.** T : περὶ ψυγμὸν **Bas.2**
- 366e1 διαντλήσαν, καὶ γυμνασταὶ **Ald.** : διαντλήσαν παιδαγωγοὶ καὶ γυμνασταὶ **Bas.2** : διαντλήσαν, καὶ παιδαγωγοὶ καὶ γραμματικοὶ T W : διαντλήσαν, ἐπέστησαν παιδαγωγοὶ καὶ γραμματισταὶ T^{2Stob}.

- 366e2 αὐξανόμενου δὲ κριτικοὶ, γεωμέτραι] αὐξομένου δὲ, κριτικοὶ, γεωμέτραι
Ald. T W : αὐξανόμενον δὲ καὶ γραμματισταὶ, γεωμέτραι **Bas.2**
- 366e4 κοσμητῆς καὶ φόβος χειρῶν, ἔπειτα] καὶ φόβος χειρῶν εἶη, τὸ **Ald. Bas.2** :
καὶ φόβος εἶη χειρῶν τὸ T W : κοσμητῆς καὶ φόβος ἐστὶ χειρῶν τὸ T²
- 367a1 Ἀκαδήμεια] Ἀκαδημία **Ald. Bas.2** T W
- 367a2 ἀμετρία **Ald. Bas.2** T W : ἀμετρία T^{2Stob.}
- 367a5 τις Stob.] τὴν **Ald. Bas.2** T W
- 367a6 ἐνστήσονται **Ald. Bas.2** T W : ἐνστήσεται T^{2Stob.}
- 367a7 παιδιὰ] παιδικὰ **Ald. Bas.2** T W
- 367b2 ὑπῆλθε Stob.] ὑπεισηλθε **Ald. Bas.2** T W
- 367b6 παρήρθησεν **Ald. Bas.2** T W : παρήρθρωσεν T^{2Stob.}
- 367b7 πολὺ γέρως **Ald. Bas.2** T W : πολυγέρως T²
- 367b7 τῷ νῶ] τῶν **Ald. Bas.2** T W
- 367b8 καὶ τοῦτο **Ald. Bas.2** T W : διὰ τοῦτο T^{2Stob.}
- 367b8 ἀνθρωπείων **Ald.** : ἀνθρωπίνων **Bas.2** : ἀνθρωπείων T W
- 367c1 οὖς **Ald. Bas.2** T W : καὶ οὖς fort. i.m.T²
- 367c4 αὐτοῖς **Ald. Bas.2** Gessner : αὐτοῖς T W
- 367c5 ἦρας om. **Ald.** T W : hab. **Bas.2**
- 367c5 ἱερείας **Ald.** T W : ἱερεῖς **Bas.2**
- 367c5 ὑεῖς] ὑειεῖς **Ald.** T W : om. **Bas.2**
- 367c8 νεὸ **Ald.** : νεῶν **Bas.2** T W
- 367d1 νυκτὶ **Bas.2** T W : νικτὶ **Ald.**
- 367d2 στόμασι] ποιήμασι **Ald. Bas.2** T W
- 367d5 δειλεῖσι **Ald. Bas.2** : δειλοῖσι T W
- 367d6 ἀχθυμένοις **Ald. Bas.2** T W : ἀχθυμένους T²
- 367d8 τί ποτ'] τί που **Ald. Bas.2** T² : ποτε T W
- 367e1 ἐπιπνείει] ἐπιπνέει W
- 368a2 τὸν **Ald. Bas.2** T W : ὄν T^{2Hom./Stob.}

- 368a3 παντοίη φιλότητ' **Ald. Bas.2** T W : παντοίην φιλότητ[α] T^{2Hom}.
- 368a8 μέμψεται **Ald. Bas.2** T W : μέμφεται T^{2Stob}.
- 368b1 χαλεπανεῖ **Ald. Bas.2** T : χαλεπαίνει T^{2Stob}.
- 368b1 τοὺς χειρωνακτικούς **Ald. Bas.2** T W : τὰς χειρωνακτικὰς T^{2Stob}.
- 368b2 τέχνας add. post βαναύσους T^{2Stob}.
- 368b2 πονουμένους **Ald. Bas.2** T W : πονουμένων T^{2Stob}.
- 368b3 ποριζομένους **Ald. Bas.2** T W : ποριζομένων T^{2Stob}.
- 368b3 αὐτῶν] αὐτῶν **Ald. Bas.2** T W
- 368b4 καὶ δακρῶν **Ald. Bas.2** T W : καὶ φροντίδων i.m. T^{2Stob}.
- 368c3 ἀεὶ] αἰεὶ **Ald. Bas.2** T W
- 368c4 κλαῖον] κλαῖον **Ald. Bas.2** T W
- 368c4 ἐπομβρίας **Ald. Bas.2** T W : ἐπομβρίαν T^{2Stob}.
- 368d1 ἀλγεινὴν **Ald. Bas.2** T W : ἀλγίστην i.m. T^{2Stob}. : ἀλογίστην T^{2Stob}.
- 368d3 ἐμβαλλόμενον **Ald. Bas.2** : ἐκβαλλόμενον T W
- 368d4 ἐπεὶ τοιγε **Ald.** T W : ἐπεὶ τοί γε **Bas.2**
- 368d6 οἱ πρώην βασιλεῖς καὶ στρατηγοὶ **Ald Bas.2** : οἱ πρώην στρατηγοὶ T W :
πρώην οἱ δέκα στρατηγοὶ T^{2Stob}
- 368d7 οὐκ γὰρ ἐφαίνετό μοι **Ald.** T W : οὐκ δὲ ἐφαίνετό μοι **Bas.2**
- 368d8 δήμῳ μαινομένῳ **Ald.** T W : μαινομένῳ δήμῳ **Bas.2**
- 369a1 αὐτοῖς **Ald.** T W : αὐτοὺς **Bas.2**
- 369a1 Ἑρπυτόλεμος **Ald. Bas.2** T W : Ἑρπυτόλεμος T²
- 369a9 συγκλύδων **Ald.** T W : σύγκλυδος **Bas.2**
- 369b5 οὐ φευκτὰς ; ἤκουσα **Ald.** T W : οὐ φευκτὰς ὃ ἤκουσα **Bas.2**
- 369b6 pr. οὔτε T W : οὔτι **Ald. Bas.2**
- 369b6,7,9 περὶ **Ald. Bas.2** T W : πρὸς T^{2Stob}
- 369c6 post ὄντων add. νῦν **Ald. Bas.2** T W
- 369d1 τὰ νῦν] τανῦν **Ald. Bas.2** T W
- 369d2 προήρηκας] εἴρηκας **Ald. Bas.2** T W

- 369d6 λόγον T W : λόγων facit auditoris Turnebi
- 369d8 άνύτει] άνύττει **Ald. Bas.2** T W
- 370a3 άντιλαμβάνεται T : άντιλαμβάνεται facit auditoris Turnebi
- 370a5 συνυποτιθέμενος] συνυποθέμενος **Ald. Bas.2** T W
- 370a5 άμώς Par. 2010 : άλλως **Ald. Bas.2** T W
- 370a8-9 τη δέ στερήσει...τό μη αισθήσεσθαι om. **Ald.** : hab. **Bas.2** T W
- 370a8 ταρβεΐς **Bas.2** : θαρβεΐς T W
- 370b2 τοςόνδε άν ήρατο] τόσον διήρατο **Ald.** T W : τόσον δοΐους διήρατο **Bas.2**
: τοςονδι ήρατο T²
- 370b4 ύπερβαλόντων **Ald. Bas.2** : ύπερβαλλόντων T W
- 370c1 και Πλειάδων χειμῶνας, και θέρους άνέμους] και πλειάδων χειμώνος και
θέρους άνέμους **Ald. Bas.2** T W : και πλειάδας χειμώνος και θέρους,
άνέμους T²
- 370c4 προς] εις **Ald. Bas.2** T W
- 370c8 μεμειγμένας] μεμιγμένας **Ald. Bas.2** T W
- 370d4 άπονος] άγονος **Ald. Bas.2** T W
- 370d4 φιλοσοφῶν] και φιλοσοφῶν **Ald. Bas.2** T W
- 371a2 Γωβρύης **Ald. Bas.2** T² : Γωβρίης T W
- 371a2 την του Ξέρξου] την Ξέρξου T
- 371a3 αυτου] αυτου **Ald. Bas.2** T W
- 371a4 άσυλον] om. **Ald. Bas.2** T W
- 371a5 εκ τινων **Ald. Bas.2** : εκ τινῶν T W
- 371a6 κατα **Ald. Bas.2** T W : μετα T²Stob.
- 371a8 κίνησιν **Ald. Bas.2** : οικησιν T W
- 371b5 πρόφυλα **Ald.** : πρόθυρα **Bas.2** T W
- 371b6 ανοίξαντα **Bas.2** T : ανεΐξαντα **Ald.**
- 371c4 δε Stob.] μεν ουν **Ald. Bas.2** T W
- 371c4 τῷ **Bas.2** T W : ῥ **Ald.**

- 371d4 ἐγγίγνεται] ἐγγίνεται **Ald. Bas.2** T W
- 371d5 ἀνακρινάμενος **Ald.** : κιννάμενος **Bas.2** : ἀνακιννάμενος T W
- 371d5 μεμνημένοις] μεμνημένοις W
- 371d6 όσίους] όσίας **Ald Bas.2** T W
- 371e1 γεννήτη] γενήτη **Ald. Bas.2** : γεννητή T W
- 371e5 έρινύων] έριννύων **Ald. Bas.2** T W
- 371e8 αιωνίως– γεννώμενα Stob.] om. **Ald. Bas.2** T W
- 372a1 τέρματα **Ald.** T W : θέρματα **Bas.2**
- 372a1 ἄρχεται πόνω **Ald.** : ἄρχεται πόνω **Bas.2** : ἄρχεται πόνων T
- 372a5 Γωβρύου **Ald. Bas.2** T² : Γωβρίου T W
- 372a7 έμπέδως] έμπεδῶς **Bas.1 Bas.2** T W
- 372a11 τι om. T W : hab. **Ald. Bas.2** T²
- 372a13 οὔτω με και οὔτος ό λόγος **Ald.** T² : οὔτω με και ό σός ό λόγος T W : οὔτω μὴν και ό σός λόγος **Bas.2**

Annexe III. Les notes de l'auditeur selon l'ordre du texte

De autore est controversia. Nonnulli enim tribuunt ~~Xenocrati~~ Platoni [s.l.] ut Stobaeus et Thomas magister. Harpocraton autem alumni Socratis, ut et Diogenes Laertius et Suidas in dictione Αξιολχος, Marsilius Ficinus Xenocrati

364a1 Cynosarges habuit nomen a cane albo

364a1 Erant enim tria gymnasia clarissima extra urbem Athenis lyciu [sic] Academia et Cynosarges

364a2 Του pro τινος

364a4 fons erat Athenis sic dictus quasi pulcherrimus rorum ~~αυθ~~ cuius aqua utebantur in lustrationibus

364a4 θεω. cursu feror

364a2 Διαπτω vel διασσω et attice διαττω vel διασσω non enim deducitur ab δηκω cuius aor δηξα non est in usu

364a6 ηστην : pro ητην in duali attice ab ειμι

364a3 Επιστραφεις legit Thomas magister ~ και [ut vid.] περιστραφεις

364b3 δακρυομαι non dicitur sed cum significamus *magram aquarum utimur hic participiu ut et Plutarchus et Homerus

364a4 Solent saepe attici usurpare optativum pro indicativo, ειη pro ην

364c3 Ευσεβεια est proprie pertinet ad deum sed hoc loco refertur ad parentes ut est postea οσια

364a5 Hic est Charmides de cuius nomine inscripsit dialogum plato | erat autem adolescens formosissimus et modestissimus

364b5 ωρα hoc loco est aeris mutatio | qua saepe parit morbos ut dicit Hippocrates

364b8 Μορμολυττομαι apud Aristophanem est terreo

- 364c2 Χρεων quando est sine articulo significat id quod necesse est : quando est articula[tu]s significat εμαρμενον
- 364c2 το χρεών : fatale decretum, debitum, opus decorum, utile, numen et voluntas Dei, finis vitae, Suidas. Est indeclinabile pro fato.
- 364c4 Ατυχεω genitivum regit
- 364c4 Και ταῦτα ex consuetudine graeci sermonis valet ad epistasin
- 364c7 Etiam antequam quidquam loquaris
- 364c8 Σφαλλω et ανασφαλλω contraria sunt
- 364d1 Urbs athenarum sacrata erat Minervae quae hoc nomine colebatur ιτωνια ut et appellatur a Catullo
- 364d1 Aliud ταισ ιτωνιας negotium attulit multis hominibus, legendum est τῆς ιτωνίας
- 364d1 Hoc intelligitur de agritudine et m* animi
- 364d1 Ηειμεν est plusquam[perfectum] sed habet significationem imperfecti
- 364d1 ὀδον
- 365a2 συλλεγομαι
- 365a3 αισθήσεις collectis sensibus
- 365a4 Καὶ addendum
- 365a4 ενδεα *
- 365a7 Αυχεω glorior
- 365a8 Translatio ducta a certatoribus qui ante diu solebant exerceri in certaminibus deinde dabant nomen in H*iis pythiis et aliis ludis

- 365a8 θρασος in ~~bonam~~ malam partem θρασος in ~~malam~~ in bonam usurpatur
- 365a9 In p*rti* medio
- 365b1 ἄθλος [sic] in masculino genere significat certamen in neutro premium certaminis
- 365b2 τουσοῦτος
- 365b3 quod Athenienses enim sunt omnium Graecorum fortissimi
- 365b3 προς ἅπαντων [sic] apud Stobaeum legitur qui hunc locum citat et sic puto legendum
- 365b4 Statim ab initio epistolae divi Petri legitur παρεπίδημος
- 365b4 ἐπιδήμειν et ἀπιδήμειν [sic] sunt contraria παρεπιδήμειν idem est quod παροικειν
- 365b5 παιανίζοντας canebant antiqui victoriae causa paeana ob hilaritatem paeana* [praenare *fort.*], cantare versis Cicero I. de oratore, dicitur et παιονίζειν
- 365b5 Τὸν βιον hic διαγειν ab So[cra]te dicitur ut intelligitur βιον ut μεταλ<λ>ασσω
- 365b7 περιφρονεῖν contemnere est at apud atticos valde sapere significat
- 365b7 Τὸ cadit in ἔχειν
- 365c1 Quidam codices addunt ἀλ[ηθῆ] ante ταυτα
- 365c1 Φάινω eleganter cum participio iungitur
- 365c4 ἴσχω per ἔχω attici saepè solent usurpare unde ἀντισχει pro ἀντέχει
- 365c4 Περιαμυπτον ab illis *qui * facto sibi carpere solent
- 365c6 ἀειδῆς a praestantissimis duobus sensibus vitam nostram denominavit:
ἄπυστος autem ab α et πυνθανομαι

- 365c7 Κνώδαλα vocantur pisces quas κινούμενα ἐν τῇ ἅλῃ : aliquando bestiolae quae nascuntur ex putretudine ut vermes
- 365c7 στέρεομαι cum genitivu
- 365c4 Etiam antequam quidquam loquaris
- 365d6 Dracon legislator fuit paulo ante Solonem : sed cum leges eius nimis severae et crudeles essent, eas Solon antiquavit, et leges de caede φονικούς νομούς vocatas tantum retinuit. Clisthenes ereptis Pisistratibus libertatem populo restituit / ait [*ut vid.*] Socrates
- 365d8 ἀρχὴν est adverbium et τὴν ἀρχὴν etiam adverbialiter sumitur
- 365e2 Ἀποσκεδάννυμι disperdo dissipo disiicio
- 366a1 Φρουρίῳ Φρουρίον est proprie castellum in quo presilarii milites imponuntur
- 365e2 τοιοῦτον
- 365e3 συγκρισις aliter est comparatio
- 365e6 ἡμεῖς γὰρ
- 366a1 Eadem in phaedone sententia est ubi etiam corpus animi carcerem
- 366a1 σῶμα dicitur sepulcrum animi quasi σῆμα sepulcrum
- 366a1 τουτι pro τουτο hie
- 366a1 pro ἐπι κακῶ con* [*contulit fort.*] Budaeu[s] in commenta[riis]
- 366a1 Σκηνος corpus dicitur quasi animi tabernaculum et papilio : et σκηνή une tente
- 366a2 ἠδομαι laetor et ἠδω voluptate afficio
- 366a3 ανακεραυννυμι

- 366a2 ἀκραφνῆ apponit his quae dixerit [*ut vid.*] ἀμυχιᾶια
- 366a2 αμυχιαια metaphora a strigmentis et * [*roicnentis ut vid.*]
- 366a2 νοσους reperendum est περιηρμοσεν
- 366a6 παρασπειρω
- 366a8 fervorem cetero vertit *fervorem
- 366a7 φυλον est genus unde συμφυλος est cognatus
- 366a6 Κακότηας κακοτης quamvis saepenumero ad animum referatur hoc loco morbum significat
- 366b4 hoc nomine appellabatur Socrates et Socratis sectatores per irrisionem et eius schola φρονιστηριον
- 366b4 ab aristophane eius discipuli μεριμνοφροντισται per ironiam
- 366b7 idem quod πλυ**ος [*sic pro πλήθος*]
- 366b1 ορεγομενη a Stobaeo legitur ὀριγνωμένη qui hunc locum ~~significat~~ citat quod idem est
- 366c1 απηχηματα proprie sunt illi soni qui eduntur a chordis percussis
- 366c2 duabus drachmae ~~εβο~~ partibus sunt sex obolii in drachma
- 366c2 drachma denarius est romanus
- 366c2 obulus valet * [*prope fort.*] de numis
- 366c1 Prodicus *bat omnia graeciae oppida et Plato in hippia scribit venisse legatum Athenae
- 366a5 Instrumenta quae servant sensibus αισθη[τη]ρια a graecis vocantur ut οφθαλμος, * et *

- 366a5 Inflammatio seu αιθηρ [*ut vid.*] est tumor quidam cum pulsus magnum dolorem afferens
- 366a8 propter *tiones et conversiones stellarum χορραι sunt nam ducere choreas stellae videntur ut ait lucianus
- 366c1 obolus * * de numis
- 366c5 versus trochaicus est et claudicat itaque legendum και λάβοις τι συ ut constet versus.
- 366c5 proverbium quo significatur officium invitum officio hebe**turum benefico [*ut vid.*]
- 366c5 versus claudica* est
- 366c5 hic versus citatur a Stobaeo cap. de avaritia
- 366c5 dorice scripserat epicharmus erat enim siculus: siculi ante dorice loquebantur
- 366c5 quod * *esset dedi* meretricibus votatur *βινος est libidinosus
- 366c6 ἐπιδειξις est ostentatio sui, unde genus ἐπιδεικτικον quod colebatur a sophistis
- 366c6 Callia iste erat ditissimus sed innumeras opes prodegit ob ~~αβαρ~~ nequitiam
- 366c7 pro κατα του ζην ειπεν
- 366c8 θαναταω *um desidero
- 366d1 totus iste locus citatur a Stobaeo et legit γουν pro γαρ
- 366d3 τὸ νηπιον appellatur quando infans non potest loqui, a νη et επει[ν]
- 366d4 αρχομαι genitivu regit
- 366d4 hoc * consuetudinum atheniensium

- 366d8 non m*bant pueros athenis ad scolam qui non essent sept*
[septuennes *fort.*]
- 366e1 διαντλαω [*sic*] metaphora sumpta ab his qui hauriunt aquam
- 366e1 Totus in Stobaeo est melius aliter hic locus, ἐπέστησαν παιδαγωγοι καὶ γραμματισται sed si legatur ut in hoc loco est subaudiendum εἰσι
- 366e2 κριτικοὶ grammatici dicuntur quod indicabant de authoribus et censoria virgula quadam in his notabant
- 366e4 Inscribebantur autem in athenis inter ephebos cum attigerant octavum decimum annum. Cum attigerant vicessimum annum inscribebantur inter eos qui ex ephebis decesserant
- 366e4 additur κοσμητης post εγγραφη apud Stobaeum
- 367a1 gymnasiarchae habebant suos ραβδουχοὺς et μαστιγοφοροὺς
- 367a2 scribitur et ἀμετρια
- 367a3 σωφρονίζω castigo, emendo
- 367a6 Mallem ενστησεται ut legit Stobaeus
- 367a7 ὡς ἀληθῶς non plus est quam ἀληθῶς sed dicitur elogiat*
- 367b3 ἐπι et κηρ * Fatum
- 367c3 δειμαμενοι : qui scribunt prosa utuntur tantummodo aoristo huius verbi
- 367b5 reddit nos caecos et surdos
- 367b6 In Stobaeo est παρήρθοσεν [*sic*] : idem melius ut est hic ex his de quibus dicitur
- 367b6 luxata sunt partes aliquae quae loco mota sunt
- 367b7 πολυ regit γηρωσ forsitan melius legeretur ἄλλοι πολυγηρωσ multum senes uno vocabulo : nonnulli accipiunt πολυ γηρωσ quasi sit πορρω γηρωσ

- 367b8 καὶ τοῦτο καὶ phrasis attica pro δια τοῦτο
- 367b8 *acitur aliquando δια ταῦτα καὶ [*ut vid.*]
- 367b καὶ* οὐς ἀν *λ* infinitive accipitur
- 367c2 Hoc est apud ciceronem 5 tuscu
- 367c4 dari a deo
- 367c5 Argis sanctissimè colebatur Iuno : et hic habebat suum sacerdotem at [*ut vid.*] quemadmodum anni Rommae [*sic*] numerabantur per consules sic et argis ex nomine sacerdotum
- 367c5 Haec ante vocabatur cydippe
- 367c5 υεις attice pro υοι
- 367c7 ζυγος [*sic*] est par *forum
- 367c8 fanum ante distabat ab urbe quadraginta stadius et quinque
- 367c7 cum iumenta non ad horam venissent
- 367d2 a θεος et εἶπειν vel εἴπειν et ὠδη cantus
- 367d6 in homero est scriptum melius ἀχνομένοι [*sic*]
- 367d6 locus est ex primo [*sic*] libro iliados sumptus
- 367d8 iliados ρ
- 367e1 τε vacat more ionico
- 367d8 pro ποτε scribendum τὶ που quidquam uspiam
- 367e1 ι additur ad productionem | pro πνέει ἐπὶ γαιανῆς
- 368a1 iliados [*sic*]

- 368a1 attice pro περι δε του αμφιαραου
- 368a1 pro τον scribitur όν
- 368a2 αιγίς est pellis caprina
- 368a3 in homero est παντοίην φιλότητα
- 368a2 quia a capra nutritus fuerit dicitur ferre aegidem Juppi[ter]
- 368a5 Hoc euripidis convertitur a Cicerone
- 368a6 non plura testimonia adhibebo
- 368a6 promiserat enim se tantum [*ut vid.*] usurum testimonio homeri
- 368a8 μεμφεται est apud Stobaeum
- 368b1 χειρ et ανασσω quasi manibus impero [*ut vid.*]
- 368b3 non est plus κατοδυρομαι quam οδύρομαι sed κατα αυget
- 368b1 χαλεπαινει etiam legitur
- 368b2 βαναυσοι appellantur illi artifices qui assident igni
- 368b1 Legitur in Stobaeo τας χειρωνακτικας έπελθωμεν και βαναυσους τεχνας πονουμενων εκ νυκτος εις νυκτα και μολις ποριζομενων τα έπιτηδεια κατοδυρομενων τε [*sic*] έαυτους deflentibus fortunam suam
- 368b4 Male *tus apud Stobaeum και φρον[τιδων]
- 368b6 αποφαίνομαι
- 368b6 qui est inter sapientes
- 368b7 βιωμι

- 368c1 αμφιβια appellantur apud aristotelem animalia quae degunt in duobus ~~anima~~ elementis, ut anseres qui de mergii, cygni qui degunt in aqua et terra
- 368c2 reddit substativus foemininus neutrum adiectivum
- 368c4 legitur etiam επομβριαν
- 368c4 νυνη pro * [νυν *fort.*] nunc *
- 368c2 δηλον valet δηλονοτι
- 368c4 αυχμον nam siccitate sequitur sterilitas
- 368c6 κρυος legitur * κρυμον
- 368c8 semper enim metuunt
- 368c6 πολυτιμος est carus apud, graeco πολυτιμητος honoratus
- 368d1 acerbissimam
- 368d1 αποτυγχανω
- 368d1 scribitur ἀλγείστην apud Stobaeum quamquam sed corrupte legatur αλογιστην
- 368d2 aeducationibus populi excipiatur
- 368d2 vocabulum fictitium
- 368d6 Ephialtes iste areopagitarum potentiam minuit et populi opes duxit vide plutar. in pericle
- 368d6 In Stobaeo adfcitur δεκα ante στρατηγοι
- 368d7 erat enim tunc socrates prytanis
- 368d8 pro ó δε θηραμενης
- 369a1 legendum ευρυπτολεμος

- 369b6,7,9 *περὶ apud stobaeum legitur πρὸς et fortasse melius : id est neque ad vivos pertinet*
- 368d10 *Metaphora a choreis [sic pro choris ?] *eban* [noscebant fort.] esse au* i condemnationis*
- 369b9 *quia mors et vita sunt contraria*
- 369c2 *si moriaris*
- 369c5 *de iis quae esse non possunt sunt enim ista figmenta poetarum*
- 369c5 *περὶ τῶν ἀδυνατῶν*
- 369d4 *της ζοης [sic] καὶ βιου*
- 369d5 *λογων regitur ab ἐπαῖει*
- 369d6 *abrepta mens et abducta*
- 370a1 *dicitur στερέομαι et -ουμαι et στερομαι*
- 370a2 *et functio αντι hoc loco est invicem*
- 370a3 *αντιλαμβάνομαι genitivum regit*
- 370a6 *πτύρομαι*
- 370b2 *puto hoc locum esse mendosum. itaque legendum τοςόνδι ἦρατο*
- 370b5 *δεμω, εδειμα*
- 370c1 *~~ρη~~ puto legendum πλείαδας. quodsi legatur πλειαδων repetendum erit ἀνατολας τε και δύσεις*
- 370c2 *turbinum ardentium*
- 370c1 *χειμῶνος καὶ θερους puto referendum ad vergilias*

- 370c3 παραπήξασθαι dependet ab ὥστε
- 370c3 est autem verbum astro logicum, metaphora ducta ab instrumentis quae dicuntur παραπηγματα
- 370c3 certa quad[dam] machina regula * et constituens
- 370d2 solus erit animus
- 370d2 κείσε pro ἔκεισε [sic]
- 370d6 ἀμφιθαλεῖς dicuntur qui patrem et matrem adhuc habent quasi florentes ex utraque parte quos latini patrimos et matrimos vocant
- 371a2 Γωβρύης legendum
- 370e1 desidero mori
- 371a1 *re*ratus (reiteratus?) suo*
- 371a2 illud ἔφη est redditio
- 371a4 Apollo et Diana
- 371a2 Apuleius dicit sacerdotes apud persas vocatos magos
- 371a6 μετα την puto legendum pro κατα την
- 371a7 unde dicitur ἄδης quasi αειδης
- 371a5 sic appellantur populi qui habitant ultra aquilonem
- 371b2 σφαιρα id est globus et ειδος species
- 371a5 Opis dicitur et Oupis
- 371a6 est in callimaco et pausania ἐκαέργη pro virgine et apud Herodotum αργις pro iuvene
- 371b6 repagulis

- 371b6 κλειδες sunt claves sed hoc loco significat seras
- 371b4 qui nati sunt et iove et plutone
- 371c5 ενοικιζω est habitare facio : ενοικιζομαι habito
- 371b7 Αχερων nomen habet ab αχος dolore ut et Κωκυτος a gemitu
- 371c1 quia hoc loco * in *ominum [hominum *fort.*] vitam
- 371d1 ad discrimen chororum tragoediarum qui quadrati sunt
- 371d5 dicitur frequentius ανακιρνωμενος ab ανακιρνάωμαι-νωμαι sed hoc loco ανακιρναμενος ab ανακιρναμαι
- 371e1 qui es initiatus
- 371e4 a cereris eleusinae initiis
- 372a5 γωβρουου legendum
- 371e5 Erebus et chaos est locus impiorum et illuc pervenitur a Tartaro. at ut alii volunt Tartarus est locus impiorum et huc pervenitur per erebum et chaos
- 372a13 lego ουτω με και ουτος
- 372a8 ex hoc loco mortali
- 372a15 mecum
- 372a11 post σοι addendum τι
- 372a14 περιφρονω pro
- 372a16 aderis mihi

Annexe IV. La traduction d'*Axiochos* 364a1-c1

Nous reportons ci-dessous les versions de Cencio de' Rustici, Ficin, Agricola et Périon d'*Axiochos* 364a1-c1, suivies par celle *ad verbum* de Turnèbe restituée par les notes interlinéaires de l'exemplaire Rés-R-727 de la BnF.

· *Cencio de' Rustici* (1436/1437)¹⁹¹

Cum ex athenis decederem ad herculis gymnasium (ad herculis gymnasium om. Ambrosiano) sepulcrorum locum essemque prope Ilisum vox quedam suborta est Socrates, Socrates. Ego vero ubi conversus undeque ea veniret considerans inspicio cliniam Axiochi filium una cum damone musico atque charmido glauconis filio fontem versus decurrentem. Ille vero eius preceptor musicus (musicis?) hic autem ex sodalitate amator et amatus erat. Videbatur itaque michi recta pretermissa via illis obviam ire ut celerius (Oxfordiano habet scelerius) simul (simul om. Ambrosiano) conveniremus. Collacrimans autem clinias o Socrates inquit, nunc tempus est ut amicitiam tua semper collaudatam ostendas. Genitor enim meus ex repentino quodam tempore egre debiliterque se habet et morti proximus est, moleste quidem eam tolerans, cum (quam Ambrosiano) superiori tempore derideret mortem reformidantes eos moderate commonefaciens.

· *Agricola* (vers 1480)¹⁹²

Exeunti ad Cynosarges mihi, cum ad Elissum venissem, vox cuiusdam allata est clamantis, Socrates Socrates. Utque conversus circumspectabam unde ea redderetur, Axiochi filium video Cliniam, ad Callirhoen currentem, cum Damone musico, Charmideque Glauconis filio. Horum alter quidem musicam docebat: alter ex familiaritate amabat, simul atque amabatur. Visum est ergo mihi recta deflectenti occurrere eis: ut quam primum conveniremus. Perfusus autem lachrymis Clinias, nunc tempus est, inquit, socrates, ut vulgatam semper de te sapientiam ostendas. Pater enim ex aliquo iam tempore viribus de improvise destitutus est, et est prope

¹⁹¹ À défaut de l'édition imprimée par Morel, nous donnons ici le texte des manuscrits Cambridge, Corpus Christi College MS 472 et Milan, Biblioteca Ambrosiana R 88 sup.

¹⁹² Extrait de *l'Opera* de Platon imprimée par Froben en 1551

exitum vitae, molesteque fert adesse sibi finem tametsi antehac contemneret mortem horrenda imagine exprimentes

· *Ficin* (après 1464)

Cum in cynosargem profiscerer, et ilisso iam applicarem, vocem cuiusdam nomine me vocans audivi. CONversus autem cliniam vidi Axiochis filium versus fontem calliroem currentem unaque cum eo Damone musicum, charmidemque filium Galuconis. Quorum ille quidem musicae praeceptor, hic autem mutua quadam benivolentia coniunctus erat. Visum igitur mihi est, ut retrocederem, illisque obvius fierem, ut ocyus et facilius congredieremur. Lachrymans vero clinias Socrates inquit, praesens tempus exigit, ut illam, quam semper praedicas sapientiam nobis ostendas. Pater enim meus repentino quodam et intolerabili morbo presus est, et morti proximus esse, eamque moleste ferre videtur, quamvis olim eos, qui morte expavescerent, quasi larvarum vultus horrerent irriserit

· *Périon* (1542)

Cum in Cynosarges proficiscens ad Ilissum venissem, vox a me audita est cuiusdam, me nomine appellantis. Cumque in omnem partem me vertens, unde mitteretur, circunspicerem, Cliniam video Axiochi filium in Callirrhoen currentem una cum Damone musico et Charmide Glauconis filio: quorum alterum in musica audiebant eius artis studiosi, alteri cum illo amicitia erat. Mihi ergo visum est a recta via deflectere, eisque obviam procedere, quo facilius celeriusque conveniremus. CL. Tum Clinia illachrymans, Socrates, inquit, tempus venit, ut sapientiam istam, quae semper omnium sermonibus percrebuit, ostendas. Pater enim ex certo tempore, improviso in morbum incidit, appropinquantemque mortem aegre fert: cum antea eos qui mortem horribili quadam facie inducerent, et contempserit semper et comiter irriserit.

· *Turnèbe* (1560)

Exeunti/abeunti mihi/cum abirem ad Cynosarges, et progresso mihi ad Ilissum fluvium, accidit φωνή clamantis cuiusdam, Σώκρατες, Σώκρατες. ut conversus circumspiciebam unde esset, Κλεινίαν ὀρῶ τὸν Ἀξιόχου, currentem ad Καλλιρρόην μετὰ Δάμωνος τοῦ μουσικοῦ καὶ Χαρμίδου τοῦ Κλαύκωνος; erant autem ὁ δὲ

praeceptor/doctor musices, hic autem carmides e sodalitate amator simul et amatus.
ἔδóκει οὖν μοι omīssa recta via, obviam ire eis, ut facillime simul una essemus.
Lacrimis oppletus ó Κλεινίας, Σώκρατς, ἔφη, nunc tempus ostendere quae semper
laudatur a te sapientiam. nam pater meus repentina infirmus est et in fine vitae est,
moleste et fert finem/obitum quamquam ante a superiori tempore eludens eos qui
formidant mortem, καὶ leviter irridens.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	7
A) LE COURS ET SON CONTENU	10
1) Finalités et modalités du cours	10
<i>L'exemplaire Rés-R-727 et l'édition de Guillaume Morel.....</i>	<i>10</i>
La date d'impression.....	12
<i>Le choix de l'Axiochos : Turnèbe lecteur en grec</i>	<i>14</i>
<i>Le déroulement du cours</i>	<i>18</i>
2) Le contenu de l'enseignement.....	20
<i>Les outils de Turnèbe : lexiques et florilèges.....</i>	<i>22</i>
Les lexiques anciens et byzantins.....	23
Les Commentaires de la langue grecque et le Lexicon de Jacques Toussain	25
<i>Géographie, histoire et mythologie</i>	<i>27</i>
Les lieux, les institutions, les hommes.....	27
Mythologie.....	31
<i>Grammaire.....</i>	<i>34</i>
Morphologie.....	34
Syntaxe	35
Vocabulaire	36
<i>Etymologie.....</i>	<i>41</i>
Les particularités dialectales	42
La prononciation du grec	43
3) Exégèse et traduction	45
<i>Le commentaire de Périon et l'analyse comparative avec Cicéron</i>	<i>45</i>
<i>Le commentaire général de Turnèbe</i>	<i>48</i>
<i>Les marginalia et la traduction.....</i>	<i>53</i>
B) LE TEXTE DE MOREL ET LA CRITIQUE DE TURNEBE	57
1) <i>Le texte imprimé par Morel</i>	<i>58</i>
Les éditions du texte grec jusqu'en 1556	58
Les innovations du texte de Morel.....	60
2) <i>La critique du texte de Turnèbe</i>	<i>67</i>
Les conjectures.....	67
<i>Axiochos 365b3 et les Annotationes d'Henri Estienne.....</i>	<i>74</i>
Homère et le retour au texte de l'aldine.....	76
L'Anthologion de Stobée	79
3) <i>Une édition perdue ?</i>	<i>82</i>
CONCLUSION	87
SOURCES.....	89
<i>Sources manuscrites.....</i>	<i>89</i>
<i>Sources imprimées</i>	<i>90</i>
Platon.....	90
Opera.....	90
Axiochos.....	91
Homère	91
Stobée	92

XVI ^{ème} siècle	92
Divers	93
BIBLIOGRAPHIE.....	94
<i>Usuels et catalogues.....</i>	<i>94</i>
<i>Imprimerie et histoire des collections</i>	<i>94</i>
<i>Humanisme et hellénisme</i>	<i>95</i>
Turnèbe	96
<i>Platon</i>	<i>96</i>
<i>Critique du texte.....</i>	<i>97</i>
<i>Divers</i>	<i>98</i>
<i>Annexe I. La première page de l'ex. Rés-R-727</i>	<i>99</i>
<i>Annexe II. La collation du texte</i>	<i>100</i>
<i>Annexe III. Les notes de l'auditeur selon l'ordre du texte.....</i>	<i>107</i>
<i>Annexe IV. La traduction d'Axiochos 364a1-c1</i>	<i>120</i>
TABLE DES MATIERES.....	123